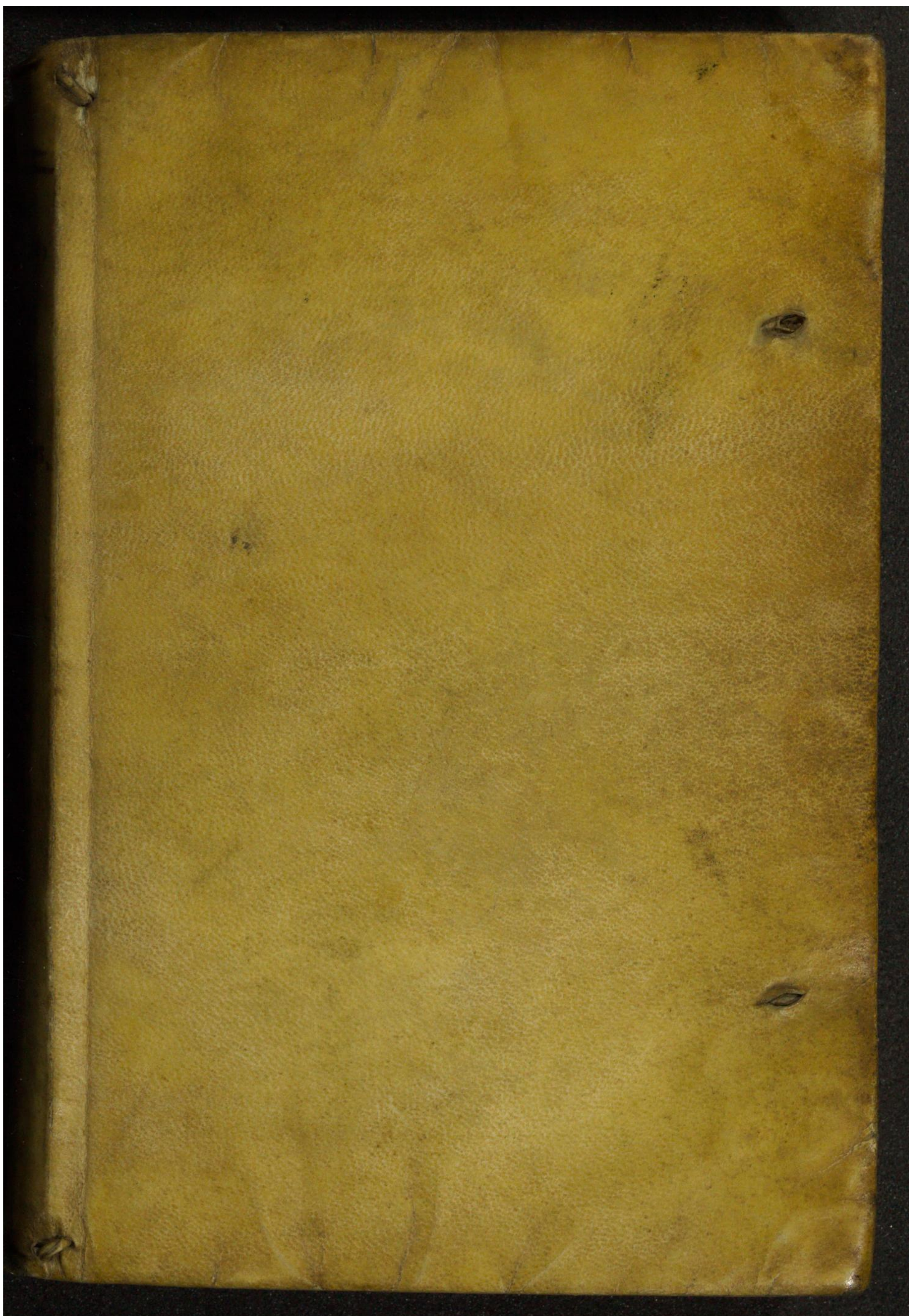
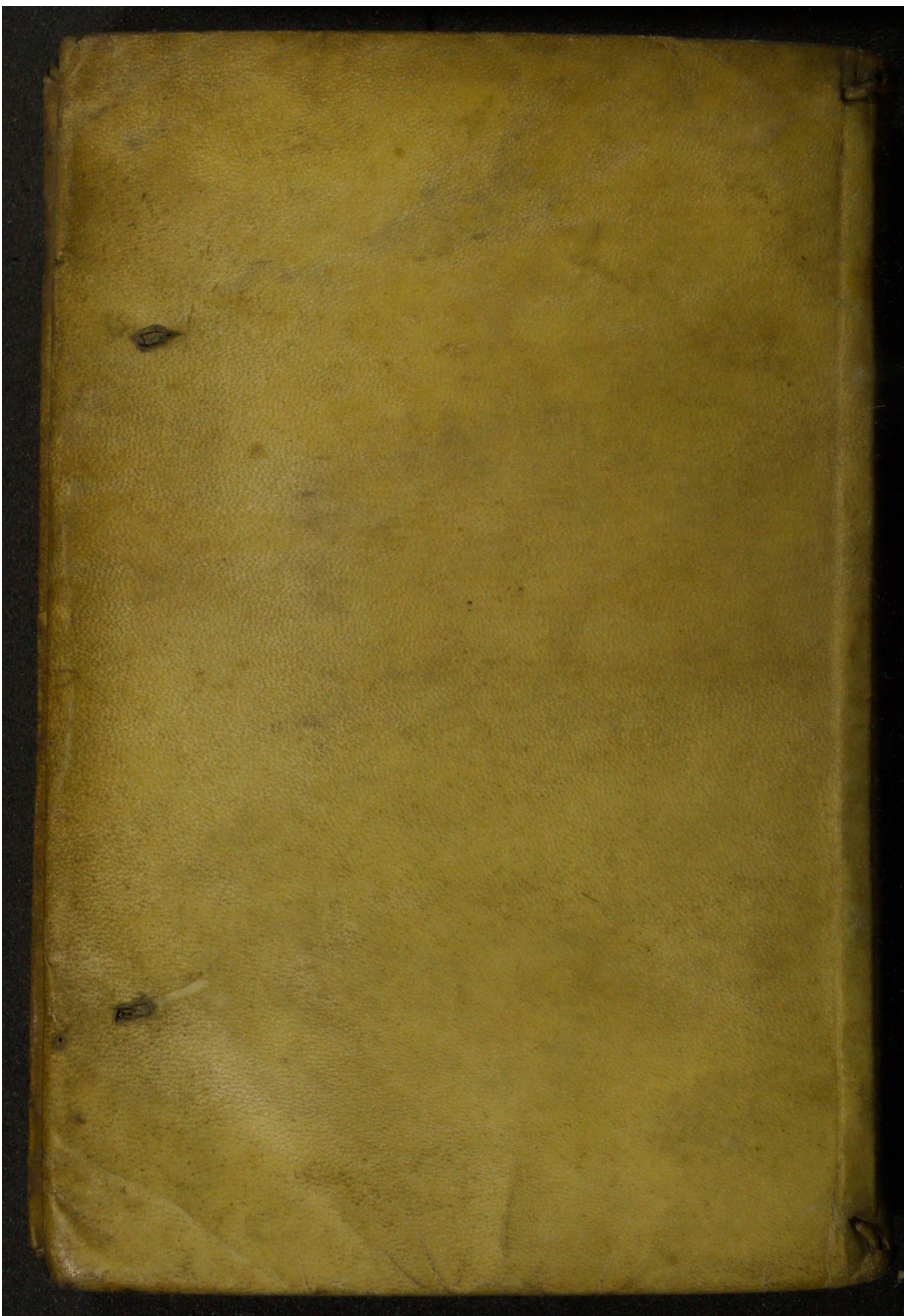



DES
TALISMANS,
ou
Figures
faites sous
certaines
Constellations,
&c.
1636.









SOREL

"A feast for an occult philosopher. It was condemned by the Sorbonne." Dr. Adam Clarke

DES TALISMANS, OV FIGVRES FAITES SOVS CERTAINES CONSTELLATIONS,

pour faire aymer & respecter les hommes, les enrichir, guerir leurs maladies, chasser les bestes nuisibles, destourner les orages, & accomplir d'autres effets merueilleux.

Auec des obseruations contre le liure des CVRIOSITEZ INOVYES DE M. I. GAFFAREL.

ET VN TRAICTE' DE L'VNGVENT DES Armes, ou vnguent sympathetiqu & constellé, pour sçauoir si l'on en peut guerir vne playe l'ayant appliqué seulement sur l'espée qui a fait le coup, ou sur vn baston ensanglanté, ou sur le pourpoint & la chemise du blessé.

Le tout tiré de la seconde partie de la Science des Choses corporelles.

Par le sieur DE L'ISLE.



A PARIS,
Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans la petite salle, à l'Escu de France.

M. DC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AVERTISSEMENT AVX CVRIEVX.

Beaux esprits, qui cherchez de la satisfaction dans la lecture, vous devez sçauoir que ce traicté des Talismans & celuy de l'vnguent sympathetique, sont des Chapitres tirez de la suite de la Science humaine vniuerselle, dont la premiere partie a desia paru sous le titre, de la Science des choses corporelles, *que l'on pourroit appeller selon le vulgaire la vraye* Physique Françoise. *Ceux qui n'ont point veu encore ce premier liure, doiuent prendre la peine de le voir, afin de comprendre mieux les desseins de celuy cy qui en obserue toutes les maximes & en suit les opinions & le stile. Ce liure des choses corporelles contient aussi de grands secrets en ce qui est de la situation des Astres, de leur grandeur, de leur figure, de leur couleur, & de leur mouuement. Cela vous facilitera la connoissance de leurs qualitez, pour estre asseurez s'ils ont les figures que les Astrologues leur attribuent, & s'ils iettent des rayons sur les images faites à leur imitation; vous y apprendrez aussi quelles sont les qualitez des corps elementaires, pour iuger de là si vne telle matiere ayant receu vne nouuelle figure peut estre capable de guerir les maladies, & preseruer les hommes de tout accident fascheux. C'est ce qui fait pour le suiet present; mais dauantage vous y trouuerez les plus*

belles curiositez de la Physique traitees auec d'autres methodes & d'autres opinions que dans les escolles & dans les liures vulgaires; vous verrez en quelle situation est la terre, l'eau & l'air, auec vn traicté du Vuide, qui monstre l'abus des preuues par lesquelles on pretend de certifier qu'il ne s'en sçauroit trouuer dans le monde. Tout ce qui peut-estre dit pour la mobilité de la terre & pour son immobilité y est encore, & toutes les opinions que l'on peut auoir touchant le flux & reflux de la mer, auec la refutation de celles qui ne sont point vray-semblables. L'on y trouue aussi quelles sont les qualitez des corps principaux connues par l'attouchement, comme la dureté ou la mollesse, la secheresse ou l'humidité; la pesanteur ou la legereté, & la chaleur ou la froideur. Apres il s'agit de la matiere de ces corps principaux & de la distinction & du nombre des Elemens, où l'on apprend à se garentir des erreurs communes, & enfin l'on y trouue la consideration du vray feu du monde qui est le Soleil, & l'on void quelle est la matiere de tous les corps celestes. Toutes les choses qui sont là dedans sont fondées sur les preceptes de la vraye raison & de l'experience. Tout homme qui aura le iugement sain & qui lira cela, verra que cela est fait expres pour se raporter au supreme degré du Sens commun, sans que l'on y puisse estre trompé, & que iusqu'à cette-heure les instructions que l'on nous à données sur semblables suiets n'ont esté establies que sur des subtilitez de langage où plusieurs se sont amusez pour bastir de nouuelles sectes. Qui plus est, l'on connoistra que la pluspart de nos liures de morale, de politique, de discours meslez, & mesme de

Theologie sont remplis de faussetez en beaucoup de lieux, lors qu'ils prennent pour similitude ou pour preuue, quelque qualité ou quelque effect des corps naturels, & qu'ils en parlent suiuant l'erreur de la Philosophie vulgaire. Si l'on lit attentiuement la Science des choses corporelles, i'espere que l'on sçaura plus au vray les merueilles de la nature, & que l'on sera en chemin d'acquerir la vraye Philosophie.

Pour y estre introduit, ce liure porte au cõmencement vne Remonstrãce sur les erreurs & les vices qui parle ouuertemẽt de tous les deffaux des hõmes, & si l'on l'examine bien, l'on verra peut-estre que l'on n'a point encore eu de piece si hardie. La proposition de la Science vniuerselle suyt apres auec la Preface où l'on connoist en abregé quel est le dessein de l'ouurage, & si l'õ veut sçauoir ce que les autres parties doiuẽt cõtenir, il faut auoir recours à l'Auertissemẽt qui est à la fin du liure, dãs lequel l'on void vne espece de table des traitez qui doiuent suiure apres, comme sont ceux, De l'action du Soleil sur les autres corps; De la lumiere, & de la chaleur; Des Meteores; Des Pierres; Des Metaux; Des Plantes; des Animaux; Des cinq Sens, De la difference des Ames, De l'Immortalité de l'Ame Raisonnable, De la Nature des Anges, De la connoissance que l'on peut auoir de Dieu, De sa Prouidence, & de la Creation du Monde. Pour ce qui est des Artifices Curieux, cet Aduertissement de la Science des choses corporelles en promet plusieurs, entre lesquels est celuy des Talismans, par le moyen desquels il faut sçauoir si l'on peut disposer de l'influence des Astres & les adresser où l'on veut; & il est encore parlé

au mesme lieu de l'vnguent de sympathie, dont l'Auteur asseure qu'il cherchera la verité, & auec cela il promet de traiter de la trāsmutatiō & de l'augmentatiō des metaux & de la pierre Philosophalle, du moyen de rendre les terres fertilles, & de conseruer la santé des animaux ou de la recouurer quand elle est perduë, & de plusieurs autres choses remarquables que l'on peut inferer de la suite de son discours, comme de l'Astrologie Iudiciaire, & des autres manieres de diuination, & des puissances de la magie. La vraye Logique, la Grammaire, la Rhetorique, les reigles de la Poësie & de l'Histoire y sont aussi promises auec vne morale parfaite, qui est l'accomplissement de l'œuure. Mais en attendant toutes ces choses, il faut s'occuper à voir ce que nous auons dés maintenant, cōme ce traicté des Talismans lequel l'on a donné plustost que plusieurs autres qui sont autant acheuez, d'autant qu'il deliure les esprits des erreurs où le liure, Des Curiositez Inoüyes, *les pouuoit mettre. De peur que ces fausses opinions gagnassent quelque credit, il a falu donner ce qui estoit tout prest contre ce suiet. Ce traité des Talismans est pris du texte du liure de la science humaine, & les obseruations en sont le Commentaire, dedans lequel peuuent entrer celles qui sont faites particulierement contre les Curiositez inouyes Quant au traicté de l'vnguent sympathetique, il y a esté ioint assez à propos, puisque c'est aussi vn effet de magie naturelle où l'on emprunte encore le pouuoir d'vne constellation.*

Vous qui tenez maintenant ce liure dans vos mains, ie croy que ie n'ay que faire de vous exhorter à voir des choses rares & curieuses, puis-

que vous en estes venu là; vous y estes assez enclins de vous mesmes, & s'il est ainsi que vous n'ayez point encore leu le liure de la Science des choses corporelles, *qui est la premiere partie & le fondement de tous ces ouurages, ie ne doute point que vous ne taschiez de l'auoir bien tost, & que c'est assez de vous l'auoir indiqué. Il y a desia quelques mois qu'il est en vente, & si vous allez à la ruë S. Iacques à l'enseigne de la bonne Foy deuant S. Yues, vous ne manquerez point d'y en trouuer, comme aussi chez quelques autres Libraires qui en peuuent auoir tiré de là, tellement que l'excuse n'est pas legitime de ceux qui disent qu'ils ont bien ouy parler de ce liure, mais qu'ils ne sçauent où le rencontrer. Selon l'accueil que vous ferez a cette premiere partie, & à ce traicté present, l'Autheur sera incité à vous donner les autres.*

Croyez moy, chers esprits, il n'y a rien au monde qui vous doiue tant plaire que les discours de Philosophie. Les Romans vous laissent sans aucune satisfaction, lors que vous considerez que ce ne sont que chimeres inuentées à plaisir; les Histoires ne vous peuuent guere cōtenter dauantage, si vous considerez que pour les antiennes il y a quantité de fables, & pour les modernes il y a bien de la flaterie & de la calomnie selon les passions des Escriuains. D'ailleurs qu'est-ce que toutes les histoires qu'vne repetition de mesmes accidens, à sçauoir de mariages, de naissances d'enfans, de guerres, de trahisons, & d'assassins? Combien y void on aussi plus d'exemples de vices que de vertus? La consideration de toutes les choses du monde faite philosophiquement, n'a point tous ces deffaux: Les substances que l'on contemple demeurent en estat

d'estre examinées pour en connoistre la verité, & outre que la recherche en est tres-agreable, elle est tres-vtile pour nous deliurer des tenebres de l'ignorance, & nous aprendre ce que nous sommes & ce que c'est que le sejour où nous habitons, & nous faire accomplir des actions dignes de nous, au lieu que la plusspart des hommes qui ignorent ces choses menent vne vie qui n'est gueres differente de celle des brutes. Neantmoins ie ne meprise pas les autres lectures: mais ie ne suis pas d'auis aussi que l'õ quitte entierement celle-cy pour les autres. Au moins vous pouuez sçauoir ce que vaut la dignité du suiet, & en voyãt les ouurages dõt ie vous parle vous sçaurez si la forme respond à la matiere. Ie sçay bien que la plusspart sont destournez de la lecture des liures de Philosophie, pource qu'ils les trouuẽt d'vn langage barbare & mal poly; mais si vous n'ẽ estes arrestez que là dessus, asseurez vous que ces liures-cy n'ont point ces termes qui vous blessent l'oreille dans les autres, & que vous les pourrez lire auec plaisir. Il est à souhaiter que l'Auteur nous donne vn iour le tout, afin de s'instruire agreablement & sans peine de toutes les choses qui se peuuent imaginer. Les cours de Philosophie ne vont point si loin que cela, & ne nous aprennent point tant de diuerses curiositez: Aussi toutes les diuerses pieces que nous verrons, ne tendent qu'à bastir vne Science Vniuerselle, qui sera dans vn ordre tout particulier.

Ayez donc soin de voir ces choses á mesure que l'on vous les communiquera, & nous ne vous demandons point d'autre recompense pour auoir disposé l'Auteur á vous les donner.



DES TALISMANS, OV FIGVRES FAITES SOVS certaines constellations, pour chasser les bestes nuisibles, détourner les orages, guerir les maladies, & accomplir d'autres effets merueilleux.

Comment l'on peut faire par art que les Astres accomplissent quelque chose qu'ils ne feroient pas dans leur reigle ordinaire.

SECTION PREMIERE.

LA diuerse nature des Astres & des autres Corps Principaux est assez recherchée dās la Premiere Partie de la Scien-

ce des choses corporelles. Le premier Chapitre du second Volume, & quelques autres suiuans doiuent considerer aussi quelle est l'action du Souuerain Feu du Móde sur les autres matieres, & l'on y doit apprendre si ce feu souuerain se treuue en tous les Astres, & quels changemens ils sont capables d'apporter aux corps qui leur sont sujets.

L'on void en cela ce qu'ils operent suiuant les loix naturelles. Il reste à sçauoir s'il y a quelque artifice qui les puisse contraindre à faire ce qu'ils ne feroient pas, si l'on les laissoit agir à l'ordinaire. Il est bien difficile de s'imaginer que l'on puisse changer le dessein de ces corps si puissans & si esleuez. Ce ne sont pas des Dieux comme quelques Antiens ont pensé; Neantmoins leur ordre ne sçauroit estre violé, pource qu'il a esté prescrit de Dieu, dont

les arrests sont immuables, & de qui la souueraineté qu'ils ont sur les autres corps est dépendante, comme estant le Createur & le Maistre absolu de toutes choses. Il est vray qu'il y a de certains moyens de s'accommoder aux choses les plus constantes, & acheuer ou ayder par art ce que la nature a commencé, tellement que si l'on ne chāge les effets des Astres, l'on les peut bien accroistre. Il faut auoüer que cela se peut faire, mais c'est en trauaillant vers les choses qui souffrent l'action des Corps Principaux, & qui sont en nostre pouuoir pour leur petitesse. L'on peut augmenter l'ardeur que l'on reçoit du Soleil en y opposant quelque miroir ou quelque autre corps où elle soit ramassée. Le mesme peut estre fait encore de la tiede chaleur de la Lune. Mais il n'y a que les qualitez qui sont commu-

niquées iusques en terre que l'on accroisse de cette maniere; ce n'est aussi que leur reception qui est augmentée en vn certain lieu, y faisant venir ce qui s'épãdroit en plusieurs. La source ne participe point à cela. Il ne s'y fait aucun changement, de sorte que pour ce regard l'on peut dire que les Corps Principaux demeurẽt tousiours inuiolables. Toutefois puis que l'on peut diminuer ou augmenter la chaleur qui vient des Astres en quelque endroit, il est certain que c'est auoir la puissance de faire qu'il arriue quelque chose qu'ils ne feroient pas dans leur regle naturelle.

La lumiere peut estre aussi augmentée par cette inuention de mesme que la chaleur, & dauantage il se peut faire vn transport de l'vne & de l'autre. Les rayons du Soleil frapent droit dans vne place des-

couuerte, mais les receuant dans quelque miroir l'on les peut faire aller dans vne chambre obſcure qui eſt auprés. L'on peut auſſi auec de certains miroirs concaues, renuoyer la chaleur ſur d'autres corps. C'eſt auoir encore en cela quelque pouuoir ſur les qualitez qui ſortent des Aſtres. Il en faut demeurer d'accord, mais l'on veut bien paſſer plus auant.



Du pouuoir que l'on a de transporter les Influences où l'on veut, par le moyen des figures faites sous certaines constellations.

SECT. II.

ENtre ceux qui tiennent que les Aſtres regiſſent l'vniuers, il y en a qui croyent que les ſecrettes influences, par leſquelles ils rangent les choſes ſous leur empire, peuuent eſtre tournées où l'on veut par vn artifice exprés. Cét ouurage eſt eſtimé fort grand, car il ſemble que ce n'eſt pas ſeulement faire vn tranſport des effets qui ſortent des Aſtres, mais que c'eſt violenter les Aſtres meſmes. Si les influences ont lieu, elles agiſſent par des voyes in-

uiſibles, & l'on n'a pas la meſme facilité à les receuoir que la chaleur & la lumiere. Toutefois quoy que l'on faſſe pour les diſpoſer ſelon ſes ſouhaits l'on n'opere que ſur des choſes qui ſe laiſſent manier, tellement que les corps Superieurs ne changent point. Il eſt vray que les puiſſances ſecrettes dont l'on dit qu'ils agiſſent, eſtans leur force principale, c'eſt faire ce qu'ils ne vouloient pas de les deſtourner, & pour la difficulté qu'il y a à l'execution, s'il eſt vray que cela ſe puiſſe faire, cela monſtre encore dauantage le pouuoir de l'homme; mais il faut ſçauoir ſi ce que l'on en propoſe eſt aſſeuré.

Ceux qui ſe vantent de cela, eſperent d'y paruenir en faiſant des figures de certain metail ou de quelque pierre, & autres matieres auec des carracteres exprés ſous

toute ſorte de conſtellations. Ils diſent que ces choſes eſtans accommodées en vn temps propre, les Aſtres y impriment des qualitez ſi puiſſantes, qu'elles operent aprés de meſme que la conſtellation ſous laquelle l'on les a faites. Pour croire cecy, il faut premierement demeurer d'accord que ſelon le rang que tiennent les Aſtres tout ce qui eſt icy bas eſt gouuerné. L'on n'y contredit pas auec beaucoup d'opiniaſtreté, touchant l'eſleuation de quelques Meteores, la perte ou l'auancement de quelques fruicts, la production des inſectes, & le changement de l'air inferieur pour cauſer diuerſes maladies aux hommes: Mais en ce qui eſt des diuers accidents de la vie humaine & meſme de quantité de merueilles extraordinaires, il n'y faut pas conſentir. Toutefois il faut poſer que cela ſoit

afin de ſçauoir ſi meſme en ce cas là leurs operations auront de l'efficace.

Ils diſent que ſi lors que Saturne eſt heureuſement placé dãs le Ciel, l'on fait auec de la pierre d'aymant la figure d'vn homme qui ayt vne teſte de cerf, & ſoit aſſis ſur vn dragon, tenant en main vne faux, cela ſeruira à la longueur de la vie; Que ſi ſous la meſme Planette iointe à Mercure, l'on fait vne figure d'airain ayant la forme d'vn vieillard venerable, elle ſeruira à predire l'auenir, & que meſme quelques Anciens ont aſſeuré qu'elle parlera pour inſtruire les hommes de ce qu'ils auront à faire, & que c'eſtoit de telles Idoles fabriquees ſous des conſtellations conuenables, qui rendoient autrefois des Oracles.

Sous Iupiter il faut faire la figure d'vn homme couronné, ce qui ſert à

augmenter les honneurs & les richesses. Sous Mars celle d'vn homme armé, monté sur vn Lyon, tenant d'vne main vn coustelas & de l'autre la teste d'vn homme, pour emporter la victoire sur ses ennemis; Sous le Soleil l'on fait encore la figure d'vn homme couróné qui sert à s'agrandir & se faire aymer de tout le monde, Sous Venus vne femme nuë, pour estre heureux en des amours impudiques: Sous Mercure vn ieune homme portant le caducée pour se conseruer la paix, acquerir la facilité du discours, & la prosperité du commerce; & sous la Lune, vne femme ayant le croissant sur la teste, qui sert à rendre les voyages heureux.

L'on peut faire encore diuerses figures, non seulement à chaque Signe du Zodiaque, mais à chaque degré, comme aussi à chacun des

vingt-huict iours de la Lune, & pareillement à l'intention de chaque iour de la sepmaine, obseruant les heures & les moments, selon qu'ils sont dediez à chaque Planete.

Pource que des images ou statuës taillées coustent plus de peine à faire que des figures grauées simplement, l'on les estime dauantage, mais c'est aussi parce qu'il s'y fait vne representation plus naïfue de ce que l'on desire. Toutefois les figures grauées ont tousiours esté en regne, d'autant que lors qu'il est besoin de trauailler auec de certaines pierres precieuses, l'on n'en peut pas tailler des statuës à cause de leur petitesse & de leur dureté, & l'on craint de les gaster, & puis l'on a plutost fait d'y grauer ce que l'on veut. Il est vray que les ceremonies que l'on y obserue font croire que

cela n'eſt pas moins puiſſant. Au reſte cela ſemble fort commode pour les porter touſiours, les faiſant enchaſſer en des anneaux. Les autres peuuent eſtre portées au bras ou au col ou quelque autre part ſur ſoy, & quant aux ſtatues qui ſont fort grãdes, ſoit de pierre ou de metal, elles ſont miſes en des lieux choiſis ſelon l'effet que l'on en deſire, & l'on appelle tout cela du nom de *Taliſman*, mot Arabe que l'on dit eſtre deriué d'vn autre mot Chaldeen aſſez approchant, lequel ſignifie *Image*, ſur quoy ie ne feray point d'autre recherche, n'ayant pas entrepris de diſputer icy des mots, mais de la verité des choſes.

L'on peut bien eſperer quelque effet des figures grauées ſur vne pierre platte, ou ſur vn metal, puis que meſme on fait de ſimples lames ſur leſquelles il y a ſeulement quel-

ques caracteres grauez, & l'on les croit estre propres à ce que l'ó desire, pourueu qu'elles soient faites exactement sous la constellation necessaire. L'on fait aussi des anneaux sur lesquels on graue des caracteres qui répondent aux Astres dont on implore le secours, & par ce moyen l'on pretend encore d'effectuer ses desirs. Les sculptures Talismaniques sont neantmoins estimées plus certaines, & l'on en parle dauantage.

Il y a des liures qui declarent en particulier comment elles doiuent estre faites sous chaque constellation, mais l'on en peut encore inuenter quantité d'autres, les apropriant à l'effect que l'on desire, cóme si l'on fait la figure de deux personnes qui se touchent dás la main pour prouoquer l'affection & la fidelité, & si au contraire l'on fait

qu'ils s'entrebattét pour les exciter à s'entretuer, ou tout au moins à s'entrehayr & ſe quereller; car l'on en fait pour le mal de meſme que pour le bien, & pour l'vn & pour l'autre l'on choiſit auſſi vn temps qui ſoit propre, & vne matiere conuenable, & l'on croit operer encore dauãtage, ſi connoiſſant ſous quelle horoſcope vn homme eſt né, l'on préd garde que les figures que l'on fabrique pour luy, ſoient faites à vne heure que les autres Aſtres s'accordent aux ſiens, & tout de meſme ſi trauaillant pour quelque païs l'on conſidere à quelle Planete ou quels ſignes il eſt ſujet.



Des propositions que l'on fait touchant les Talismans ou Figures Constellées que l'on dit pouuoir exciter à l'amour ou à la haine, à la ioye ou à la tristesse, empescher les voleurs d'entrer dans vne maison, & rendre vn combattant victorieux, auec les reparties que l'on donne à cela.

SECT. III.

CEux qui escriuent de ces Talismans en promettent des merueilles. Leurs raisons sont qu'il ne faut point douter que tout ce qui est icy bas ne depende des corps celestes, & que quand quelque chose est produite c'est à la ressemblance de la constellation qui se treuue alors la plus forte; Que pre-

mierement l'air inferieur ſuit la nature des Aſtres, eſtāt pluuieux ſous les Aſtres humides, & fort ſec ſous ceux qui ſont ſecs; Que les plantes qui naiſſent participent à leur humidité ou à leur ſeichereſſe, ou à leurs degrez de chaleur, & de meſme les animaux; qu'auec ces premieres qualitez qu'ils influent ils diſpoſent à l'amour & à la haine, & donnent des inclinations vertueuſes ou vitieuſes; Que ſi l'on prend auſſi vn metal ou vne pierre, ou quelque autre matiere qui leur cōuienne, & que l'on y graue vne figure propre, ils y verſeront les meſmes influences, & qu'apres cette pierre ou metal pourront communiquer cela à d'autres corps, & que ceux qui les porteront d'ordinaire ſeront ſujets aux meſmes accidens que s'ils eſtoient nez ſous vne pareille conſtellation, & que leurs

deſſeins

desseins auront tousiours vn mesme effect, que s'ils estoient encore à cette mesme heure fauorable.

Il y a beaucoup de choses à respondre contre ces propositions. Premierement en ce qui est des statuës que l'ō s'imagine pouuoir parler, & d'autres encore que l'on pretend de voir remuer, sans qu'il y ayt autre artifice que la sculpture, c'est vne resuerie des Anciens Idolâtres, & ceux qui l'ont mise en auant, ont peut-estre souhaitté pour l'accomplir, vne certaine rencontre d'Estoilles qui ne sçauroit arriuer en dix mille ans, afin que les esprits foibles les croyēt sans en voir les effects. Quant aux Images ou aux figures grauées que l'on pretēd rendre capables de mettre de l'affection ou de la hayne entre les personnes, de faire rire & chanter, ou pleurer tous ceux qui entreront au

lieu où elles seront mises, d'empescher que les voleurs n'entrent iamais dans vne maison, & de rendre vn homme victorieux à la guerre, quelques vns les ont desia condamnées pour se resserrer dans vne Philosophie plus seuere. Ils disent que les Astres mesmes ne forcent point les volontez, & par consequent que ces figures fabriquées à leur ressemblance ne le sçauroient faire; que l'ō ne sçauroit faire aimer ny hayr quelques hommes, s'ils n'ont en eux les vrays principes d'amour ou de hayne; Que si l'on est ioyeux lors que l'on entre dans vne maisō, il n'est pas possible que l'on y deuienne triste sans cause, ny que l'ō y deuienne soudain ioyeux, lors que l'on est triste: Que pour empescher les larrons d'executer leur larcin, cela n'est pas possible, d'autant qu'vne petite figure mise dessus, ou

dessous, ou derriere vne porte, n'est pas vne forte barriere qui les empesche d'entrer; & pour ce qui est de rendre victorieux à la guerre, qu'il n'y a pas d'aparéce aussi qu'vne figure dōne à vn hóme coüard & foible qui la porte vne generosité & vne force extraordinaire, & qu'elle oste aux plus braues des ennemis leur valeur accoustumée pour se laisser terrasser honteusemét, & que mesme toute vne multitude ne puisse rien faire contre vn seul homme.

En ce qui est des figures d'amour ou de hayne, ceux qui les soustiénét respondent qu'ils ne pretendent pas que les Astres ayent vn pouuoir absolu sur l'ame de l'homme, qui estant spirituelle & immortelle est libre dans ses fonctions, mais que s'ils ne la contraignent pas, ils luy donnent au moins des inclina-

tions qui bien que foibles au commencement, se fortifient par l'habitude, & que la volonté se laisse emporter aprés; Qu'il y a des occasions ou l'essection ne se fait point, & la volonté n'est point consultée, de sorte que l'on ayme ou l'on hayt sans sçauoir pourquoy, & mesmes il semble que l'on voudroit bien quelquefois aymer ceux que l'on hayt, mais l'on ne le peut, quoy que l'on sçache que l'on y est obligé par le droit de parenté, par quelque merite de la personne, & par quelque bienfait receu, & que le sujet de cette passion n'est que pour la contrarieté de l'Influence des Astres; Que l'on peut estre encore excité à la ioye ou à la tristesse en entrant dans vn logis sans sçauoir pourquoy, & qu'il nous arriue ainsi tous les iours quãtité de mouuemens contraires, sans en sçauoir

la cauſe, tellement que la volonté n'y eſt point forcée, puis que cela ſe fait meſme ſans que nous y ſongions; Qu'en ce qui eſt des voleurs ils ne trouuent aucune reſiſtance ſenſible en la maiſon, mais ils ont en leur eſprit vn certain mouuement qui leur fait differer d'y entrer, ou qui les meine ailleurs; Que la figure qu'vn homme de guerre porte, luy peut auſſi eſchauffer le ſang & le courage, iuſqu'à terraſſer ſes ennemis, ou ſe tirer de leurs mains, s'ils ſont vn trop grand nombre.

Ie replique à tout cela que ſi l'inclinatiō entraiſne la volonté; c'eſt touſiours la violenter, & contreuenir au libre arbitre de l'homme. Or nous ſçauons que le priuilege du choix ne nous ſçauroit eſtre oſté par les Aſtres; Qu'ils ne nous forcent point à aymer ou à hayr par

de ſecrettes Influences, & que ſi l'on cherchoit bien l'on trouueroit qu'il n'y a inclination ſi precipitée qui ne tire ſon origine de ſon vray objet; Qu'en ce qui eſt des mouuemens qui portent à la ioye ou à la triſteſſe entrant dans vne maiſon, c'eſt pource que l'ó la treuue agreable ou deſplaiſante, & que bien ſouuent telle qu'elle ſoit, elle nous lairra en l'humeur que nous y auons apportee; Que les Aſtres n'ayans auſſi autre faculté que de rendre plus humide ou plus ſec, & changer les degrez de chaleur, il n'eſt point à propos de leur attribuer la puiſſáce d'exciter les vns aux larcins & d'en retirer les autres; Qu'vn certain temperament peut bien rendre les hommes laſches, & faire qu'ils ſe plaiſent à viure du labeur des autres, ce qui les porte quelquefois aux rapines & aux lar-

eins ſignalez; Mais bien que les A-ſtres cooperent à leur donner cette humeur à l'heure de leur naiſſance, ſi eſt-ce qu'il y a beaucoup d'accidents qui deſtournent cela, & leur font ſuiure vn autre chemin que celuy que leur promettoit leur horoſcope; mais quand ils s'y accorderoient & que leur temperament porteroit leur ame à la laſcheté, il faudroit qu'ils en priſſent vne habitude pour delà s'accouſtumer à viure de larcins, ce qui nuit de toutes parts à l'effect des figures grauées que l'on pretéd imiter les Aſtres: car ſi les Aſtres ne forcent point la volóté des hommes, & s'il leur faut du temps pour porter leur inclination au bien ou au mal, comment eſt-ce que la figure arreſtera tout d'vn coup la volonté du larron, qui a déja planté l'eſchelle pour aller pil-

ler vn logis? Dailleurs si l'ascendát de ce larron l'a porté de tout téps à suiure ce train de vie, la puissáce du Talisman sera-t'elle plus forte contre luy que sa propre constellation? Celle-cy s'est fortifiée par vne habitude reïterée, & l'autre opereroit en vn moment. Cela n'a aucune apparence. De dire qne le vol est empesché par d'autres personnes qui suruiennent, quelle puissance auroient les figures sur des gens fort esloignez pour les faire venir là à point nommé? Pour ce qui est de surmonter ses ennemys, il s'y treuue encore la mesme difficulté; car il faudroit que les figures que l'on porteroit eussent vn soudain effet malgré la cóstellatió des personnes contre qui l'on combattroit. A l'exemple de cecy l'on peut remarquer l'abus de plusieurs figures faites pour diuerses occasions, com-

me pour ſe rendre fauory des Rois, ſe faire reſpecter du peuple, faire tourner l'entrepriſe d'vne affaire ou de quelque commerce de telle ſorte que l'on y puiſſe gagner, & pour d'autres proſperitez que l'on ſouhaitte. Pour ce qui eſt de ſe faire aymer & reſpecter, il n'y a pas d'aparence que les figures le puiſſent faire, ſi les Aſtres meſmes ne le font point. Dailleurs ſi vne perſonne eſt difforme & deſagreable, il ſeroit beſoin qu'il ſe trouuaſt du changement en ſon viſage ou en ſon humeur afin de ſe faire eſtimer; ou bié il faudroit eſblouyr les yeux & tromper les eſprits des autres perſonnes, mais il n'y a point de Taliſman qui faſſe cecy encore. Quant à la facilité des entrepriſes & à l'acquiſition des richeſſes, il ne ſeroit pas ſeulement neceſſaire de s'y rendre propre, mais auſſi

de destourner tous les empesche-mens qui y suruiendroient, & de commander aux choses fortuites & à celles qui arriuent selon l'ordre du Monde. Comment se pourroit-il faire que ces figures eussent tant d'actions diuerses, & surmontassent les Influenees particulieres des hommes, celles des nations, des villes, & des maisons, & de la chose mesme dõt ils se voudroient seruir à quelque effet, soit arme, monnoye, marchandise, pierre, metal, plante ou beste. Il n'y a pas moyen de soustenir de telles operations, si l'on ne monstre qu'à toute heure les choses d'icy bas peuuent receuoir de nouuelles Influences, soit des Astres ou des figures qui participent à leur pouuoir, mais cela destruiroit la doctrine de l'horoscope qui fait croire que les hommes sont principalement asseruis à

ce qui leur a esté ordonné dés leur premiere heure, & que les bestes & les plantes sont dans vne sujettion pareille dés l'instant de leur production, & les Royaumes & les villes, dés l'instant de leur fondation. Si l'on tient que cela puisse estre changé, c'est renuerser toute l'Astrologie, & cependant l'inuention des Figures en tire tous ses fondemens. La fille voudroit-elle dôc ruiner la Mere. Elles ne peuuent subsister toutes deux dans ces contrarietez.



Des raisons les plus fortes qui combattent les Talismans, & de leurs plus subtiles deffenses ; Que ceux que l'on fait pour soy sont inutiles, encore qu'ils ne contraignent pas la volonté ; Que ceux que l'on pretend estre tres-naturels, comme de chasser les bestes, destourner les orages, & guerir les maladies ne sçauroient aussi auoir aucune puissance.

SECT. IV.

CE ne sont pas les seules raisons dont l'on abat le credit de ces Figures Constellées ou Sculptures Talismaniques, mais il n'estoit pas besoin d'en dire dauantage contre celles que l'on pretend auoir du pouuoir sur la volonté.

C'estoit assez de les condamner par là. Ie reserue les plus forts argumés contte celles qui n'ayans pas de si hautes promesses, en ont acquis plus d'authorité enuers les esprits credules.

Ie ne sçay si l'on mettra de ce nóbre celles que l'on fait seulement pour se procurer quelque bien à soy mesme. L'on les peut deffendre subtilement, pource que tant s'en faut que l'on entreprenne par elles de forcer la volonté, qu'au contraire c'est à dessein qu'elles la suiuent, & qu'elles produisent des effets cóformes à nos intentions. I'auoüe bien cela, mais pour desirer vne chose l'ó ne l'obtient pas toujours, & si la volonté n'y repugne point, les habitudes de l'ame & du corps y peuuent contrarier. Vous faites des figures à dessein de vous rendre sçauât & eloquent, & de vous faire

viure longuement; Vostre volonté y consent, mais la stupidité de vostre esprit & la foiblesse de vos principaux membres resistent à cela. Quel pouuoir ont les Talismans, pour vous faire autre que vous n'estes ? Il vous faudroit repaistrir & vous faire renaistre. Les figures ne peuuent faire ce que les Astres mesmes ne feroient pas. Si dés vostre naissance ils vous ont porté à l'ignorance & aux infirmitez, destruiront-ils ce qu'ils ont ordonné? Cela n'a aucune aparence, & cette cõtrarieté se trouue autant au bien que nous desirons pour nous, qu'au mal que nous voudrions procurer aux autres. Il ne faut point se flatter sur ce que nostre volonté s'accorde au bien que nous demãdons, au lieu que la volõté des autres fuit le mal que nous taschons de leur faire ; Ce n'est pas de là seulement

que depend l'effect. C'est de la vertu d'vne Influence nouuelle que l'on veut opposer à la premiere; Or cette derniere ne peut pas estre plus puissante que l'autre qui s'est fortifiée par le temps; & puis si l'on admet les Influences, il faut croire qu'elles ne peuuent cesser de regarder leur objet, autrement elles ne seroient pas Influences. Les figures que l'on fait volontairement pour soy ont donc en cela le mesme inconuenient que celles que l'on fait pour forcer la volõté d'autruy, mais il est vray que celles que l'õ fait cõtre les autres ont encore cela de plus empeschant. Si l'on veut l'on n'employera contre elles que ce que i'ay desia dit. Les autres raisons que i'ay à dire sont neantmoins contre toute sorte de figures, mais pource qu'elles sont prises specialement de la nature de la chose dont il s'agit,

elles ſont reſeruées contre celles dont l'on iuge l'effect plus naturel.

L'on ne fait pas beaucoup de difficulté d'auoüer que les Aſtres ont du pouuoir ſur toutes les choſes corporelles, & de là l'on pretend que leurs Images en doiuent auoir auſſi; Qu'elles peuuent empeſcher que la pluye, la greſle, ou le foudre ne tombent en quelque lieu; Qu'elles ſeruent à la conſeruation des fruicts; Qu'elles peuuent garder les troupeaux de beſtail de tout peril, chaſſer les animaux nuiſibles de quelque endroit, & remedier à quantité de maladies qui arriuent au corps humain.

L'on penſe auoir treuué en cela vn ſecret naturel & faiſable. L'on ne s'imagine pas que les priuileges de quelque haute faculté y ſoient interreſſez comme ceux de la vo-

lonté de l'homme. Bien que l'on promette de commander par là à des animaux irraisonnables, les faisant aller ou l'on voudra, & les gardant d'approcher de quelque lieu, il n'est besoin que d'agir en cela sur leur appetit qui est entierement attaché à la matiere, & peut receuoir de l'alteration par elle. Quelques vns tiennent donc que l'on peut croire sans offence, que les Astres estans les Souuerains Corps du Mõde, gouuernẽt tous les autres Corps Inferieurs, & que l'ame des bestes qui depend de la matiere corporelle, en peut receuoir les impressions comme tous les autres Corps, & que si l'on sçayt l'art de faire des Images qui reçoiuent l'Influence des Astres, elles auront les mesmes effets. Mais quand nous accorderons que les Astres peuuent diuersifier les Meteores, nuire ou pro-

fiter aux fruicts, retarder ou auan-
cer la gueriső des maladies, & gou-
uerner l'appetit des Bestes, le mes-
me pouuoir doit-il estre attribué
aux figures que l'on fait sous leur
ascendant ? Ce n'est pas la matiere
dont on les fait qui agit; Si cela
estoit, il ne faudroit que s'en ser-
uir sans autre obseruation. De dire
aussi que ce soit la figure que l'on y
taille ou que l'on y graue, quelle
nouuelle puissance apporte-t'elle à
la matiere qui demeure tousiours
semblable ? Ceux qui soustiennent
cette opinion, alleguent que la di-
uerse figure rend les corps plus pro-
pres pour agir en de certaines a-
ctions; Qu'vn morceau de fer re-
duit en boule va au fonds de l'eau,
mais que s'il est large & fort deslié
il n'enfoncera pas. C'est vne erreur
de croire que le fer ou autre metal
reduit en fueille, nage à cause de sa

figure; que l'on en fasse vne masse ronde, triangulaire, quarrée, ou cornuë par diuerses irregularitez, il enfoncera egalement, & que ses fueilles soient coupées en triangle, en quarré, en pentagone & en hexagone, elles nageront tousiours. Cela vient aussi de la quantité, & non pas de la figure, & cette quantité ne doit pas estre cósiderée en la largeur de la fueille; car la quantité de la fueille estenduë est pareille à celle de la masse. L'ó la pred de l'espaisseur qui est si petite que l'eau qui est dessous se trouuát plus lourde est capable de la soustenir. quelque largeur qu'ayt la fueille cela n'empesche pas qu'elle ne soit supportée, car chaque partie n'est quasi qu'vn atome, & ces parties n'estans point l'vne sur l'autre, mais estenduës dans leur liaison, elles trouuent tousiours leur soustien, &

ſoit qu'elles finiſſent en rondeur ou en pointe, ce ſont touſiours de tres-petites portions de metal, qui encore qu'elles ſoient capables de faire vne maſſe aſſez lourde eſtans raſſemblées en globe, ne ſont pas ſi peſantes eſtans vnies en largeur, à cauſe que chaque partie eſt toute ſeule à preſſer l'eau; Et en ce cas là quand il y auroit vne fueille de metal auſſi large que la Mer, elle s'y pourroit ſouſtenir quelque figure qu'elle euſt en ſes bornes, puis que ce ſont ſeulement des parties adiouſtées ou retranchées ; & ſi l'on auoit coupé cette feuille en autant de pieces qu'elle a d'atomes, elle ne ſeroit pas plus aiſée à ſupporter, à cauſe que les atomes n'eſtans collez qu'en largeur, n'en ſont pas plus lourds. Ie penſe que cela eſt aſſez clair pour faire connoiſtre la fauſſe ſubtilité de ceux qui deffendent le

pouuoir des figures. Mais ie leur diray encore que s'ils mesprisent les limites de la fueille, comme l'on les doit mespriser, ils croyent donc que c'est la figure platte qui la fait nager, mais si cela estoit elle pourroit encore nager lors qu'elle seroit fort espaisse, ce qu'elle ne fait pas, d'autant que la quãtité y repugne. Vne planche de bois qui seroit encore plus espaisse, nageroit facilement, pource que le bois n'est pas si massif, & non point à cause de sa figure platte: car iettez vne boule de bois dedans l'eau, elle nagera de mesme que la planche, tellement que l'on connoist que ce n'est pas la figure qui opere en plusieurs actions corporelles.

L'on rapporte l'exemple d'vn clou qui entre dans le bois fort facilement à cause de sa pointe. En cecy il faut auoüer que sa figure

tert, mais c'est parce qu'elle est ioincte à sa massiueté & dureté, autrement si la seule figure pointue estoit capable de se faire ouuerture, il faudroit qu'vn petit morceau de cire allongé en pointe, eust le mesme effect. Icy les aduersaires croyās auoir gagné, disent que leur figure opere aussi auec sa matiere comme estans fort propres chacun de leur part à l'effet que l'on en recherche.

Ils adioustent vne autre comparaison de la pierre ou du bois, qui estans massifs ne sçauroient tenir l'eau & y sont rendus propres en les creusant. L'on cōnoist à cela qu'ils s'imaginent que leurs figures reçoiuent l'Influence des Astres dedans leurs graueures, ce qu'ils confirment par l'exemple de ces miroirs bous qui reçoiuent mieux la chaleur du Soleil que les plains, iusques à brusler ce qui leur est exposé;

Et des diuerses parties de la terre qui sont plus ou moins eschauffées, selon qu'elles sont plattes ou montagneuses, en quoy il faut remarquer encore qu'ils croyent que si l'ó pretendoit faire des Talismans par des figures qui fussent seulement peintes, l'on trauailleroit vainement. Si cela est, dautant plus que leurs sculptures seront grandes & leurs graueures seront profondes, dautant plus auront elles de force. Mais ils ne font point mention de cette particularité, & témoignent que s'il n'y a que la figure qui soit requise, il n'importe de quelle grandeur elle soit. Ils deffendront cela en ce qu'ils croyent que les Influences estans tres-subtiles n'agissent pas à la maniere des choses grossieres, & qu'il ne leur est pas besoin de beaucoup d'espace pour estre receües, comme s'il y en demeuroit plus

grande quantité, d'autant plus que le lieu seroit capable de les contenir ; Que leur effect est esgal sur vn corps grand ou petit, pourueu qu'il soit bien disposé. Mais quel auantage tirent-ils de la graueure? Ils disent que comme la figure d'vn lyon est autre que celle d'vn homme, aussi l'Influence qui est receuë dans chacune est dissemblable. Ils appliquent icy la similitude des miroirs & des bosses de la terre qui reçoiuent la chaleur du Soleil diuersement; mais quelle diuersité de chaleur y aura-t'il en vne petite figure de la grãdeur d'vn teston? Que s'ils disent que la diuersité n'est que dans l'Influence, pourquoy vsent-ils donc de ces similitudes? Dailleurs la chaleur du Soleil est tousiours chaleur, & ce sont les lieux qu'elle touche qui la reçoiuẽt auec difference; Veulent-ils dire

que les Influences ſoient auſſi tou-ſiours ſemblables, & qu'il n'y ayt que les figures qui les diuerſifient? Ils le peuuent pēſer ainſi, puis qu'ils raportent l'exemple du cachet qui ſelon la figure que l'on y a grauée, marque diuerſement la cire. Mais quelques vns arrāgeront cela auec plus d'ordre, diſant que le cachet qui imprime la cire ſelon ſa figure, doit eſtre comparé au Taliſman qui agit diuerſement ſur les choſes qui luy ſont ſujettes, ſelon l'Image que l'on y a grauée. Qu'au reſte cette Image n'eſt point ce qui change l'Influence des Aſtres, mais qu'il faloit qu'elle fût telle pour s'y acōmoder. Il eſt bien difficile à croire pourtāt que cinq ou ſix petits coups de burin qui changeront la figure d'vn chat en celle d'vn lyon, & la figure d'vn homme en celle d'vne femme, ſoient cauſe que le metal

où cela eſt graué, ſoit propre à receuoir quelques Influences plutoſt que d'autres. Où ſont les preuues qui mõſtrent que cela ſe doiue faire? Sil'on n'en apporte point, ie ne ſuis pas obligé à fournir de deffenſes. Mais ce n'eſt pas icy que ie veux examiner particulierement la puiſſance que l'on attribue aux Aſtres: Il la faut conceder en quelque sorte, & monſtrer que quand elle ſeroit ce que l'on dit, elle ne ſe pourroit pas communique aux metaux & aux pierres par vne ſimple graueure.

Toutefois ceux qui ſouſtiennent les Taliſmans ne manquent point d'aſſeurance. Si l'on leur objecte que l'ouurier qui graue la figure eſt quelquefois enfermé dans vne chãbre, & que meſmes quand il ſeroit à deſcouuert, le Ciel eſt ſouuent couuert de nuages, & les Aſtres dont

l'on implore la faueur, sont si éloignez qu'il n'est pas à croire qu'ils iettent leurs rayons iusques sur luy & sur son ouurage; ils répondront que de verité la chaleur & la lumiere ne viendront pas alors iusques là, mais que l'Influence est vne faculté qui se communique plus loin, & qui franchit tous obstacles, pour se ioindre aux choses qui ont de la correspondance auec elle; Qu'il y a beaucoup de choses qui agissent ainsi par simpathie l'vne enuers l'autre malgré la distance; Que si l'on applique vn certain vnguent sympathique sur vn cousteau qui a fait vne playe au corps d'vn homme, ou sur sa chemise ensanglantée, il s'en trouue guery; Que les vins se troublent dans les caues, lors que les vignes sont en fleur; Que deux aiguilles estans touchées d'vn mesme Aymant, l'vne se remuë à l'egal de l'au-

tre, & que la pierre d'aymant attire le fer & le fait remuer au trauers d'vne table. Mais la guerison des playes par l'vnguent sympathique n'est pas fort auerée, l'agitation du vin se fait à cause du changement de temps, le mouuement des deux aiguilles est fort soupçonneux, & quant à la pierre d'Aymant, bien qu'elle ayt cette faculté naturelle d'attirer le fer ce n'est que dans vne fort petite distance. Ils repartiront, que les Astres ont bië aussi vne autre vertu, & que quand l'on auroit refuté tous les exemples qu'ils en auroiët cherché icy bas, cela ne feroit rien contre eux, de sorte que leur opiniastreté ne peut estre conuaincuë sur ce poinct.

Il ne faut plus s'estonner apres comment ils croyent que la pierre ou le metal, ayans receu vne certaine figure sous des Astres conuena-

bles ont des operations extraordinaires, quoy qu'auparauant ils ne fissent rien de pareil. Icy les comparaisons leur sont bien plus auantageuses. Ils disent que l'on trouue ainsi plusieurs choses qui n'agissent point si elles ne sont excitées; Que pour faire que certaines herbes rendent de l'odeur, il les faut escraser entre les doigts; Que l'Ambre n'attire point les festus s'il n'est frotté; Que la chaux ne monstre point sa chaleur si elle n'est moüillée, & le caillou ne produit point de feu s'il n'est battu; & qu'auant que les hómes eussent apris l'vsage de toutes ces choses, ils en pouuoient ignorer l'effect, ne le deuinans point à les considerer seulement. Il leur faut auoüer cela, mais l'on leur peut dire aussi, que ces choses ont en elles le principe naturel de ce qu'elles font, lequel demande seulement

d'estre vn peu aydé par l'exterieur, & que l'on ne croit pas qu'il en soit de mesme de la pierre ou du metal. Ils repliqueront que pour guerir de certaines maladies l'on prend des pierres qui y sont desia propres d'elles mesmes, & que la figure que l'on y graue sous certaine constellation, les y rend encore meilleures, & que le Bezohar qui a la force de chasser les venins est rendu souuerain cōtre celuy du Scorpion, si on y graue la figure de cette beste, sous l'ascendant du Scorpion celeste. Ils nous veulent persuader cela, mais si cette Pierre guerit, ce n'est que par sa propre vertu. Dailleurs l'on se sert de quantité d'autres pierres, & metaux qui n'ont aucun pouuoir en eux touchant ce que l'on desire: car où en treuue-t'on qui puissent empescher la pluye & la gresle, & garder les moutons du loup? Mais,

ce disent-ils, la graueure leur donne cela: Comment cela se fait-il si la matiere ny la figure n'ont point vn tel pouuoir? Est-ce qu'elles ont chacun quelque chose de manque qui est repare par leur assemblage, dont il se fait vne harmonie tres-puissante? C'est icy leur pensée que nous n'approuuós pas neantmoins, car il est malaisé que de deux choses imparfaites accouplées, il sorte tant de perfectió: mais ils n'auoüeront pas aussi que ce soient des choses imparfaites qu'ils employent, surquoy il les faut examiner.



Que la matiere dont l'on fait les Talismans y est inutile, & que chaque metal & chaque pierre ne sont point suiets particulierement à quelque Planette.

SECT. V.

CEux qui soustiennét la puissance des Talismans nous diront qu'ils n'en font aucun dont la matiere & la figure ne soiét fort propres à ce qu'ils esperent; Que s'il y a des pierres & des metaux que l'on connoist desia estre vtiles à la guerison de quelques maladies, il y en a d'autres dont la vertu n'est pas moindre pour estre secrette. Si l'on leur demande comment ils la connoissent, ils respondront qu'ils

ne

ne ſçauroient eſtre trompez à cela; que l'on ſçayt quels ſont les metaux, les pierres, les plantes & les animaux qui ſont ſuiets à chaque Aſtre, & que de là l'on infere qu'ils doiuent auoir telles & telles proprietez; Que pour les figures l'on ſçayt pareillement celles auec qui les Aſtres ont quelque correſpondance, & qui expriment l'effect que l'on deſire. O foibles Eſprits qui adiouſtez foy à ces choſes penſez-vous qu'il ſoit vray que telle & telle matiere ſoit aſſuiettie à vne telle Eſtoille, ſelon que des hommes ſuperſticieux l'ont arreſté? Ne voyez vous pas qu'ils ont rangé chaque pierre & chaque metal ſous quelque degré, pour accommoder leurs harmonies imaginaires? Il n'y a que le Soleil qui ayt vne vraye action ſur les corps, & meſmes il y en a qui ſont cachez ſi auant dans

leurs mines, que leur cuiſſon vient de la chaleur interieure de la terre plutoſt que de luy. Cherchons la verité de cecy: Pourquoy dit-on, que l'argent depend de la Lune, l'argent vif de Mercure, le cuiure de Venus, le fer de Mars, l'eſtain de Iupiter, le plomb de Saturne, & l'or ſeulemét du Soleil? L'on auouë bien que le Soleil ſert à faire meurir tous ces metaux, mais que c'eſt ſelon qu'il ſe ioint aux autres Planettes, faiſant vne autre Influence par leur cóionction. Ils ne croiſtroient donc que dás l'inſtant qu'vne telle cóſtellatió ſe feroit, ce qui paſſeroit bref, au lieu que tous les corps du monde qui prennent quelque accroiſſement, ne le font point par repriſes, mais s'y portent par vn mouuement continuel & inſenſible. D'autres diront que c'eſt que les Planettes preſident inceſſam-

ment chacune à leur metal, mais comment cela se fait-il ? Les Astres ne communiquent leurs facultez qu'aux corps qu'ils regardent ; Il en faudroit establir quelques vns au Ciel qui fussent esleuez sur les lieux où se trouue le metal qui leur est attribué, & qui n'en partissent iamais, & par ce moyen il y auroit plus grande apparence de croire qu'ils seroient cause de telles productions ; mais les Planettes qui sont des Estoilles errantes n'ont point de lieu affecté. De vray il y a des endroits destinez pour chaque metal, mais cela procede des diuerses qualitez de la terre, & en quelques lieux cela vient aussi du sejour que le Soleil fait plus ou moins sur chaque contrée ; mais quand la varieté de l'Influence procederoit de quelque aspect qu'il auroit auec les autres Planettes, pourquoy attri-

buera-t'on plutost vn metal aux vnes qu'aux autres? Les Astronomes se reglent sur leur couleur. Ils donnent l'or au Soleil, parce, disent-ils, que l'or est iaune cõme luy. Croyẽt-ils que le Soleil soit iaune? Il est extrememẽt blãc. S'il estoit iaune tout ce qu'il esclaireroit paroistroit iaunastre, & sa lumiere ne seroit pas comme elle est, vn esclat sans couleur, qui fait voir toutes les autres couleurs. Il est vray que l'on dira qu'en eschauffant de certains corps il les fait iaunir, & que l'or qui est iaune monstre sa parfaite cuisson. Nous auoüons cela, car il est certain que ce metal tient sa perfectiõ de ce grand Astre ou de quelque feu qui en dépend. Mais pour l'argent bien qu'il soit blanc, pourquoy dependra-t'il de la Lune? Tous les corps qui reçoiuent le grãd éclat de la lumiere & le reflesChissent, paroissent

blancs, quoy qu'ils soient d'vne autre couleur, ce qui se voit aux murailles & aux tuilles des maisons; Aussi la Lune n'est pas blanche, lors qu'elle n'est point éclairée elle paroist noire, & quand ce seroit pour sa blancheur vraye ou apparente, que l'argent dépédroit d'elle, il deuroit aussi bien dépendre de l'Estoille de Mercure & de celle de Venus, & de celle de Iupiter, dautát qu'elles ont toutes de la blancheur, & mémes il est croyable qu'elles empruntent aussi leur clarté du Soleil. Or si leur vraye couleur est sóbre, & leur couleur aparéte est la bláncheur, pourquoy attribuera-t'on le cuiure à Venus? Pour ce qui est de Iupiter, l'estain paroist blanc comme luy, mais ne merite-t'il pas de presider à l'argent aussi bien que la Lune, & pourquoy n'est-ce pas elle qui preside à l'estain? La Lune est vn Astre

qui domine ſur la moleſſe & l'humidité; Iupiter, à ce que l'on dit, a quelque choſe de plus fort & de plus ſec; L'argent qui eſt plus parfait que l'eſtain luy cõuient mieux, & l'eſtain qui eſt plus mol & plus humide doit eſtre donné à la Lune. L'on luy deuroit auſſi attribuer le vif argent plutoſt qu'à Mercure; Le vif argent a vne agitation prompte ; Auſſi n'y a-t'il point d'Aſtre qui ayt plutoſt fait ſon cours que la Lune. Le vif argent ſe diuiſe & ſe raſſemble ayſémẽt tirant touſiours ſur la rondeur ; Cette incõſtance ſe rapporte à celle de la Lune qui prẽd diuerſes faces, & eſt tantoſt grand tãtoſt petite, gardãt touſiours neãtmoins quelques portions de ſon cercle. En ce qui eſt de Saturne qui eſt d'vn blanc obſcur, ce n'eſt qu'à cauſe de ſon eloignement; Et pource qu'il n'a pas moins de blancheur

que quelques autres, il pourroit participer à leurs attributions. La Lune ayant aussi presque autant de taches obscures qu'elle a de places blanches, pourroit encore estre prise pour presider au plomb autãt qu'à l'argent. L'on croit que Mars preside au fer à cause de sa rougeur, mais pourquoy ne luy a-t'on pas plutost attribué le cuiure ? Le fer n'est rouge que quand il est chaud. Dira-t'on que sortant de la mine, c'est comme vne terre rougeastre, & que tous les autres metaux ont ainsi diuerses couleurs, auant que d'estre purifiez de leurs meslanges. C'est vne foible coniecture de s'arrester là dessus pour leur attribuer à chacun leur Astre. Outre leurs couleurs l'on peut encore chercher leurs odeurs & leurs saueurs, & quelques autres qualitez, mais elles sont fort cachées, & quand elles se-

roient euidentes il n'y a pas plus de raiſon de les attribuer à vn Aſtre qu'à l'autre. Dailleurs pour accorder le nombre des metaux à celuy des Planettes, l'on a mis en leur rang le vif argent, que pluſieurs ne tiennent pas pour vn metal diſtinct, mais pour vne matiere capable d'eſtre transformee aux autres metaux. Quand l'on trouueroit meſmes qu'il eſt metal & qu'il y en a de ſept ſortes, faut-il croire qu'ils ont du rapport aux ſept Planettes que l'on nomme? Il y a encore d'autres Aſtres Errants; l'on en remarque autour du Soleil, autour de Iupiter, & de Saturne; Ils deuroiét auſſi auoir part à la domination. De dire que leur petiteſſe en empeſche; cela n'y fait rien. Les Aſtronomes donnent autant de pouuoir à Mercure qu'au Soleil, en ce qui dépend de ſa charge, encore

qu'il ſoit beaucoup plus petit à cõparaiſon de luy, que ces petits Aſtres ne le ſont au prix de Saturne ou de Iupiter. Il eſt vray que l'on peut dire encore, que tous les pays du mõde ne ſont pas deſcouuerts ny tous les cachots de la terre, & qu'il y a peut eſtre bien plus de ſept ſortes de metaux, ainſi qu'il y a pl⁹ de ſept Planettes, & que ces metaux inconnus ſont ſujetes aux Planettes connuës Cela n'eſt pas pourtant aſſeuré, car l'on ne ſçayt ſi le nombre de ces metaux eſt égal à celui des Planetes, & ſi l'autre n'excede point. Quoy qu'il en ſoit, il n'y a rien qui nous puiſſe monſtrer que tous ces ordres ayent vne regle certaine, & qu'encore qu'il n'y ayt que ſept Planettes & ſept metaux, les metaux doiuent dépendre des Planettes & en tenir leur production. Poſé que cela ſoit c'eſt vne rencõtre de la Nature d'a-

uoit fait ces choſes en pareil nombre. S'il ſe trouuoit douze metaux l'on les attribueroit aux douzes Signes, & l'on ſe geſneroit l'imagination pour y trouuer du rapport. Que fera-t'on de pluſieurs autres corps mixtes qui ſont en moindre quãtité. L'on en attribuera vn à deux ou trois Planettes, & de ceux qui ſont dauãtage comme des plantes & des animaux dõt le nombre eſt fort grand, il y en aura pluſieurs pour chacune. Cela ne s'accordera point, car à peine trouue-t'õ vn corps qui participe lui ſeul de la nature de deux Planettes differentes, & pluſieurs autres qui encore que fort diſſemblables doiuẽt eſtre aſſujettis à vne ſeule, outre que les raiſons de leur ſubjection n'ont aucun fondement.

Les pierres precieuſes sõt attribuees aux Planettes auec auſſi peu de ſu-

jet que les metaux. La Lune preside au cristal, Mercure à lagathe, Venus à l'Esmeraude, le Soleil à l'Escarboucle, Mars au Diamant, Iupiter au Saphir, & Saturne à la Cornaline. Peut-estre y a-t'il encore en quelques vnes quelque rencontre de couleur ainsi qu'aux metaux, mais cette consideration n'est pas moins vaine. L'on attribue aussi aux pierres diuerses facultez, lesquelles l'on croit dépendre de l'Influence des Planettes, comme aux vnes de preseruer des venins, de porter bon-heur partout, d'estre vn indice de la maladie de ceux qui les portent par vn teint gay ou blaffard, mais l'espreuue n'en fait rien connoistre, & quant aux Planettes, ce ne sont point elles qui leur donnent leurs diuerses proprietez, soit qu'elles soient moindres, ou fort differentes de ce

quel'on dit. C'est le temperament de leur matiere selon qu'elle se treuue, & la diuerse action du Soleil & de la chaleur interne. La varieté du cours des Planettes & les diuers lieux où s'engendrent les pierres ne s'accordans point aussi ensemble, monstrent que si ces corps mixtes sont redeuables à quelqu'vn, c'est au supréme agent corporel. Il en est de mesme de tous, ainsi que nous auons reconnu en traittant de leur essence, de sorte que c'est en vain que l'on pense faire quelque grande operation, choisissant plutost les vns que les autres pour y grauer des figures sous l'ascendát de quelques Planettes. Si l'on en veut ranger aussi sous chaque Signe du Zodiaque, ce sont encore des rapports qui n'ont pas plus de certitude.



Da la vanité des figures que l'on attribue aux Planettes & à tous les Signes.

SECT. VI.

OR comme le choix des matieres est inutile pour fabriquer les Talismans, celuy des figures que l'on y taille l'est encore d'auantage. Qu'elle puissance peut auoir pour la Lune la figure d'vne femme ayant vn croissant sur la teste; Pour Mercure vn homme ayant deux aisles aux talós & deux autres sur son chappeau, ayant en main vne baguette entortillée de serpens; *Pour* Venus vne femme nuë accompagnée d'vn enfant aislé portant l'arç & le carquois; Pour

le Soleil vn ieune homme tenant vne lyre, pour Mars vn soldat, & pour Iupiter vn homme couronné tenant le foudre, pour Saturne vn viellard tenant vne faulx? Ce sont des resueries qui ont esté fondees sur la religiõ des Payés, lesquels ont donné le nom de leurs Dieux principaux à chacun des Planettes. Cõme ils les ont fait de tel sexe & de tel age qu'ils ont voulu, leur donnant aussi des armes à leur fantaisie, la figure que l'on en fait ne sçauroit auoir aucune force. Ces representations sont bonnes dans des tableaux pour resiouyr la veuë, ou pour des statuës qui seruent d'ornement aux edifices; & pour leur plus grande vtilité l'on les employera aux deuises & aux emblemes, auec quelque sentence escrite au dessous ou quelques vers; Et si l'on les veut laisser muettes & sans aucunes let-

tres, elles pourront encore signi-
fier mystiquement les choses que
l'on leur attribue, parce que l'on est
demeuré d'accord de cela du con-
sentement des Nations, ainsi que
de la valeur de certains caracteres
à qui le seul vsage donne de la for-
ce: mais qu'elles ayent du pouuoir
sur les choses qu'elles signifient,
c'est vne erreur aussi grossiere que
l'on en puisse auoir.

Quant aux figures que l'on fait
sous chaque Signe, il ny a pas
plus d'apparence de leur atttri-
buer quelque faculté. Elles ont
pourtant cecy de plus que ce sont
les mesmes figures que l'on attri-
bue aux Signes dedans le Ciel. Mais
quelque conuenance que l'on treu-
ue dans l'ordre des Estoilles, ces
Images n'y sçauroient estre plutost
representées que d'autres fort dif-
ferentes, & si celles qui sont dans

le Zodiaque portent ces noms, c'est pour signifier quelque chose qui arriue lors que le Soleil passe par chacune des douzes Maisons sous lesquelles se font les douze mois de l'année. Le Signe du Belier fut autrefois appellé ainsi (à ce que disent les Astrologues) pource qu'il heurtoit de ses cornes, les bornes de l'an nouueau. Vne clef eust esté plus à propos pour en ouurir les portes. D'ailleurs puis que l'année ne commence plus par le mois de Mars qui dépend du Belier, mais par le mois de Iāuier, sur lequel preside le Verseur d'eau, l'Image de ce heurteur de bornes n'est plus necessaire dans le mois de Mars. Le Taureau est le Signe d'Auril, pource que la terre estpropre alors à estre cultiuée, & qu'il est tēps d'accoupler les bœufs à la charruë pour labourer. Cette figure est bonne pour representer

cela,

mais peut-estre que la charruë y eust aussi bien conuenu & se fust autant accommodée à la disposition des Estoilles.

Le Signe des Gemeaux preside au mois de May, à cause que le Soleil commençant de ietter ses plus forts rayons sur la terre, se ioint à elle pour luy seruir de mary, comme elle luy sert de femme, & pour faire produire quantité de fruicts. Cela monstre aussi en particulier que tous les corps qui luy sont sujets, tendent alors à se ioindre dont il arriue plusieurs generations. La modestie a fait representer dans ce Signe deux enfans qui se tiennent, au lieu que les Astrologues s'é imaginoient possible autre chose.

Le Signe de Iuin est appellé l'Escreuice à cause que le Soleil commence dans ce mois à retourner en arriere, ce que l'on a voulu figurer

par cet animal qui va à reculons.

Le Signe de Iuillet est le Lion, pource que le Soleil est alors roux & ardent comme vn Lyon, ce qui est encore representé assez mediocrement bien : Mais pour la Vierge qui regne en Aoust, à cause (dit-on) que la terre estant bruslée de l'ardeur du Soleil, commence à deuenir sterile, & ne plus produire, cela est tres-mal à propos. Celle qui a produit & qui cesse de produire, ne doit pas estre appellée Vierge, mais vieille femme, ou veufue si elle a perdu son mary. Au reste cela est hors de raison de dire que la terre cesse de produire au mois d'Aoust ; Elle ne conçoit plus à la verité, mais c'est alors que les fruicts qu'elle a nourris estans en leur perfection sont prests à estre cueillis, tellement que l'on pourroit encore mieux representer cette saison par

vne femme grosse, ou mesme par vne femme qui accouche.

La Balance est le Signe de Septembre, pource que le Soleil tient alors en contrepoids les iours & les nuicts, & les rend égaux.

Le Scorpion est celuy d'Octobre, pource que l'air commence alors à se refroidir & à piquer ainsi que les Scorpiõs qui morfondans de leur traisnée venimeuse la terre où ils marchent, la font deuenir toute seiche comme vne personne empoisonnée.

Le Sagitaire ou Archer qui regne en Nouembre veut dire qu'alors la belle saison, est entierement abatuë à coups de flesches que le Ciel décoche, qui sont les vents & les pluyes.

Le Capricorne ou Cheureuil est le Signe de Decembre, dautant qu'ainsi qu'vn cheureüil saute & se

dresse, ainsi le Soleil commence alors à se hausser de l'hemisphere inferieur au superieur.

Le Verseur d'Eau qui est pour Ianuier, c'est à cause qu'en ce temps là il tombe beaucoup d'eau du Ciel, soit en pluye, en nege ou en frimats.

Et pour les Poissons qui regnent en Feurier, l'on veut encore monstrer par eux la mesme chose, & que l'air est si couuert & si chargé d'eau en cette saison, que mesmes les animaux terrestres semblent estre aussi aquatiques que les poissons.

Voila pour quel sujet les Estoilles qui sont en chacune des douzes parties du Zodiaque, ont eu tels noms & telles figures, afin de representer ce qui arriue sous chaque maison du Soleil. Nous approuuós cela pour les distinguer l'vne d'a-

uec l'autre, mais nous ne deuons point croire que de telles Images ayent quelque pouuoir en les grauant ſur la pierre ou ſur le metal. Nous voyōs que quelques vnes mémes ſont mal apropriées, comme le Belier & la Vierge, & les autres ne ſont pas ſi bien, que l'on ne puſt inuēter quelque choſe de meilleur. Pourquoy ces Images auront-elles de la puiſſance, puis que l'on les a inuentées à plaiſir, & que l'on en pouuoit trouuer quantité d'autres plus conformes à l'ordre des Eſtoilles? Dailleurs, combien les faiſeurs de Taliſmans ſont trompez à cela, ſi pour agir par la reſſemblance lors qu'ils veulent operer ſur quelque animal de la terre, ils font la figure de celuy qui eſt au Ciel ſous la conſtellation que l'ō luy attribuë! Pour engraiſſer les bœufs & les vaches, ils feront la figure du Tau-

reau en Auril; Pour ſe garentir des Lyons en paſſant par les deſerts de Lybie, ils feront la figure du Lyon au mois de Iuillet; Pour ſe guerir de la morſure du ſcorpiõ, ils feront la figure de cét animal ſous la cõſtellatiõ d'Octobre, & pour peſcher quãtité de poiſſon, ils graueront les Poiſſons au mois de Feurier. Ce ſont là des erreurs qui nous ſont maintenant aſſez faciles à connoiſtre. Ces Signes du Ciel ne portent pas ces noms pour auoir la figure de tels animaux, ny parce qu'ils y preſident, c'eſt pour repreſenter myſtiquemenr les effects du Soleil; Auſſi n'eſt-ce qu'à luy ſeul que l'on doit rapporter tout ce qui arriue aux choſes corporelles. Il les eſchauffe ou refroidit, les viuifie ou amortit, les rend fecondes ou ſteriles, ſelon qu'il s'en éloigne. Que s'il opere diuerſement, ce n'eſt

point à cauſe qu'il ſe ioint aux Signes du Zodiaque : Ils ne ſeruent que de marques pour eſtablir ſes diuerſes demeures. C'eſt pour ce ſujet que l'ō leur a attribué des noms & des figures; mais bien que cela ne ſerue que de diſtinction, le vulgaire a crû que cela pouuoit auoir de l'efficace.

Il faut perſiſter à n'en rien croire. Toutefois ceux qui en ſouſtiennent le party diſent que la figure de ces animaux n'eſt point indifferente, & qu'en effect ils iettent leurs Influences ſur ceux de la terre, lors que le Soleil renforce leur puiſſance, ioignant ſes rayons aux leurs; Que le Belier eſt fort alaigre & ſe porte bien ſous ſon Signe, & le Taureau ſous le ſié; mais il y a d'autres temps où ils n'ont pas moins de ſanté, & ne faut pas croire que l'Eſcreuice, le Scorpion, le Cheureuil

& les Poiſſons, ſoient mis ſous des mois qui leur ſoient plus ſalutaires que les autres. *P*our ce qui eſt du Lyon il ne ſe peut pas mieux porter en Iuillet qu'en vn autre mois; Au contraire l'exceſſiue ardeur qui augmente ſa chaleur naturelle, le fait alors entrer dans vne fievre exceſſiue. Si l'on n'auoit donné les noms aux mois que pour monſtrer ceux qui ſont propres à chaque animal, il euſt fallu les choiſir autrement. D'ailleurs ſi l'on n'euſt ſongé qu'à la ſanté des beſtes, il n'y euſt rien eu autre choſe dans le Zodiaque; mais voila les Gemeaux, la Vierge, la Balance, le Verſeur d'eau, qui n'en ſont point, & le Centaure Sagitaire, qui eſt auſsi à moitié homme. Ceux cy en recõpenſe, dira-t'on ſont bien apropriez; mais nous voyons bien le contraire. Deux enfans Gemeaux monſtrent-ils clai-

rement la production des choses? Ne commence - t'elle pas aussi dés auparauant leur mois? Au reste si nous suiuions icy la regle des autres figures, ce signe ne seruiroit que pour faire prosperer les personnes qui seroient nées gemelles, ce qui n'est pas l'intention de ceux qui fabriquent les Images. Le Signe de la Vierge ne deuroit aussi estre bon que pour les pucelles, le Verseur d'eau pour les echãsons, la Balance, pour les marchãds qui vendent au poids, & possible pour les Balances mesmes, conseruãt leur prosperité, & les gardant d'estre rompuës. Mais qu'auoit affaire vn corps artificiel & sans ame, parmy les corps viuãts. Toutefois quelques vns ont creu que tout cela estoit bien adapté, & que l'on s'en pouuoit seruir. C'est qu'il ne prenoiẽt pas garde que ces figures se deuoient en-

tendre myſtiquement. Les autres les ont bien tenuës pour myſterieuſes, & neantmoins ils ont penſé s'en ſeruir à ce qu'elles deſignoiét ou à choſes ſemblables, ne conſiderans pas que la pluſpart ne ſonr pas appropriées fort iudicieuſemét, & ne ſont ſouffertes que pour auoir eſté authoriſées par l'vſage. Il y en a qui ne ſe cõtentent pas de leur attribuer ce qu'elles peuuent ſignifier vulgairement, mais qui leur cherchent encore vn autre ſens par vn rapport Analogique, enquoy les Sçauans ſe monſtrent les plus ſoigneux, & les ignorans s'en éloignent ſi fort, que meſme ſelon les regles de leur Aſtronomie curieuſe, les Aſtres dont ils cherchent du ſecours ne preſident poinr aux choſes qu'ils veulent effectuer.

Quant aux figures que l'on fait ſous chaque iour de la Lune, ou

ſous quelque iour de la ſemaine, ou ſous quelque degré d'vn Signe, ce ſont des imaginations qui ont moins de fondement que toutes les autres : car ce que l'on repreſente à chacun de ces iours, eſt marqué à fantaiſie ſans que cela repreſente aucune choſe qui ſoit au Ciel ; & pour ce qui eſt des effects que l'on promet, ils ſont arrangez fort bigearement & ſans aucune raiſon vray ſemblable.

Apres tout c'eſt vne eſtrange reſuerie de croire que les Signes du Ciel faſſent arriuer toutes les choſes que l'on deſire d'eux, pource que l'on aura fait des figures ſous leur conſtellation. Il faut donc qu'ils ayent du iugement pour connoiſtre quand vne figure eſt faite pour eux ou pour les autres, & qu'ils y regardent de bien prés pour diſcerner ce que l'on graue, & diſtinguer

le Belier d'auec le Taureau, ou le Lyon; Outre qu'il y a encore des Images qui se peuuent bien mieux ressembler que celles-là. *D*'ailleurs puis qu'vne seule Image sert mesme à quantité d'effets, luy mettãt quelque caractere auprés, suyuant ce que l'on croid y estre conuenable, ceux qui font cela veulent dõc que les Estoilles comprennent leur intention & deuinent leurs pensées, de telle sorte que soit qu'elles soiẽt implorées pour les effets où elles president naturellement, soit pour d'autres extraordinaires, elles executent leur dessein. Ils sont idolâtres s'ils ont cette croyance. Ils prennent les Astres pour des Dieux pourueus de raison, de iustice & de prouidence, au lieu que ce ne sont que des masses corporelles qui ont vne qualité qui les rend mobiles. Ceux qui sõt biẽ instruits dãs la na-

ture des choses n'õt garde de tomber dans ces erreurs; Ils ſçauent que l'on ne doit rien attendre des Aſtres que ce qu'ils peuuẽt manifeſtemẽt, & entre ce qu'ils peuuent, ils ne croyent pas qu'il faille enrooller l'Influẽce que l'on dit qu'ils iettent ſur les pierres & les metaux où l'on graue les figures que l'on leur attribue. La matiere que l'on leur aſſujettit ne reçoit point tant de facultez, & les Images que l'on en fait ne l'y rendent pas plus propre.



Deffences pour les figures artificielles des Talismans, prises des figures naturelles des Gamahez ou Camajeux; & de celles des plantes.

SECT. VII.

CEux qui asseurent que les figures des cõstellations sont fort vtiles, disent encore pour soustenir leur opinion, que l'on a remarqué cecy en quelques pierres ou l'on trouue des Images grauées naturellemẽt, qu'ils appellent des Gamahez, & le vulgaire des Camajeux. Qu'il s'en est trouué qui auoient la figure d'vn Scorpion, lesquelles estans portées gardoiẽt de la piqueure de cét animal ou en

guerissoiét; Que celles qui ont d'autres figures soit qu'elles soient plattes & comme peintes de diuerses couleurs, ou qu'elles soient releuées comme des Statuës, elles ont quelque pouuoir secret, qui procede de ce que la Nature les a formées sous l'Influence de quelque Astre duquel elles ont receu la forme qu'elles ont, & que c'est à l'exemple de cela que l'on a entrepris de faire des Talismans, afin que l'artifice imitast la Nature.

Il est bien vray qu'il se treuue des pierres où il y a des figures naturelles qui sont en bosse, & d'autres qui sont comme peintes dedans, ce que l'on void si l'on les fend, mais la pluspart ne representent qu'imparfaictement les choses que l'on s'imagine, & l'on y remarque tousiours quelques deffaux; Que si l'on en trouue en de certains lieux qui

ont vne figure parfaite, c'est vn tres-grand hasard, & bien souuent quelques ouuriers subtils ont retrãché ou adiousté, ce qu'il y auoit de superflu ou de manque à la nature, afin que cela fust estimé dauantage; mais quoy qu'il en soit, quelle puissance ont ces plus parfaites figures? Si vne pierre ou vn caillou represente vne maison, vn nauire, vn arbre, à quoy seruira cela? L'ō ne definit point cette vtilité; mais l'on dit seulement que quand quelque partie du corps y est representée, cela sert à la conseruer saine, & à luy rendre sa santé si elle la perduë. Ie voudrois dire aussi que les cailloux qui auroient la figure d'vne maison, seruiroiẽt à garder les maisons d'estre abbatues par les vents & les orages, & d'estre consommées par le feu; Que ceux qui auroient la figure d'vn nauire garderoient les

vaiſſeaux de naufrage, & ceux qui repreſenteroiēt des arbres rēdroiēt fertiles les arbres où ils ſeroient attachez. L'on ne propoſe point cecy, pource que c'eſt vne abſurdité trop manifeſte. Outre que l'on dit que les cailloux qui repreſentent quelque membre humain ſont fauorables à ces meſmes parties, l'on ſe contente d'adiouſter qu'ils nous preſeruēt des maux qui nous peuuēt eſtre faits par quelque animal dont ils portent la reſſemblance. Mais il y a icy de la contrarieté. Les pierres qui ont la reſſemblance de quelques membres gueriſſent des membres pareils, & celles qui ont la figure de quelques animaux preſeruēt, dit-on, des maux que ces animaux peuuent faire. Si l'on eſtablit la gueriſon des membres par conformité & par ſympathie, les animaux ne pourront pas eſtre chaſſez par

vne pierre qui leur ressemblera, ny le mal qu'ils auront fait n'en pourra pas estre guery, puis que cette pierre doit participer à leurs proprietez. Il est difficile d'accommoder cela au sujet fort exactement. Ayãt cherché les premieres aparences, l'on les a apropriées selõ la necessité que l'õ en auoit, & voulãt trouuer des remedes à quelques accidents, l'on a ordonné pour cela tout ce qui s'est presenté, sans songer aux consequences que l'on en pouuoit tirer. Chaque recepte peut auoir sa contradiction; mais par exemple de croire qu'encore qu'vne pierre ayt la vraye figure d'vn Scorpion, cela seruist contre cét animal, soit pour guerir les blesseures qu'il fait, soit pour le chasser de quelque lieu, c'est vne imagination qui n'est pas mesme dans l'ordre que ces chercheurs de curiositésont prescrit: car si la figure du Belier

profite au Belier, & celle du Taureau aux animaux de cette espece, selon la puissance des Signes Celestes, la figure du Scorpion ne doit pas nuire au Scorpion. Au reste puis que toutes ces figures que l'on treuue dans les *Gamahez*, sont la pluspart imparfaites, ou ne sót point reconnoissables, & ne representent que des grotesques sur lesquelles l'vn trouuera vne chose & l'autre vn autre, commét est-il possible de iuger quels effects l'on en doit attendre, tout ce que l'on en pense n'estant fondé que sur l'imagination. Les porphyres, les marbres & les cailloux qui ont de telles figures ne les ont receuë aussi que selon la diuersité de leur matiere, & l'action de la chaleur Il n'y a point d'aparence que cent mille pierres qui sont dans vne mesme plaine ayent chacun

obtenu vne Influence particuliere de quelque Aſtre. Leur diſtance eſt trop petite pour auoir été regardées de tant de diuers rayõs; Que ſi l'on raporte qu'il s'en eſt trouué quelques vnes qui gueriſſoiẽt des maux où l'on les appliquoit, c'eſt qu'il eſt arriué par bon-heur que l'on s'eſt treuué guery à cette heure là, mais ſi l'on veut faire experience des autres pierres pour quelque operatiõ ſuiuant la reſſemblance, l'on s'y treuuera trompé.

Toutefois pour cõfirmer encore cecy, l'on remonſtre que la Nature ne fait rien en vain, & qu'elle n'a donné ces Images aux pierres que pour nous aduertir des choſes à quoy elles ſont propres; Que la pluſpart des plantes en ont de cette ſorte, & que par là les Medecins ont connu ce qu'elles eſtoient capables d'operer; Que la racine de

Squille guerit les maux de teste, pourcequ'elle en a la figure; Que la fleur de Potentilla qui represente l'œil est singuliere pour la veuë; Que la Mente aquatique qui represente le nez fait reuenir l'odorat perdu; Que la Dentaria apaise le mal des dents; Que le poulmon est restauré par l'herbe qui porte son nom & sa figure, & le foye par l'hepathique & qu'il n'y a partie au corps de l'homme qui ne treuue quelque fleur, herbe ou racine qui luy ressemble, & qui soit propre à guerir ses maux. Ceux qui en ont fait la recherche ont trauaillé assez vainement· car toutes ces ressemblances sont tres-mal formées, & l'on rencontrera quantité de plantes qui ont les mesmes figures, & ne sont pas bonnes aux mesmes maux. Plusieurs herbes sont dentelées comme la Dentaria, & ne

valent rien contre le mal des dents. Presque toutes les fueilles qui sont larges en bas & aboutissent en pointe, doiuent ressembler au nez autant que la Menthe aquatique, & l'on n'en doit pourtãt tirer aucune consequẽce. Ce n'est point aussi sur ses marques, appellées par de certains Autheurs, les Signatures des choses, que les bons Medecins se sont arrestez. Ils ont consideré la qualité chaude ou froide, seiche ou humide des plantes, & sçachans aussi la nature des maladies, ont connu ce qui estoit propre à chacune. Si l'on demande pour quel sujet la Nature a donc donné de telles figures aux Plantes; Ce n'est pas inutilement, puisque cela sert à les distinguer l'vne d'auec l'autre & qu'elles doiuent aussi auoir leur figure particuliere suiuant leur temperament. Il en est de mesme des

pierres dont les figures procedent de la diuersité de leur mixtion. La Nature ne la pas fait en vain puis que cela doit estre ainsi. L'on auroit autant de sujet de demander pourquoy il y a du marbre noir & blãc, pourquoy il y a des cailloux iaunes, rouges & gris, & de quantité d'autres couleurs: Leur composition le veut; cela ne se fait pas en vain puis que cela sert à la faire connoistre. La figure naturelle des plantes, n'est pas vaine non plus; Elles doiuent estre differentes selon leur varieté. Mais que par le rapport qu'elles ont auec la figure de certains corps ou membres l'on connoisse à quoy elles sont propres, cela n'a aucune certitude, puis qu'on a de la peine à remarquer ces ressemblances, qui sont le plus souuent imaginaires.

Or pource que l'on peut deman-

der quelle puiſſance poſſede vne pierre qui a la figure du Scorpion, pour guerir la playe qu'vn Scorpiõ viuant aura font: Ceux qui parlent de cecy, font la plus eſtrãge reſpõce du monde. Ils diſent que les pierres qui repreſentent des animaux ſoit qu'ils ſoiẽt en boſſe ou ſimplement tracez, en ont eu en effect quelque qualité, & que ſi cela n'eſtoit, cette figure ne ſe ſeroit pas faite; tellement que cherchant toujours de ſe perfectionner, par tout où elle trouue les autres qualitez qui luy ſont propres, elles les tire, & les prend; Que ſi elle eſt donc appliquée ſur la playe faite par vn animal de cette eſpece, elle y troue ſes qualitez imprimées, leſquelles luy eſtans conuenables, elles les attire à ſoy, & par ce moyẽ la playe demeure déchargée du venim & ſe guerit. que par ce principe vn vray ſcorpion eſtant eſcraſé & appliqué

ſur ſa morſure la guerit, comme fait auſſi ſon huyle; Que la morſure d'vn ſerpent eſt pareillement guerie par ſa teſte eſcarboüillée, ou bien par le ſerpent reduit en poudre, celle d'vn Crocodile par ſa graiſſe, celle d'vn rat par ſa chair miſe en poudre, celle d'vn chien par ſon poil ou ſa peau, le venin d'vn crapaut par vne pierre qui ſe trouue à ſa teſte, & que ſi nous eſprouuions la proprieté des autres animaux, nous trouuerions ſans doute en tous quelque choſe qui ſeruiroit de remede au mal qu'ils peuuent faire. I'accorde que cela ſe peut trouuer en quelques animaux, non pas en tous, & meſme cela ne ſe fait pas par vne ſimple aplicatiõ de leur corps, ou de quelqu'vn de leurs membres, puis que l'õ dit que l'huyle que l'on en a tirée y ſert de beaucoup. C'eſt que cette huyle

adoucit le mal ; & pour les parties entieres que l'on y applique, elles ont la mesme faculté de corriger cette mauuaise qualité par d'autres contraires, tellement que ce n'est pas qu'elles attirent le venin à elles, comme en effect cela ne se remarque point. Qu'elles guerissent aussi par ce moyen ou autrement, les pierres qui representent ces bestes, ne leur doiuent point estre comparées pour auoir le mesme effect. Encore qu'vn caillou soit tortillé en rond, il n'a point la nature d'vn serpent; Il a tousiours celle d'vn caillou, laquelle il garde en toutes les autres figures.

Ie treuue encore icy vne nouuelle obiection ; c'est que ces pierres qui ont la forme de quelques animaux, sont peut-estre ces mesmes animaux qui ont esté changez en pierre par la proprieté des lieux où

ils se sont trouuez, ce qui en effect peut arriuer, & en ce cas là l'on ne deuroit pas dire que ces pierres eussent esté figurées de cette sorte par vne Influence celeste. Cecy n'est bon à dire principalement que pour les figures en bosse, & non pas pour celles qui sont peintes aux Camajeux : Et dauantage l'on me peut répondre que mesme ces pierres n'estans que des animaux petrifiez, ils doiuent auoir beaucoup de puissance pour la guerison d'vne playe qui aura esté faite par vn animal de leur espece, d'autant qu'ils attireront le venim qui s'y est glissé comme vne qualité qui leur est propre, & dont ils ont iouy autrefois. Cecy n'a pourtant aucune aparence. Les animaux estans petrifiez ne retiennent plus rien de leur premiere Nature, quoy que la mesme figure leur demeure, & les

autres pierres qui par hazard se trouuent estre figurées de semblable sorte, ne participent point aussi aux qualitez de l'animal qu'elles representent. La figure des animaux procede à la verité du pouuoir naturel de la semence dont ils ont esté engendrez, lequel se manifeste ainsi au dehors, & l'on ne se trompera point de croire que tous les corps qui ont vne figure pareille ou aprochante par le moyen d'vne force interne, sont d'vne nature à peu prés semblable, comme en effect les hommes dont les visages ressemblent aux Lyons ont quelques furie naturelle, & ceux qui ressemblent aux lievres sont foibles & timides : Mais pour la figure des pierres elle ne vient point d'vne cause interne ; Elle se fait selon la disposition de leur matiere, & selon les agens exterieurs, com-

me peut-estre la chaleur ou bien l'eau qui les rõge en de certains endroits. Beaucoup dautres choses ont la figure de quelque animal à qui l'on en deuroit aussi attribuer la Nature, mais l'on ne le fait pas, pource que l'on sçayt bien qu'il ne s'y en trouue aucuns principes, & que cela ne dépẽd que de leur meslange & de quelques autres accidents.

Quant aux plantes il est vray que leurs figures ne dépendent point du hasard, & qu'elles suiuent toujours la nature de leur espece, mais l'on dit qu'elles peuuent guerir les membres humains ausquels elles ressemblent, il y auroit plus d'apparence de croire que les membres des autres animaux le pourroient faire: car leurs yeux ou leurs dents ressemblent mieux à ceux d'vn hõme que ne sçauroit faire aucune

herbe ou racine, & pourtant l'on ne s'en sert point pour la guerison, tellement qu'il ne faut pas croire que la ressemblance des plantes y doiue seruir.

Ce n'est point aussi la figure qui guerit ; Ce sont d'autres qualitez qui sont la chaleur ou la froideur, ou quelque autre plus cachée. L'on n'a iamais veu que la figure seruist à cela. Soit que l'on escrase les plantes pour les appliquer, & que l'on en tire l'eau ou l'huile, l'on connoist bien que l'on neglige leur forme exterieure, en ce qui est des remedes, & qu'elle sert seulement à monstrer la diuersité de chaque nature. L'on n'a iamais ouy dire que pour guerir quelque mal il faille necessairement y appliquer vne fueille entiere sans aucune defectuosité. Les plus subtils disent que soit que l'on escra-

se les herbes ou que l'on les distile, la forme exterieure n'est point aneantie, & qu'il y a des secrets pour la faire paroistre; Que quelques vns ayans tiré le sel de certaines plantes, & laissé geler leur lescive, la figure s'y est trouué parfaitement representée, & que les autres promettent mesme que l'on en peut garder les cendres dans vne phyole, & en faire paroistre l'espece toutes les fois qu'on voudra: Mais quand ces choses se feroient, cela ne conclud rien pour nostre intention, car il est certain qu'il faut vn soin tres-exact pour faire paroistre ces formes exterieures, tellement qu'il faut croire qu'elles s'éuanoüyssent si l'espece n'en est diligemment arrestée comme dans la glace où elle se rend fixe, ou dans vn vaisseau bien clos. Or quand l'on applique sur vne playe les her-

bes pilées ou ramassées en vnguent, cét esprit qui cõserue la forme s'est donc euaporé, dautant que l'on n'a point apporté ce soin à l'arrester, & il ne se faut point imaginer que c'est luy qui apporte la guerison, & que l'on ne la tienne que de la figure soit visible ou inuisible : Ie dy encore que les plantes n'ont receu leurs figures que selon leur temperament, & qu'elles seruent seulemẽt à monstrer les diuersitez qui s'y trouuent.

Pour ce qui est de preseruer chacune assez manifestemẽt quelque membre où elles soient propres, & dont elles soient capables de conseruer & de faire recouurer la santé, il ne faut point croire que cela arriue de mesme que l'on le rapporte. C'est vouloir que les secrets de la fabrique du mõde soient bien aisez à deuiner. Pour les rendre

dre plus clairs il faudroit que chaque plãte euſt en eſcrit ſur ſes fueilles ou ſur ſa tige à quelles maladies elle ſeroit propre. Cela ſeroit plus commode que la reſſemblãce que l'on s'imagine, laquelle eſt ſouuent ſi obſcure que l'on a de la peine à la trouuer. D'ailleurs vne plante qui ne reſſemble qu'à vn ſeul membre eſt quelquefois capable d'en guerir pluſieurs autres, & meſmes tout le corps. C'eſt pourquoy cette repreſentation ſeroit imparfaite, & la Nature qui eſt ſi prouidente n'auroit rien fait en cela de bien reglé; pource que l'on s'imagineroit que cette plante ne ſeruiſt qu'à guerir les maux d'vne ſeule partie. Croyõs que les loix naturelles ſont plus certaines que cela. La diuerſe figure des plantes, ſans eſtre comparée aux membres des animaux, monſtre la diuerſité de leur eſpece de

peur qu'on ne s'y trompe, & comme l'on sçayt leur diuers temperament, que l'on connoist aussi par d'autres marques, l'on n'ignore point que suiuant cela elles sont propres à diuerses maladies, & que celles qui sont chaudes sont bonnes contre les douleurs froides, & les froides contre les chaudes. Cette marque est plus generale que la figure d'vn seul membre. *De* verité cela est plus difficile à connoistre, mais pour la reuerence de la Nature, il a falu que ses Mysteres donnassent quelque peine à descouurir.

Si les Gamahez ny les signatures des plâtes, n'ont aucun pouuoir de guerir les maladies, que l'on les trouue de telle forme que l'on voudra, cela ne conclud rien pour les Talismans; Mais quand les figures naturelles seroient bonnes pour

quelques maux, où trouue-t'on qu'elles soient propres à faire cesser la pluye ou la destourner d'vn lieu, & à empescher que quelques animaux puissent viure dans vne contrée? Iamais personne n'a esté si temeraire que d'en promettre cecy, & neantmoins l'on espere ces choses des Images que l'on a grauées. C'est donc à tort que l'on allegue pour exemple la force de celles qui sortent des mains de la Nature, puis qu'elles n'atteignẽt point iusque là. L'õ dira que cela sert toujours pour la preuue de la guerison des maladies; mais cela n'est pas fort aueré. Quant au reste si les figures artificielles ont des effects plus grands, l'on soustient que la figure donne aux pierres des proprietez qu'elle n'auoit pas, estant faite sous vne heureuse constellation, & que ces trois choses agissent ensemble, la

Pierre, la Figure & les Aſtres. Pluſieurs demeurent dans cette opinion pour des croyances particulieres qu'ils ont embraſſées; Mais il faut acheuer de voir s'ils le font auec quelque iugement.



De quelle sorte la Nature laisse accomplir à l'artifice ce qu'elle a commencé; Que les choses dont l'on fait les Talismans n'ont point en elles les principes des operations que l'on leur attribuë, & par consequent qu'ils sont inutiles.

SECT. VIII.

L'On dit qu'ayant bien choisi la matiere dont l'on veut faire le Talisman, & y grauant vne figure conuenable sous la constellatió necessaire à nostre intention, l'on en doit esperer des operations merueilleuses que les simples pierres ne peuuent accomplir auec toutes leurs figures naturelles; Qu'il y a quantité de choses que la Nature

ne fait pas & qu'elle laiſſe pourtant faire à l'artifice. Elle n'a pas fait le pain tout preſt à eſtre mangé: Elle n'a fait que le bled dont les hômes ayans fait de la farine, la paiſtriſſent auec l'eau, & la font cuire au four; Elle n'a pas fait les medecines: Elle n'a fait que les racines & les herbes, que l'on fait cuire parmy d'autres drogues, ou que l'õ diſtile pour en faire diuers remedes; Ainſi dit-on qu'elle a laiſſé le pouuoir de faire des Taliſmans auec les metaux & les pierres. Ce ſont icy des fictions: La Nature laiſſe faire quelque choſe à l'artifice, mais elle a commencé ce qu'il ne fait qu'acheuer, & l'on ſe pourroit ſeruir de ce qu'elle a fait ſans autre façon. Le bled en l'eſtat qu'il eſt peut ſeruir à noſtre nourriture, mais l'on a trouué plus commode & plus agreable de le moudre & de le

paiſtrir. Pluſieurs herbes & racines gueriſſent auſſi quelques maux ſans ſouffrir alteration ny mixtion, & ſi l'on les diſtile ou les meſle auec d'autres ingrediens, c'eſt pour les rendre plus ſubtiles ou plus fortes. Il faut conſiderer encore que tous les artifices que l'on faict, ne ſont que ſuiuant les premieres regles de la nature, dont il n'eſt pas poſſible de paſſer les bornes. Si vne plante eſt froide, quelque choſe que l'on y faſſe, elle ne quitte pas cette qualité, & ſi les drogues chaudes ſont meſlees auec les froides, il s'en fera vn temperament qui viendra des vnes & des autres, & pour ce qui eſt de toutes les autres qualitez que lon remarque en quelque corps que ce ſoit, elles doiuent toutes proceder de quelque principe. Tous les artifices mechaniques ſe font dans cet ordre. Les vaſes de

cuiure, deſtain ou de terre retiennent l'eau pource qu'elle ne peut penetrer leur ſolidité ; Si l'on la met dans vn cornet de papier, elle paſſera au trauers, d'autant que les pores y ſont plus grands. La pluſpart des machines que l'on compoſe, agiſſent de meſme, à cauſe qu'elles sōt aſſez ſolides pour pouſſer d'autres corps, & qu'elles ſont auſſi aſſez peſantes pour cét effect. Or cette ſolidité & cette peſanteur viennent de leur premiere nature. Ce n'a pas eſté par artifice qu'elles ont eſté acquiſes. L'artifice rend ſeulement leurs machines propres à ce que l'on deſire ſelon la puiſſance de leur matiere. Ce qui eſt ſolide eſtant creuſé eſt propre à retenir la liqueur comme fait la pierre, le metal, & le verre, eſt ce qui eſt ferme & lourd eſt propre à abattre les edifices, eſtant ſuſpendu de telle

ſorte qu'on le puiſſe eſbranler ayſement, ainſi que les anciens faiſoiét d'vne poutre ſuſpenduë, qui eſtoit vne machine qu'ils appelloient vn Belier. Ainſi nous voudrions que les figures faites ſous certaines conſtellations à qui l'on attribuë tant de pouuoir en euſsét quelque principe; mais l'on ne peut le rencontrer. La matiere dont elles ſont faites, n'a rien qui ſoit propre à guerir les maladies, tellement que ce que l'on y graue ne les y rend pas meilleures. Voyõs vne autre ſimilitude. Le fer eſt deſia propre à s'enfoncer dans le bois, parce qu'il eſt plus maſſif que luy, mais ſi le forgeron l'accommode en pointe, il y ſera plus propre, & s'il le tourne en viz comme vn foret, il percera encore plus aiſément. Rien de pareil ne ſe treuue aux pierres & aux metaux pour remedier à pluſieurs

maladies & encore moins seruent-ils contre les orages ou les bestes dangereuses. L'on peut obiecter que les Chymistes se vantent de tirer de l'huyle, du sel & des esprits, de tous les metaux & de toutes les pierres & promettent d'en guerir plusieurs maux. Si cela est toutes ces matieres ont les principes de la guerison, mais ils ne se manifestent pas par vne simple graueure, & il s'en faut seruir autrement que de les porter simplemẽt sur soy. D'ailleurs pour ce qui est de chasser les orages & les bestes fascheuses, où a-t'on apris que le metal le pust faire pour estre seulement placé en quelque lieu? Il est vray que les cloches peuuent destourner quelques nuées par leur son, & qu'à coups de pierre & d'espieu l'on chasse les bestes dommageables, mais ce seroit vne moquerie de se vouloir seruir de

cela pour raiſon en ce lieu. Les cloches pouſſent l'air par leur ſolidité, & les armes chaſsét les beſtes par la meſme qualité, & tout cela eſt conduit par la force des hómes. Ce ſont là nos principes de ſolidité & de peſanteur qui ſont tous naturels: Mais l'on entend qu'vn morceau de metal ou vne pierre placée en quelque lieu ſans auoir de mouuement, chaſſe les orages & les beſtes. Cela ſe doit faire parce que la diſpoſition de tout ce qui eſt autour en eſt tellement changée, qu'il n'y ſçauroit tomber de pluye, de greſle, ny de tonnerre, & que les beſtes y reçoiuent dés l'entrée vne apprehenſion ſecrette qui les en fait éloigner. Il n'eſt pas poſſible que des pierres, pour eſtre grauées ſous quelque conſtellation que ce ſoit, ayent cette puiſſance. I'en veux donner vne raiſon dont il faut que

les aduersaires soient contents, car elle tranche court, toutes leurs propositions ; C'est que les Astres mesmes n'ont pas le pouuoir qu'ils attribuent aux figures qui sont faites pour leur ressembler, & pour operer par leurs Influences. Ie soustiens que les Astres n'empeschent point les orages de tomber en quelque lieu. Si cela estoit, lors que ceux que l'on croit capables de les destourner, seroient sur quelques autres cõtrées, il n'y tõberoit iamais vne seule goutte d'eau, & ce pẽdant ils ne les en garentissent pas de telle sorte qu'il n'y pleuue quelquefois, au lieu que l'on pretend faire des Talismans qui empeschẽt cela continuellement. Il en est de mesme de la gresle, du foudre, & des autres Meteores. Quant aux animaux nuisibles, les Signes du Ciel n'empeschent point qu'ils n'ail-

lent par tout où ils veulent. S'ils en ſont retenus ; c'eſt par la trop grande chaleur ou froideur. Ils cherchent les regions qui ſont commodes à leur temperamét & y demeurent. L'on ne void point que lors qu'vn certain Signe eſt ſur vne contree, tous les animaux auquel l'on le iuge contraire, s'en retirent, & ſi cela ne ſe fait point, pourquoy la figure grauee ſous cette conſtellation, auroit-t'elle le pouuoir de les chaſſer ? Quant aux maladies que l'on pretend pouuoir eſtre gueries aſſurement par de telles figures, comment le feroient elles ſi leurs Aſtres n'y peuuent rien; car il faut auoüer que ſi vne certaine conſtellation dóne à la pierre où l'on graue ſa figure, la puiſſance de guerir quelque maladie, elle deuroit auoir premierement cette faculté en elle, & ſi elle l'a-

uoit, il faudroit qu'aussi-tost qu'elle se trouueroit sur vne Prouince, tous ceux qui seroient touchez de cette maladie fussent gueris.

Ie ne me puis imaginer aucune replique là dessus. Ie croy qu'apres cela il faut quitter l'erreur plustost que de tascher de le deffendre; Aussi n'y a-t'il rien de si manifestement faux que le pouuoir que l'on attribuë aux Talismans. Nous auons trouué que ny la matiere, ny la figure, ny l'influence, ne sont point capables des effects que l'on en publie. Quand mesmes les Astres auroient quelque pouuoir là dessus, voudroit-on qu'vne simple pierre grauée les égalast, & que ce fust comme vn Astre en terre. L'on dit que de mesme qu'vn fer touché de l'Aymant peut attirer vn autre fer; Ainsi la pierre touchee de la constellatiõ a le mesme pouuoir qu'el-

le. Mais comment preuue t'on que la constellation touche la pierre, & quand elle la toucheroit, quel raport y a t'il, d'vn si petit corps à de si grandes Astres ? Les Astres ont leurs rayons par lesquels ils agissent sur les autres corps, mais où sont ceux de la pierre ? Neantmoins si elle pouuoit chasser les orages de quelque endroit, il faudroit qu'elle jettast quelques traits au dehors, car si les corps sont repoussez de quelque lieu il faut que ce soit par d'autres corps. Si quelques animaux sont empeschez aussi d'entrer quelque part, il faut que ce soit par quelque vapeur, ou quelque odeur qui ne leur plaise pas, ainsi que nous remarquons en tous les Secrets naturels dont l'on se sert pour les chasser, mais la pierre ou le metal ne changent point d'odeur pour auoir receu vne nouuelle fi-

gure en vn certain iour de l'annee, & il ne s'en exhale aucune vapeur qui offence les animaux, de ſorte qu'il n'en faut point attendre les effects que l'on en propoſe.

Quand les pierres auroient auſſi quelque ſouffle ou exhalaiſon, ce ne pourroit eſtre qu'à proportion de leur corps; ceſt pourquoy elles n'agiroient point dans vn fort grand eſpace. La crainte qu'elles donneroient aux Beſtes ne s'eſtendroit guéres loin. Il eſt vray que les animaux ſont auſſi intimidez par la veuë. Il y a des couleurs qu'ils abhorrent & des figures qui les eſpouuantét; mais les images dont nous parlons eſtans ſouuent fort petites, n'auroient pas grand effet pour eſtre veues de loin, outre que l'on a meſme accouſtumé de les cacher ſous terre, ce qui fait connoiſtre que l'on n'entend pas qu'elles agiſſent

ſent par la veüe ; & puis ce ſeroit donner fort peu de pouuoir aux Taliſmans, de n'en point parler d'autre ſorte que d'vn eſpouuantail qui eſt eſleué au milieu d'vn champ pour empeſcher que les oyſeaux ne viennent manger le grain. De quelque autre ſorte que l'on croye que les Taliſmans agiſſent, puis que l'on les enterre ou les enferme, cela y doit pourtant beaucoup nuire, veu que les Aſtres meſmes n'agiſſent que ſur les corps qui ſont en leur preſence. D'auoir recours à des Sympathies imaginaires, ce ſont des choſes ſans exemple & ſans preuue ; Et quand l'on dira qu'il y a des Taliſmans que l'on porte ſur ſoy, & qui doiuent guerir les maux en les touchant, il n'y a aucune raiſon qui nous monſtre qu'ils doiuent auoir cette puiſſance à cauſe des figures que l'on y a gra-

uees, ainsi que i'ay fait voir assez clairement.



Des Exemples que l'on donne de la puissance des Talismans.

SECT. IX.

LES vrayes raisons estans pour nous, il ne se faut pas soucier des experiences que l'on allegue. Si l'on dit qu'il est arriué plusieurs fois que quelque chose s'est faict suiuant le dessein de ceux qui ont graué les Talismans, ie respon qu'il y a peut-estre du mensonge en la relation, ou bien que ceux qui ont voulu remarquer cela, s'y sont trompez eux mesmes n'y prenant pas garde d'assez prez, & si cela est

veritablement arriué; qu'il en faut chercher la cause ailleurs.

Les pierres naturelles ont leurs fables aussi bien que les figures artificielles. Il y en a mesme que les Autheurs disent estre capables de rendre les hommes inuisibles, de leur faire auoir le don de Prophetie, & autres merueilles estranges. C'est pourquoy ceux qui ont proposé de donner de nouuelles qualitez aux pierres & aux metaux, ont crû que l'on leur adiousteroit foy aysement, & que si l'on auoit osé vanter de cette sorte les choses naturelles dans leur simplicité, l'on en pouuoit dire autant, voire dauange des choses qui outre la puissance de leur nature, auoient celle que leur donnoit l'artifice, cõme pouuoient estre les figures grauées sur vne certaine matiere, tandis qu'vne cõstellation conuenable presidoit au Ciel.

L'on treuue escrit qu'il ne pleuuoit iamais dans le paruis du Temple de Venus à Cypre, & quelques vns ont dit que cela se deuoit faire par la puissance d'vn Talisman. Toutefois les Anciens ne disent point qu'il y en eust, mais quand il y en auroit, ie ne croy point qu'il fust capable de cela. Il ne pleuuoit peut estre guere en toute la region, & ceux qui y auoient esté n'y auoient point veu pleuuoir; voila pourquoy ils auoient publié qu'il n'y pleuuoit iamais. L'on raporte qu'il y a eu en diuers lieux des figures pour chasser les mousches, les chenilles, les sauterelles & autres insectes, & mesmes quelques autres animaux plus grands & plus dangereux, & que cela auoit de l'operation. I'asseure encore que cela n'a pû estre fait par ce moyen, puis que la raison

naturelle me le fait connoiſtre. Au cas qu'il ſoit vray que l'on ayt fait fuyr ces animaux de quelque lieu, il faloit que l'on y euſt caché quelque choſe qu'ils auoient en hayne, & qui frapaſt leur ſentiment, ce qu'vne ſimple figure ne peut faire.

L'on raconte de plus que ſous le regne de Chilperic Roy de France, en creuſant quelque foſſe de la ville de Paris l'on trouua quelques figures d'airain, qui repreſentoient vn feu, vn ſerpent, & vn rat d'eau, & que les ayant oſtées de leur place, il ſe fit vne nuict vn embraſement qui bruſla preſque tous les edifices, & depuis les habitans furent incommodez de quantité de ſerpens & de rats d'eau. Mais ſi cette ville fut bruſlée, l'hiſtoire remarque que ce fut par la negligence d'vn vendeur d'huyle qui laiſſa du feu prés

de ſes vaiſſeaux. Croit-on que ſi les figures euſſent eſté encore en leur lieu, cela ne fuſt pas arriué? Par quel ſecret euſſent-elles pù empeſcher que les choſes n'operaſſent ſelon leur nature, & que le feu ne bruſlaſt les matieres cóbuſtibles? Pour les ſerpens & les rats d'eau, il y en deuoit auoir eu auparauant, mais peut-eſtre n'y en eut-il guere long-temps, & ſi tout ce mal vint d'auoir oſté ces ſigures il deuroit encore durer; mais l'on ne ſçayt que c'eſt à Paris de ces ſerpens & de ces rats d'eau, & pour ce qui eſt des embraſemens, cette ville n'y eſt pas plus ſujette qu'vne autre, pourueu que ceux qui y demeurent y prennent garde; Auſſi les Hiſtoriens ne parlent point de ces figures comme de choſes certaines; Ils diſent ſeulement l'opinion qu'en auoit le peuple.

Les Annales de Turquie rapportent qu'il y auoit à Constantinople plusieurs Statuës fatales dés le téps que les Empereurs Chrestiens se logerent en cette ville, lesquelles ayás esté abatuës par ceux qui n'en sçauoient pas la puissance, il en arriua du malheur. Que depuis la ville ayant esté prise par les Turcs leur Prince ayant rompu d'vn coup de massuë la machoire d'vn serpent, il y eut aprés quantité de serpens dans Constantinople, & qu'ayant fait abattre la statuë d'vn Cheualier qui estoit vn preseruatif contre la peste, les habitans en furent depuis infectez. Il faut respondre à cecy premierement, qu'il peut bien arriuer en tout temps des pertes d'hommes & de pays, & autres malheurs; Que s'il s'est veu des serpens à Constátinople, l'engeáce n'en a pas esté produite par ce serpent rompu, &

que s'il y a eu de la peste apres auoir abatu vne statuë, c'est que cela s'est rencontré ainsi, & dés auparauant si l'on y préd garde cette ville estoit sujette à cette maladie, cõme sont toutes celles où il y a quantité de peuple.

Outre ces alegations l'on a recours à vne plus grande antiquité: L'on tient qu'il y a eu dans plusieurs villes de certaines choses qui empeschoient qu'elles ne fussent prises des ennemis; Que tel estoit le Palladium de Troye, les Bouciers de Rome, & quantité de Dieux tutelaires; mais quoy que les Anciens gardassent cela soigneusement comme des choses fatales, l'on ne trouue point que cela fust fait sous certaines constellations, & l'on sçayt bien aussi, que quand cela eust esté, quelque respect qu'ils leur portassent, ce n'estoit qu'vn

effect de leur erreur & de leur superstition que l'on ne doit point prendre pour exemple.

Nonobstant cela quelques vns ne laissent pas de soustenir qu'il y a eu autrefois des figures qui ont eu vn merueilleux effect. Si cela est vray il faut leur declarer enfin le secret de l'affaire; C'est qu'il y auoit là autre chose que la puissance d'vne constellation : Ou cela est faux, ou cela se deuoit faire par le pouuoir des demons. Quelques Magiciens voulans passer autrefois pour grands Philosophes & Naturalistes, ont attribué au pouuoir des Astres, ce qu'ils faisoient par sorcellerie.

Nous n'approuuons donc point ces statues ou figures que l'on place en quelque lieu de la ville ou dans quelque coin d'vne maison, pour operer quelque effect extraordi-

naire; & l'on doit penſer la meſme choſe de celles que l'on porte, ſoit qu'elles ſoient grauées ſur vne table ou lame de metal, ou bien ſur le cercle d'vn anneau. Il eſt auſſi indifferend que ce ſoient de vrayes figures d'hommes ou de beſtes, ou que ce ſoient des lettres & des caracteres. L'vn n'a pas plus de pouuoir que l'autre. Les figures d'animaux ne repreſentẽt riẽ qui ſoit au Ciel, & les paroles barbares ou les caracteres inconnus que l'on graue tous ſeuls, ou bien auec quelque Image, n'expriment rien auſſi qui appartienne aux Aſtres. Auec cela tout le changement que cela apporte à la pierre ou au metal, c'eſt que ce ſont de petites concauitez capables de marquer l'argile ou la cire, ou de retenir en elles quelque liqueur. Ie ne leur attribuë point autre puiſſance. Les Aſ-

tres ne ſont point des Diuinités pleines de prouidence & de iuſtice qui exaucent ceux qui les inuoquent, qui prennent garde aux figures que l'on fait en leur honneur, & qui ayent du iugement pour diſcerner quels ſont les caracteres qui implorent leur aſſiſtance. Tout cecy a déja eſté reſolu, & les meſmes choſes que i'ay allegueés contre le pouuoir des Images faites ſous certaine conſtellation, peuuent ſeruir contre les lames & les anneaux où l'on ſe contente de grauer quelques caracteres, pource que l'on ſçayt bien auſſi que ces petits traits de burin n'aquierent aucune puiſſance à la matiere.

Il eſt vray que ſans ſe fier aux liures, pluſieurs perſonnes qui viuent encore, nous diront peut eſtre qu'ils portent depuis long-temps de certaines pierres figurées, leſquelles ils

croyent estre fort bonnes contre la colique, & qu'ils ne s'en sont point sentis depuis qu'ils les portét, quoy qu'ils en fusseut fort affligez auparauant. Il se peut faire aussi que le mal estoit desia cessé pour quelque autre cause, ou que depuis il s'est arresté de luy mesme. Les autres portent d'autres pierres contre les venins ou contre le tonnerre, & se vantent que iamais aucun poison n'a eu prise sur eux, que les serpens, les lezards & les autres animaux venimeux ne les ont point infectez, & qu'ils n'ont point gagné la peste, le pourpre, la rougeolle, & les autres maladies contagieuses, & que le tonnerre n'est iamais seulement tõbé prés d'eux. Il faut qu'ils se réjoüissent en cela de leur bonheur & de la faueur de Dieu qui les a preseruez; Ils n'eussent pas laissé de l'estre quãd ils n'eussét point porté

leur pierre, & l'on en void plusieurs autres qui se garantissent de ces accidens, sans auoir iamais porté ces preseruatifs.

L'on peut reduire à cela tous les exemples du pouuoir des figures constellées; Que si ce sont des effects miraculeux, ils sont inuentez à plaisir, ou ils ont esté accomplis par l'assistance des demons; Que si ce sont des choses plus moderées comme la guerison des maladies, cela s'est fait par d'autres moyens secrets; Que si c'est vne preseruatió de quelque peril, c'est que l'on n'y deuoit pas estre sujet. Nous auons veu qu'il n'y a aucunes raisons qui autorisent les Talismans; Aussi n'ont-ils pour eux aucune experience legitime, tellement que les merueilles que l'on en raconte ne doiuent point estre creües.



De l'origine des Talismans, & de la tromperie des Astrologues.

SECT. X.

LE credit que l'on donne à ces figures faites sous certaines constellations estant fort desraisonnable, il y a sujet de s'estonner comment plusieurs s'y sont attachez, & l'on doit estre curieux de sçauoir de quelle sorte cela est venu en vsage.

S'il est ainsi que l'idolatrie ayt commencé par les statues de ceux que l'on aymoit & respectoit durāt leur vie afin d'en conseruer le souuenir & que de cet honneur l'on soit venu iusqu'à l'adoration, les Talismans peuuent bien auoir eu

vne ſemblable origine. Quelques figures ayans eſté faites par curioſité, & pour memoire de ce qu'elles repreſentoient, par ſucceſſion de temps ceux qui les ont euës, ayãt veu que leurs predeceſſeurs auoient eſté heureux en de certaines choſes en ont attribué la cauſe à ces anciẽnes pieces dont ils les trouuoient ſi ſoigneux, tellement qu'ils en ont eu encore plus de ſoin, afin d'auoir vn pareil bon-heur. Cela s'eſt fait pour les grandes figures que l'on plaçoit en quelque lieu d'vne maiſon, & ſurtout pour les petites que l'on pouuoit pendre au col ou qui eſtoient grauées ſur la pierre de quelque anneau que l'on portoit au doigt. Les premiers qui s'en eſtoient ſeruis ne les portoient que pour ornement, mais les autres y adiouſtoient la ſuperſtition. Peut eſtre auoit-on eu quelque fiance en

la matiere, comme de tout temps l'on a attribué plusieurs qualitez merueilleuses aux pierres, & ce que les Lapidaires y auoient graué n'estoit que pour monstrer leur artifice; mais l'on s'est imaginé que la figure y estoit fort necessaire pour obtenir l'effect que l'ō en esperoit. Il s'est rencontré aussi que quelques vnes representoient les diuinitez que l'on logeoit au Ciel, & les animaux que l'on mettoit au rang des Astres. Comme c'estoient les plus grands mysteres de la religion des Payens, cela leur venoit en l'esprit plutost qu'autre chose, & ils grauoient cela par vne deuotion à leur mode.

Les Astrologues peurent faire leur profit de cela afin de se mettre dauantage en credit. Ils publierent que si l'on vouloit que telles statues ou tels anneaux fusset vtiles à quel-

que chose, il ne ſuffiſoit pas d'en choiſir la matiere, & la figure, mais qu'il les falloit faire auſſi à l'heure que la Planette ou le Signe dont l'on auoit beſoin eſtoiēt les plus forts dans le Ciel, & pource que l'on ſe rapportoit à eux de cette eſlection ils fabriquerent plusieurs Images qu'ils vendoient cõme tres-propres à ce que l'on deſiroit. Ils trouuerent en cela vne tres-ſubtile inuention pour augmenter leur credit, ou bien pour le reſtablir parmy les eſprits où il s'en alloit ruiné, car ſi pluſieurs eſtoient dégouſtez de les conſulter ſur les fortunes que leur promettoit l'heure de leur naiſſance, à cauſe qu'ils leur prediſoient quelquefois des malheurs qui les faiſoient viure en des inquietudes continuelles, ils n'auoient plus ſujet de les aprehender s'ils vouloient, d'au-

tant que ceux qui les menaçoient du mal, leur promettoient de leur en donner le remede, & que comme ils sçauoient ce qui deuoit arriuer aux hommes par les Astres, ils pouuoient faire des figures sous d'autres constellations qui les preserueroiét de toutes sortes de perils. Ainsi ces maistres trompeurs asseuroient de cónoistre non seulement les choses ausquelles les Influences destinoient les hommes, mais de changer aussi ces mesmes Influences. Comme le vulgaire croit facilement ce qu'il desire, il y auoit assez de gens qui leur adioustoient foy, & qui les employoient à faire des figures pour diuerses fins. Ils ne consideroient pas la contrarieté de leur proposition, & que si les Astres ordonnoient quelque chose, il falloit que cela arriuast malgré toutes les figures, ou que si cela

n'arriuoit pas, ils ne l'auoient donc pas ordonné. C'est la pensée qu'ils deuoient auoir selon leur temps, mais nous qui n'attribuons pas mesmes aux Astres toute la puissance que l'on leur a attribuée sur les choses particulieres, nous sortons plus facilement de ces erreurs, & nous ne croyons point aussi que les figures ayent aucun pouuoir sur les euenemens du monde.

Fin du Traitté des Talismans.



Obseruations sur le Traitté des Talismans.

L'On dit que les Chaldeens ont esté les premiers qui ont inuenté l'Astrologie, soit qu'ils fussent portez de leur naturel à la consideratió des choses hautes & difficiles à connoistre, ou que la commodité des campagnes où ils se tenoient d'ordinaire les y incitast. Si cela est l'on peut bien dire aussi que les figures que l'on fait sous de certaines constellations, ont pris origine dans leur pays. Quoy qu'il en soit l'on tient qu'ils ont eu soin d'en faire, comme aussi les Arabes & les Egyptiens qui estoient adon-

nez aux plus grãdes superstions du Paganisme.

L'on donne à ces figures le nom de *Talisman* qui est vn mot Arabe, venu du Chaldeen, T*selmenaïja* qui signifie Image, & vient de l'Hebreu, *Tselem*, qui signifie la mesme chose. Quelqu'vn a dit que le mot de Talisman venoit d'vn mot Grec qui signifie, *Perfection*, pource que les Talismans sont les plus parfaites choses qui puissent estre faites icy bas, ayans vne puissance pareille aux Astres. Mais cela n'a aucune aparence, veu que les Grecs ont emprunté des Arabes, des Chaldeens, & des Egyptiens tout ce qu'ils ont sceu de plus curieux, tellement que leurs mots viennent plutost de l'Arabe, que l'Arabe ne vient d'eux. Le nom Arabe qui a esté gardé & vsité en plusieurs autres nations monstre donc encore

l'origine de ces figures Aſtrologigues.

Pluſieurs hiſtoires témoignent qu'elles ont eſté en credit en Oriét, & qu'il y en auoit dans les places publiques & dans les maiſons particulieres, & que quelques perſonnes en ont porté ſur ſoy. Nous n'auons pas les liures de ceux qui en ont eſcrit dans l'antiquité, mais quelque Auteurs qui ſont venus depuis & qui les ont pû voir, ont recueilly ce qu'ils y ont trouué, & y ont meſme adiouſté. Arnaud de Villeneufue Medecin du Pape Innocent ſecond en a eſcrit, mais c'eſt auec tant de ſuperſtition, que ceux meſmes qui veulent deffendre les Taliſmás le condamnent, d'autant qu'il ne ſe cõtente pas de mettre quelles figures il faut grauer ſous chaque conſtellation, & à quoy elles ſeruent, mais il preſcrit encore

des prieres que l'on doit faire, lesquelles sont prises des Pseaumes de Dauid & des autres liures du vieil & du nouueau Testament, ce que l'on tient estre vne prophanation & vne espece de sorcellerie. Ie ne sçay comment l'on souffroit alors à Rome qu'il escriuist de telles choses, mais peut-estre cela n'a-t'il esté publié qu'apres sa mort.

Paracelse a fait vn traicté de la Medecine Celeste où il pretend de guerir toute sorte de maladies, non point par des statues ou figures, mais par des caracteres grauez sur des lames ou cachets, faits sous vne constellation conuenable. Il encherit sur la methode ordinaire, car il n'ordonne pas de prendre d'vn seul metal pour chacune; Il en ordonne plusieurs meslez ensemble auec vne certaine dose, ainsi que l'on feroit pour les drogues d'vne

medecine, & c'est là dessus qu'il veut que l'on graue les caracteres qu'il a representez dans son liure. Il y en a quelques vns qui sont ceux que l'on a apropriez à quelque Signe ou Planette, mais outre cela il y en a qui sont inconnus & sont accompagnez de mots barbares qui n'ont aucune intelligence raisonnable, & il faut croire que cela dépend de quelque paction faite auec les Demons, ou que ce ne sont que des sottises faites à plaisir pour tromper le monde.

Agrippa dans sa Philosophie occulte a traicté des Images faites sous l'ascendant de quelque Astre, & a simplemét rapporté dans quelques chapitres celles qui estoient propres à chaque constellation; mais pource qu'ailleurs il dit qu'il faut vser d'inuocations & d'encensemens pour toutes les operations

que l'on fait, & qu'il tient mesmes les Astres pour des Diuinitez qui exaucent les vœux des hómes, l'on cónoist dás quelles erreurs il estoit plongé. Il prescrit aussi les moyens de faire des lames ou tables de certain metal pour chaque Planette afin d'obtenir les biés où elles president, mais il entend que l'on y graue de certaines lettres Hebraïques qui representent plusieurs nóbres mysterieux, auec quelques caracteres dediez à l'Astre que l'on implore ou à l'Intelligence qui le gouuerne.

Si cela n'estoit point accompagné de la confiance qu'il faut auoir aux Demons, l'on pourroit dire qu'il n'y auroit pas plus de mal à grauer ces caracteres que des Images extrauagantes. En effect l'on pourroit aussi bien croire que les Astres ietteroient leurs Influences

ſur des caracteres choiſis qui ne les repreſentent pas moins que d'autres figures. Mais ſoit que l'on ſe contente de figures & de caracteres, ou que l'on y adiouſte des paroles & des ceremonies, bien que l'vn ſoit plus mauuais que l'autre, ny l'vn ny l'autre ne valent rien.

Quelques Autheurs ont cõdamné les Taliſmans où l'on ſe ſeruoit de caracteres inconnus & de paroles magiques. Ils ont tenu que ſi l'on en vouloit faire de legitimes & de naturels, il ſe faloit contenter d'y faire les figures appropriées à chaque conſtellation. Les vns l'ont declaré ouuertement, & les autres ayans propoſé ſeulement quelle matiere & quelle figure eſtoient propres ſous chaque Aſtre, ſans y preſcrire autre ceremonie que la graueure, ont fait cõnoiſtre qu'ils n'entendoient pas

se seruir de paroles ny d'encensemens pour honorer les Astres comme des Diuinitez. Marsille Ficin dans son liure *De Vita Cœlitus comparanda*, a monstré comment l'on pouuoit faire quelques figures sous certaines constellation pour obtenir diuerses choses, sans y rien mesler qui soit pris de la Magie deffenduë. Toutefois il declare que les Magiciens naturels se laissent souuent abuser par des Demons, ce qu'il témoigne de ne pas approuuer. Goclenius & quelques autres modernes ont aussi condamné cette maniere de faire les figures, ou l'on se sert de paroles & d'autres ceremonies qu'ils estiment vaines. Depuis quelque temps l'on a imprimé vn liure qui suit cette opinion, appellé *Curiositez Inoüyes*, composé par Maistre Iacques Gaffarel, Docteur en Theologie & en droict Canon

de la faculté de Paris, & Prieur de Saincte Catherine. L'on n'y trouue pas seulement de quelle maniere l'on peut faire quelques Talismans qui ayent vne operatió asseurée, mais ils y sont deffendus par toutes les raisons qui se peuuent imaginer, & l'Autheur y adiouste quantité de remarques anciennes qu'il fait venir sur ce sujet.

Nous n'auions point encore veu vn si grand discours, ny de liure entier sur cette matiere. Galeottus Martius en auoit seulement fait vn Chapitre exprés qui est le 24. de son liure *De Doctrina promiscua*, & quelques autres en auoient parlé en passát, mais ce liure-cy en traicte de propos deliberé, & parce qu'il comprend ce qui auoit desia esté dit ailleurs pour cette deffence, & ce qui peut estre inuenté de nouueau, c'est à luy qu'il se faut addres-

ſer. Les obſeruations qu'il eſt beſoin d'en faire en particulier, ſont cauſe que celles que i'ay commencées ſur le Traicté des Taliſmans ne ſont pas ſi longues ; dautant que les meſmes ſubiets qui ſe trouuent propres à celles cy, doiuent eſtre traictez aux autres plus amplement.



OBSERVATIONS CONTRE LE LIVRE DES CVRIOSITEZ INOVYES

DE M. I. GAFFAREL, SVR la Sculpture Talismanique.



OBSERVATIONS CONTRE LE LIVRE DES CVRIOSITEZ INOVYES DE M. I. GAFFAREL, ſur la Sculpture Taliſmanique.

PREFACE.



E ne ſeroit pas faire tout ce qui ſeroit requis dans l'occaſion preſente, ſi ayant parlé des Taliſmans, l'on ne parloit en particulier du liure qui en a eſté fait depuis quelques années. Puis qu'il les ſouſtient ouuertemét, l'on ne ſçauroit abatre leur credit qu'en com-

battant les raiſons dont il les forti-
fie. Quiconque met vn liure en lu-
miere l'expoſe à l'auis de tous. Si vn
Autheur eſt d'vne opinion celuy
qui eſcrira apres en peut ſuiure
vne autre, & monſtrer le contraire
de ce que le premier a dit. Cette li-
berté a touſiours eſté parmy les let-
tres, afin dit-on, que comme du
choc de deux cailloux, les eſtin-
celles de feu viennent à ſortir, l'on
voye auſſi que du combat de deux
diſputans, les eſtincelles de la veri-
té viennent à paroiſtre. Cette ſimi-
litude eſt propre en ce lieu où il eſt
ſi ſouuent queſtion de pierres & de
cailloux. Celuy qui parle donc tant
de Camajeux & de Taliſmás, ſouf-
frira, s'il luy plaiſt, que ie faſſe cho-
quer mes cailloux contre les ſiens,
afin que le feu en ſorte. Ces façons
d'eſcrire ne ſont pas nouuelles.
Nous auons quátité de Remarques,

de Remonſtrances, d'Examens, de Iugemens, de Cenſures, d'Exercitations, de Reſponces, & d'aurres ouurages qui contrarient à quelques autres leſquels ſont faits entre perſonnes de meſme nation, & de meſme langage, & ſouuent de meſme profeſſion. Ie dy bien plus qu'il s'en peut faire entre perſonnes de meſme parenté, & il n'en faut point d'exemple meilleur, que ce qui s'eſt paſſé cette année entre deux freres, veu que c'eſt auſſi ſur le ſujet des pierres; non pas ſur leur vertu naturelle ou artificielle, à n'en point mentir, mais ſur leur generation. Le ſieur de Claues ayant fait imprimer ſes Paradoxes, ou Traittez Philoſophiques des pierres & pierreries, vn ſien frere qui fait profeſſion de la Medecine en Italie a eſcrit contre ſon opinion, & à nommé ſon liure, *Clauius Ar-*

ti Clauius, ſur quoy le ſieur de Claues témoignant la facilité de ſon eſprit a deſia fait vne replique qu'il nous fera voir biẽtoſt. Si deux perſonnes ſi proches peuuent entrer en diſpute pour le fait des ſciences, cela doit bien eſtre permis à ceux qui ne ſe connoiſſent que de nom. Il n'eſt pas beſoin d'en chercher tant d'exemples. Monſieur Gaffarel en peut ſçauoir aſſez, & ne trouuera pas noſtre procedure ſi inouye que ſes Curioſitez, puis qu'il nous monſtre le chemin de la contradiction, & qu'il taſche de refuter les opinions non ſeulement des Anciens, mais auſſi de quelques perſonnes qui viuent encore, & qui ſont de ſa cõnoiſſance. Ie puis bien parler de ſon ouurage de meſme qu'il parle de ceux des autres. Que ſi i'ay des opinions contraires aux ſiennes, cela eſt permis dans des

ſujets indifferens, & bien plus dans ceux-cy, veu que la Sorbonne a donné vn Arreſt contre ſon liure. Ie ne fay que mon deuoir de ne pas ſuiure ce que cette ſaincte Societé n'approuue pas; & pource que le liure des Curioſitez Inouyes, ſe treuue encore dans les Cabinets des hommes d'eſtude, & dans les boutiques des Libraires, & que pluſieurs perſonnes qui n'auroient pas l'eſprit aſſez fort pour reſiſter à ſes perſuaſions, y pourroient adiouſter foy & y prendre des opinions preiudiciables à la verité, il n'eſt point hors de propos de le refuter. Il faut bien que l'Autheur ſupporte cela doucement, puis que nous le faiſons ſans aigreur. Nous auons bien ſouffert qu'il ait dit beaucoup de choſes contre la verité ſans luy témoigner aucune colere notable: Pourquoy ne ſouffrira-il pas main-

tenant que nous parlions pour la mesme verité qu'il a pris plaisir de desguiser? Nous le deliurons en cela de peine, car il estoit obligé en saine conscience de faire vn autre liure contraire au sien pour desabuser le peuple, dautant que ce n'est pas assez de s'estre retracté en Sorbonne, & d'auoir auoüé comme il a fait qu'il auoit escrit des choses rejettables & condamnables, si l'on ne met ordre que l'ouurage dont il s'agit ne se voye plus, ou si l'on n'en fait vn aurre qui le destruise. L'on verra icy ce que i'ay tasché de faire sur ce suiet. S'il y a encore quelque autre subtilité à trouuer pour refuter quelques opinions, l'Auteur les pourra escrire luy mesme, comme estant maistre de son ouurage & en connoissant mieux les ressorts. Ie ne doute point qu'il n'ayt fait ce liure pour monstrer sa subtilité à

deffendre vne mauuaiſe cauſe, ainſi qu'il fait connoiſtre en pluſieurs endroits, & comme il a meſme fait entendre par ſa retractatió deuant la Sorbonne, où il declare que ce qu'il a eſcrit n'eſt qu'vne narration de ce qu'il a trouué dans les liures des Arabes & des Hebreux, ſans le vouloir donner pour choſe aſſeurée. Nous luy auoüons qu'il a monſtré la puiſſance de ſon eſprit, ſa grande lecture, ſa profonde erudition, & la connoiſſance qu'il a des langues Orientales; mais il eſt bien certain qu'il pouuoit entreprendre des ouurages qui euſſent eu plus d'aprobatió que celuy-cy; C'eſt pourquoy il ne doit point trouuer mauuais que l'on eſcriue contre, & ie ne deſire point auſſi de le faſcher, n'ayant autre deſſein que de ſeruir le public ſans offencer perſonne, & honorant ſur tout les hommes do-

ctes comme luy qui ayans fait par exercice d'esprit des ouurages où il y a quelque chose chose à redire, le reconnoissét les premiers, & se móstrent capables d'en faire à l'auenir de plus excellens.



Du Tiltre du Liure & de l'Auertissement

IE veux parler icy d'abord du tiltre du liure de Monsieur Gaffarel, qui est de cette sorte, *Curiositez Inouyes, sur la Sculpture Talismanique des Persans, horoscope des Patriarches, & lecture des Estoilles.* Il veut respondre dans son aduertissement, à ceux qui s'estonneront de ce qu'il a appellé ces Curiositez, *Inouyes*, veu qu'il y a des Autheurs qui en ont

parlé. Il dit que la pluspart estoient inouyes aux Chrestiens, n'ayans esté traictées que par les Hebreux. Mais pour les figures faites sous certaines cõstellations qui sont le principal suiet de son liure, les peut-il faire passer pour inconnuës, veu qu'il y a tant d'Autheurs modernes qui en ont parlé? Il se fonde sur ce que le nom de Talisman n'estoit pas connu. Il s'abuse en cela; Il n'y a point de personne curieuse qui ne l'ayt sceu; Scaliger & Saulmaise en ont parlé suiuant ses allegations; Et ie monstreray des liures François qui ont precedé le sien, & mesmes quelques Romans qui en parlent, tesmoin celuy des Princes fortunez fait par Beroalde de Veruille où il est fait mention du Talisman de la Canicule, de sorte que ce n'est pas vne chose inouye. Quand l'on ignoreroit mesme le vray nom que

les Arabes donnoient à ces figures, elles ne passeroiét point pour nouuelles, puis que l'on sçayt ce que c'est que la chose. Il y a quantité de compositions de medicamens, & d'autres artifices dont les Anciens se seruoient aussi bien que nous, qui auoient des noms que nous ne sçauons pas, & pourtant celuy qui en feroit la description seroit-il bien receu à les appeller des choses Inouyes? Ce n'est pas de verité pour ce sujet qu'il faut appeller les figures Astrologiques, des Curiositez Inoüyes, mais pource que nous n'auions pas ouy encore que l'on voulust faire passer ces Curiositez pour des choses tres-certaines, & qu'encore ce fust vn Chrestien & vn Docteur qui l'entreprist.

Au mesme Auertissement l'Auteur dit que si l'on treuue estrange qu'vn Ecclesiastique comme luy

ayt traicté vn ſujet ſi hardy & ſi libre, il faut conſiderer que pluſieurs de ſa profeſſió ont auancé des choſes plus libres & plus dangereuſes. Il nomme Guillaume Eueſque de Paris, & vn autre Eueſque Albert le grand, Roger Bacon, Ioannes de Rupeſciſſa tous deux Cordeliers, Ionctin, Augurel & Marſille Fircin Preſtres, leſquels ont eſcrit quátité de choſes ſuperſtitieuſes & incroyables touchant l'Aſtrologie, les diuinations, & la vertu des pierres & des metaux; Il dit auſſi que l'Abbé Tritheme a mis au iour des inuocations d'Eſprits; Qu'auparauant tous ceux-cy Syneſius Eueſque Chreſtien a eſcrit vn liure de l'interpretation des Songes, commenté apres par Nicephore vn autre Eueſque de Conſtantinopie; Qu'il laiſſe à part les Viſiós eſtranges de l'Abé Ioachim & de Sauana-

folle Moyne Dominicain, les Azolains du Cardinal Bembo, la Lucresse d'Eneas Siluius depuis fait Pape Pie, le liure remply de vilennies de Poggius Florentin, Secretaire Apostoiique, & l'histoire Macarronique sous le nom de Merlin Coccaj, faite par Theophile Fulengius Moyne Benedictin, & vne infinité d'autres auec lesquels si on confere son liure l'on trouuera que l'on ne le sçauroit blasmer qu'à tort.

Ie voudrois l'interroger là dessus s'il n'asseure pas dans son liure que les Sculptures Talismaniques ont des effects tres-certains: Il l'a presque tout employé à le prouuer, & cela estant, pourquoy tire-t'il sa comparaison de ceux qui ont escrit des choses plaines de superstition & d'erreur? Il semble qu'il auoüe que son liure est plein de

choſes inutiles, mais qu'elles ne le ſont pas encore tant, ny ſi dommageahles que celles qui ſont traitées par les autres Eccleſiaſtiques qu'il allegue. S'il pouuoit tenir abſolument le contraire, il ne deuroit point s'excuſer de cela, car s'il eſt ainſi que l'on puiſſe faire des Taliſmant par vne voye toute naturelle & ſans ſuperſtition, pour ſe garder d'eſtte piqué des ſcorpions & des autres beſtes, pour chaſſer les inſectes, & ſe garentir auſſi de quelques maladies, tant s'en faut que l'on mette en balance ſi l'on les doit receuoir, qu'au contraire il s'y faut apliquer de toute ſõ induſtrie, comme à vne choſe tres-vtile. Mais puis que l'Autheur ne laiſſe pas de chercher des excuſes ſur la comparaiſon des liures encore plus vains, il faut croire qu'il s'eſt douté de la vanité du ſien; Et il a ces ſortes de

comparaisons si en main, qu'en vn autre endroit du liure, il excuse encore les Rabbins de leurs resueries, sur ce que plusieurs Autheurs renommez ont escrit des choses ridicules sans estre repris, comme Homere qui s'est amusé à descrire la guerre des grenoüilles, comme Isocrate qui a fait les loüanges de Busiris : Cardan celles de Neron, Lucian celles d'vne mouche & de la vie Parasitique, Erasmes celles de la follie; & quelques autres qui ont fait des Epitaphes & discours funebres pour des chiens, des chats, & des oyseaux, comme Ronsard, du Bellay, & plusieurs de nos Poëtes. Mais nous deuons considerer que si ces hommes fameux ont acquis de la reputation, ce n'est point par ces seules pieces. Il n'est pas deffendu aux Autheurs les plus serieux de faire des ouurages Co-

miques pour ſe recreer, & ſi l'on y trouue des choſes qui choquent le ſens & la raiſon, l'on ne s'en offence pas, pource que tels diſcours ne ſont faits que par plaiſir. Il n'y a point de comparaiſon de cela auec les liures des Rabbins qui traictent de la Religion & des choſes qui appartiennent aux mœurs. S'il s'y trouue des abſurditez, elles ne peuuent eſtre ſouffertes. Quant au liure que nous examinōs, s'il ne contient que des curioſitez vaines & non faiſables, au lieu que l'on nous les veut faire paſſer pour tres-certaines, ie ne croy pas qu'on le puiſſe excuſer.



Du preminr Chapitre des Curiositez Inouyes, qui sert à monstrer qu'on a faussement imposé plusieurs ehoses aux Hebreux & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

AVant que ce liure parle des sculptures Talismaniques, ce qui est son propre sujet, puis que son tiltre le porte, il y a deux grãds Chapitres qui ne parlẽt que des erreurs & des superstitions que l'on a attribuées aux Orientaux, & principalement aux Hebreux, afin de les en deffendre. Il monstre que les Iuifs ont esté injustement accusez d'auoir adoré des Astres, des ceps de vigne & des nuées. Pour ce qui est de cela, il est certain que c'est vne fausse calomnie inuentée par

la mechanceté ou l'ignorance de leurs ennemis. Quant aux Syriens qui ont esté accusez d'auoir adoré des Poissons; ie ne sçay pas comment l'on les en peut iustifier, puis que l'on demeure d'accord qu'ils adoroient vne Idole, qui depuis la teste jusqu'à la ceinture auoit la forme humaine, & le reste finissoit en poisson.

Delà il passe aux Hebreux, qu'il veut excuser d'idolatrie. Il trouue mauuais que les Samaritains en ayent esté accusez pour auoir fabriqué des veaux d'or; Il pretend qu'ayans fait vn estat separé sous Ieroboham, ce Prince ne leur deuoit point dőner d'autres marques de religion que celles de l'ancien Temple, & leur pouuoit permettre de fabriquer des veaux de mesme qu'il y en auoit deux à l'Arche d'Alliance, & que c'estoit la figure

des Cherubins; Qu'Aaron en auoit fait faire vn par le peuple suiuant l'exemplaire qui luy auoit esté mõstré à la montaigne de mesme qu'à Moyse & aux septante vieillards. Il croit que la premiere intention de Ieroboham & d'Aaron estoit bõne, & que si le peuple irrita Dieu, ce fut pour auoir adoré ces figures, & non pas pour les auoir faites; Que lors qu'Ezechiel & S. Iean virent par aprés la gloire de Dieu qui estoit Dieu mesme assis dans son throsne entre quatre Cherubins, l'vn auoit la figure d'vn homme, l'autre d'vn lyon, le troisiesme d'vn veau, & le quatriesme d'vn aygle, & qu'Aaron voulant contenter le peuple en l'absence de Moyse luy auoit permis de fabriquer vn veau, pour representer vn Cherubin, & que s'il auoit plustost choisi cette figure, c'estoit afin qu'estant plus

abſurde que les autres les enfans d'Iſrael ne fuſſent pas ſi enclins à l'adorer; Que Ieroboham voulant faire vn regne nouueau euſt eſté mauuais politique, s'il euſt donné à ceux qui l'auoient ſuiuy d'autres repreſentatiōs de Diuinité auec vn autre culte, dont ils n'euſſent iamais ouy parler.

Ces curioſitez ne ſont pas tout à fait inouyes. Il n'y a pas là vn ſeul mot qui ne ſoit tiré de Moncœius, qui en a fait vn liure entier intitulé, *Aaron purgatus, ſiue de vitulo Aureo; Simul Cheruborum Moſis, vitulorum Ieroboami, Theraphorũ Michæ*. Mais vn Theologien a fait vn autre liure contre celuy-là appellé, *Aaronis purgati, ſeu Pſeudo Cherubi ex Aureo vitulo recens conflati deſtructio*, où il s'efforce de monſtrer que les Cherubins de l'Arche auoient forme humaine, & que Moyſe auoit choi-

ſi cette figure comme plus propre à repreſenter la Diuinité. Mócœius n'eſt pas fondé comme cettuy-cy ſur l'antiquité de l'opinion, & ſur la croyance commune des Theologiés. Le liure des Curioſitez Inouyes, ne rapporte point les raiſons du Theologien qui a reſpondu à Moncœjus, & ne le cite pas ſeulement, en quoy il y a du deffaut ; & cela monſtre que l'Autheur n'a ſoin que de faire approuuer ce qu'il allegue, & qu'il craindroit de n'eſtre pas ſuiuy, s'il rapportoit les raiſons de ſes aduerſaires. Pour moy il me ſemble que quand meſme les Cherubins du Tabernacle auroient eu la forme de veaux, Aaron & Ieroboham n'auroient pas bien fait de fabriquer de tels animaux, penſans repreſéter ainſi la Majeſté de Dieu, car ils n'auoient pas l'Arche qui accompagnoit les Cherubins, & ſer-

uoit à ce grand Myſtere.

Les Hebreux ſont apres deffendus d'auoir bruſlé leurs enfans deuant l'idole de Moloc. L'Autheur pretend que ceux qui ont adoré cette idole, paſſoiét ſeulemét leurs enfans pardeſſus le feu, ce qui peut eſtre vray, mais ſi d'autres nations voyſines les ont bruſlez, quelques vns des Iuifs pourroient bien eſtre tombez auſſi dans cette méchanceté.



Du second Chapitre, pour monstrer qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses dans les liures des Hebreux qui sont soustenues sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

L'Autheur recónoist icy qu'encore que les Iuifs soient exempts des crimes d'impieté, d'idolaitrie & de sorcellerie, l'on leur peut obiecter qu'ils aduácent dans leurs liures plusieurs resueries & absurditez. Toutefois il pretend que cela peut estre admis aussi bien que les liures des Poëtes où les hommes sont metamorphosez en des rochers, des Fleuues, & des Plantes, ou les pierres deuisent, les fleurs rai-

ſonnent & les arbres ſe plaignent. Mais quel auantage en tire-t'il, veu que tout cela eſt reputé pour fable. Veut-t'il que l'on donne le meſme nom à tout ce qu'ont eſcrit les Rabins. Voicy ce qu'il adiouſte. Pourquoy, ce dit-il, *a-t'on receu les fables d'Eſope qui donnent de la raiſon à tout ce qui eſt en la Nature iuſqu'aux choſes les plus inſenſibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet on auſsi la Bible qui fait parler les foreſts, la vigne, & les buiſſons? Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eſlection d'vn Roy & dirent à l'Oliuier, commande ſur nous, &c.* D'auoir allegué, l'exemple des fables d'Eſope qui contiennent beaucoup de moralité, cela eſt aſſez ſuportable, mais de mettre apres celuy de la Saincte Eſcriture, comme ſi les liures des Rabins deuoiét eſtre fort aprouuez, puis qu'elle eſt receuë auec reſpect, il n'y a point

de conformité de l'vn à l'autre. C'est en parler aussi fort indignement d'auoir dit cecy; *Que s'il faut tout dire, pourquoy admet-on la Bible?* Veut-il poser en question s'il la faut admettre? Est-ce là ce grand secret d'esprit curieux, qui fait adiouster, *Que s'il faut tout dire*? Ie ne croy pas neantmoins que l'intention de l'Autheur soit mauuaise, mais il la faloit declarer autrement.

C'est en suite de cecy, qu'il dit que si les Hebreux s'estoient amusez à décrire la guerre des grenoüilles comme Homere, le Paranymphe d'vn Tyran comme Isocrate, les loüanges de l'Iniustice comme Fauorinus, celles de Neron comme Cardan, celles d'vn asne comme Apulée & Agrippa, celles d'vne mouche & de la vie parasirique comme Lucian, celles de la folie

comme Erasme, l'on crieroit, aux foux & aux insensez; ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes & fait des oraisons funebres sur la mort d'vn chat, d'vn singe, d'vn chien, d'vn asne, d'vne pie & d'vn pou, comme on fait des esprits capricieux d'Italie, l'on les chargeroit de la plus fine idolatrie qui fut iamais, & toutefois on ne dit mot de ceux-cy. Tout cela est sans aucun propos. Il est certain que si les Hebreux auoient fait ces mesmes ouurages dans des Traictez separez, ils n'en seroient pas blasmez non plus, pource que tout cela n'est fait que par plaisir. Mais s'ils auoient traicté ces choses parmy des matieres de pieté, il est vray qu'ils meriteroient d'en estre repris, & qu'ayant escrit d'autres absurditez, elles ne sont pas à souffrir. Leurs liures sont faits à dessein de parler

ſerieuſement de la Religion & des bonnes mœurs : C'eſt pourquoy la comparaiſon des liures prophanes qui ne ſont faits que pour ſe donner du paſſe-temps, eſt entieremét inutile en cét endroit.

De dire qu'ils ſeroient encore fort blaſmez s'ils auoient eſcrit des liures de Diuination & d'autres ſecrets comme celuy de Cochlenius, qui dit qu'apres qu'on eſt eſueillé il faut ouurir vn Pſeaume, & que la premiere lettre qui ſera au commencement de la page, monſtrera ce qui doit arriuer, comme ſi c'eſt A, que l'on ſera de bonne volonté, B, que l'on aura puiſſance en guerre; C, D, triſteſſe & mort, & ainſi des autres; ou bien s'ils auoient fait ces liures qui enſeignent par les lettres du nom ſi l'on doit viure long temps, Qui doit ſuruiure du mary ou de la femme, Qu'elles di-

gnitez on doit posseder, de quelle mort on doit mourir. Qui doute que s'ils auoient fait cela, l'on ne les tinst pour des hommes vains & impertinents; mais où est-ce aussi que l'on estime ceux qui ont fait de tels ouurages? Ie ne pense pas que nostre Autheur croye qu'ils soient en grãde reputation, mais il ne laisse pas de rapporter leurs vaines inuentions, plutost pour monstrer qu'il sçayt toutes ces Curiositez que pour autre chose.

Il dit dauantage que les SS. Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, qui la pluspart enseignent neantmoins la pluralité des Dieux, & quelques vns l'idolastrie, mais que ceux des Hebreux n'ont iamais esté accusez de ces crimes, & n'ont autre doctrine que celle du vray Dieu, desorte que les sçauans les

peuuent bien lire, veu que l'on admet les autres à la naïueté des enfãs capables de toute croyance. Mais il me semble que toutes ces comparaisons sont encore inesgales, & que l'idolatrie des Philosophes, n'estant fondée que sur les fables Poëtiques, n'a point d'absurditez qui ne soient toutes euidentes, & dont il n'y a plus personne qui soit abusé tellement qu'elles ne sont pas si dangereuses que les resueries des Rabins qu'ils font couler sous vn pretexte de Religion. A n'en point mentir il y a du libertinage dans quelques Autheurs payens, mais ce n'est pas dãs tous, & les impietez des Iuifs sõt biẽ plus odieuses, auec toutes les actions absurdes & indignes qu'ils attribuent à Dieu. C'est peu de chose de la grande Baleyne qu'ils disent que Dieu a tuée & sallée pour en faire vn festin à ses esleus au iour du Iugement, & de la

creation particuliere qu'ils asseu-rent qu'il fit de la Manne, de la verge de Moyse, & de l'asnesse de Balaam, du vermisseau dont Salomon se deuoit seruir pour fendre les pierres du Temple, & autres choses miraculeuses dont il se reserua l'ouurage sur le Vespre du Sabbath; Ils ont bien inuenté d'autres absurditez.

Quand à la durée du mõde qu'ils ont assignée iusqu'à six mille ans de mesme que Dieu a creé le monde en six iours, l'Autheur des Curiositez a trouué vn plaisant moyen de faire valoir cette opinion. Sur ce que l'on peut obietter que c'est vne erreur de vouloir chercher quand viendra la fin monde & d'en prescrire l'année puis que l'Escriture saincte dit que nous ne sçauons ny le iour ny l'heure, il répond, *Que ces sçauãs hommes n'ont pas definy les iours,*

mais les ans. En ce cas là l'on en pourroit ſçauoir dauãtage qu'il sẽble que l'Eſcriture ne nous en veille aprendre; mais ie ne ſçay pourquoy il a fait cette propoſition, veu qu'il l'a ruine auſſi toſt, monſtrant que l'on ne peut ſçauoir quãd finira le mõde veu que l'õ ne peut ſçauoir au vray le nombre des années qu'il a deſia duré, tous les Chronologiſtes eſtãs en diſcord ſur ce poinct, dont il allegue les diuerſes ſupputations.

Pour ce qui eſt du meſpris que les Iuifs font du Sauueur du monde cela eſt aſſez manifeſte, cõme ſont auſſi toutes les explications fauſſes & dommageables qu'ils donnent à tout ce qui eſt dans la Bible. Ie ne ſçay pourquoy cét Autheur a entrepris de les deffendre. Il dit au commencement de ſon liure, *Que mettant en auann quelque doctrine nouuelle & inouye, pour l'authoriſer dauantage il faut monſt er premiere-*

ment la probité de ceux qui l'ont trouuee, afin que la bonne opinion qu'on a d'eux oste lé soupçon qu'on pourroit auoir de tout ce qu'ils enseignent; Que pour garentir ses Curiositez Inouyes de soupçon, il faut qu'il prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux, qui en sont les Autheurs. Hé quoy donc, ce sont lesHebreux qui ont inuenté lesTalismans? Il faut bien qu'il le croye puis que pour venir à ce poinct, il traicte des figures qu'ils ont faites & de toute leur doctrine. Mais le veau d'or d'Aaron ny celuy de Ieroboam n'estoient point des figures Astrologiques. Quoy que les Hebreux ayent eu d'autres superstitions, ie ne pense pas qu'ils ayent inuenté celle-cy: C'est chez leurs voisins qu'il en faut chercher l'origine. Aussi le troisiesme Chapitre de ce liure attribue cette Sculpture

aux Perſans, tellement qu'il ſemble que tout ce qui a donc eſté dit auparauant des Hebreux n'eſtoit aucunement à propos, comme en effect l'on s'en fuſt fort bien paſſé dans cette matiere des Taliſmans, mais l'on n'euſt pas ſceu que l'Autheur auoit leu Moncœius, *De Vitulo Aureo*, & le Talmud, auec quãtité de liures curieux qu'il fait venir au ſujet.



Du troisiesme Chapitre pour monstrer qu'à tort on blasme les Persans, & les curiositez de leur Magie, Sculpture & Astrologie.

L'Autheur veut iustifier les Persans, & les deffendre de la sorcellerie dont on les a accusez, laquelle on a dit qu'ils auoient aprise de Zoroastre, qui estoit Cham reputé pour tres meschant. Il remonstre que Zoroastre estoit autre que Cham, & que les Perses n'adoroiét point les Estoilles, mais se seruoient de leur consideration pour paruenir à la cognoissance de Dieu. Il n'y a guere d'Autheurs qui soient de cét aduis, & bien que les trois Mages qui suiuirent l'Estoille pour venir adorer Iesus-Christ ne

fussent pas ceux qui estoient adonnez à la superstition, cela n'excuse point les autres. Pource qui est des Cherubins de Laban & de Micha, qui sont pris pour des Statues, où Dieu permettoit que l'on sceust l'auenir comme dans l'Ephod, tous les Theologiens n'approuuent pas cecy. D'ailleurs cela ne fait rien pour authoriser les Talismans, car ny l'Ephod ny les Theraphins n'émpruntoient pas leur vertu d'vne cōstellation, & l'on ne trouue pas, qu'il faloit qu'ils eussent esté fabriquez à vne heure choisie.

Afin de faire connoistre aprés que Dieu se sert de choses sensibles pour nous auertir de ce qui doit arriuer, le reste de ce Chapitre est employé à descrire quelques prodiges qui ont precedé les ruines & les grands changemens d'Estat, & la mort des personnnes illustres; mais

parmy ces exemples il y en a beaucoup qui n'ont esté fondez que sur la crainte & l'imagination des personnes troublées, & quoy qu'il en soit cela ne prouue point la vertu des Talismans ny mesme celle des Theraphims, car ces auertissemens celestes sont extraordinaires, & ceux des Theraphins deuoient estre reglez. L'Autheur pretend que toutes les fois que l'on vouloit sçauoir l'auenir, il ne faloit que consulter les Theraphins; de mesme l'on tient que les Talismans agissent incessamment depuis qu'ils sont faits; mais quant aux prodiges qui apparoissent ce n'est que pour vn certain temps. Ils dependent aussi de la volonté de Dieu, de sorte que quand l'on les diroit encore plus estranges, l'on les pourroit croire, puis que tout est possible au Maistre souuerain. L'on remon-

ſtrera que les Theraphims dependoient auſſi de ſa puiſſance, ce que l'on pourra accorder; mais quant aux Taliſmans dont il eſt queſtion l'on veut que leurs effets ſoient naturels, & qu'ils dependent des cauſes ſecõdes. Encore que l'on monſtre donc qu'il ſe fait pluſieurs choſes ſurnaturelles, & que chacun y conſente, l'on ne prouue pas qu'il s'en puiſſe faire d'auſſi merueilleuſes par de ſimples agents naturels.



Du quatriasme Chapitre, pour faire voir qu'à faute d'entendre Aristote, on a condãné la puissance des figures, & conclud beaucoup de choses & cõtre ce Philosophe, & contre toute bonne Philosophie.

CE quatriesme Chapitre doit estre employé à donner quelques exemples des passages mal entendus dans les bons liures, mais ils ne sont pas fort importans, & ne sont point cause de tant d'erreurs que l'Autheur s'imagine. D'ailleurs c'est à sçauoir si chacun demeurera d'accord de son interpretation, & si les autres ne donneront pas d'aussi bonnes raisons de leur opinion que les siennes.

Tout ce qui eſt en ce lieu, n'eſt pas de noſtre fait. Ie ne veux parler que du paſſage des Politiques d'Ariſtote, où il fait mention de ces anciens guerriers à qui l'on donnoit autant de bagues qu'ils auoient obtenu de victoires. Il n'y a rien qui ne ſoit vray ſemblable en cecy, & cependant il pretend qu'il faut dire que l'on leur donnoit des lys, & que l'on a eſcrit, Κρίκων, qui ſignifie des bagues, au lieu de Κρίνων des lys. Mais ſurquoy ſe fonde-t'il? Y a t'il rien de plus fragile que des fleurs? Les marques de victoire qu'euſſent eu ces guerriers n'euſſent guere duré. Il y a bien plus d'apparence que l'on leur donnoit des bagues qui ſe pouuoient garder. Repliquera-t'il que ces lys eſtoient faits de metal? Cette antiquité n'a iamais eſté publiée. Dauantage à quoy bon cela? N'eſt-il

pas plus croyable que l'on leur donnoit des bagues pour les porter aux doigts, afin de ſeruir d'ornement à leurs mains qui auoient eſté l'inſtrument de leur valeur. Toutes les gloſes & les traductions ſont d'accord de cecy, & ſi quelque exemplaire grec porte le mot qui ſignifie des lys, c'eſt la faute des Eſcriuains. Il ne ſe faſche que de ce que l'on a corrigé cela au deſauantage de l'antienneté des armes de France. C'eſt ce qui le fait diſputer ſeulement. Il veut auoir l'honneur d'auoir trouué vne antiquité fort curieuſe touchant les fleurs de lys. Mais que peut-on inferer delà? Si ces fleurs eſtoiét les vrayes marques que les vaillans hommes portoient, ie ne penſe pas neantmoins que celles des François ſoient pareilles, car elles ne ſont preſque fleurs de lys que de nom, & il ne ſeroit point

à propos de chercher l'origine de ces armes chez les anciens Grecs. Les Croniques les font venir d'vn plus digne lieu. Elles racontent qu'elles ont esté apportées du Ciel, bien que la saincte Ampoulle, & veulent que si nous n'en pouuons comprendre la figure, c'est que les choses celestes ne sont pas faciles à entendre, & sont faites par vn ordre tout different de celuy des hommes.

Venons à nostre propre sujet. Voyons comment l'Autheur des Curiositez Inouyes, monstre enfin qu'à faute d'entendre Aristote, les Philosophes modernes ont condamné les figures Astrologiques ne tenant point leur pouuoir pour naturel. Il dit, que premierement on auance cette maxime, *Quantitas per se non agit*. Que la quantité d'elle mesme est morte, & ne peut

agir ; Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on ne la remuë ; Qu'il confesse que la quantité d'elle mesme ne peut rien , mais de vouloir par apres conclurre en ces termes: *Or est il que la figure est Quantité*, c'est ce que la Philosophie ne peut souffrir , & qu'il faut auoüer que la figure est Qualité. Que le texte d'Aristote porte que la Qualité est vne faculté ou facilité de faire quelque chose; Qu'y ayant quatre genres de qualitez à sçauoir , *Habitus & dispositio , patibilis qualitas & paßio , potẽtia naturalis & impotẽtia, forma & figura*, il est tres-certain qu'elles sōt propres toutes à faire quelque chose , ou bien comme l'on parle, *ad agendum conducunt*, comme l'habitude à chanter, la disposition à sauter, & ainsi des autres que l'on entend assez dans les Categories, où la figure ne doit pas estre priuée de cer-

te proprieté, n'estát pas moins que les autres ; Qu'il est asseuré qu'vn bois carré ne roule pas si tost qu'vn rond, ny vn fer émoussé ne penetrera pas si facilement qu'vn aigu, & que c'est la figure qui fait que l'vn roule & l'autre penetre.

S'il n'y a point d'autres preuues pour nostre sujet, ce n'est pas grand chose. I'auouë que la figure peut seruir dás le Talisman, mais à quoy sera-t'il propre? S'il est rond & qu'il se presente vn trou de son qualibre, ie croy qu'il le pourra boucher; Qu'il sera aussi capable de rouler & rien dauantage ; car de dire qu'il chasse les animaux venimeux & guerisse les maladies , comment preuuera-t'on qu'il ayt cette proprieté à cause de sa figure? Ce deuroit estre à cause d'vne autre qualité que l'on appelle *Puissance naturelle*, comme celle de quelques plan-

tes & de quelques drogues qui font fuyr de certains animaux. Il ne faut pas confondre ainsi ce qui est propre à chaque qualité; Au lieu que ce chapitre sembloit deuoir restaurer la Philosophie, il la veut ruiner & la confondre. Il faut prendre garde à ne s'y point laisser abuser, car c'est là que nostre ouurier mettoit le fondement de son edifice. Mais si l'on peut comprendre cecy, l'on en reconnoistra dés maintenāt les deffaux, & quand l'on se contenteroit de le sapper par là, toute sa machine seroit abbatuë. Neantmoins il faut auoir le plaisir de la deffaire piece à piece, afin que l'on ne croye point qu'aucune chose de ce qu'il a estably puisse subsister, & pour estre aussi instruit sur toutes les occurrences.



Du cinquiesme Chapitre où sont les preuues de la puissance des Images artificielles, par les naturelles emprainte s aux pierres. & aux plantes appellées vulgairement, GAMAHE', ou CAMAIEV, & SIGNATVRE.

DAns le cinquiesme, l'Autheur pense prouuer la puissance des Images artificielles par les naturelles emprainte s aux pierres, aux plantes, & aux membres des animaux, appellees Gamahez ou Camajeux. Il cherche premierement l'origine de ces mots, & veut que *Gamahé* vienne de *Camajeu*, mais puis qu'Albert le grand vse du mot de Gamahé, ie pense qu'il est bien plus ancien que Camajeu; De dire

l'origine de l'vn & l'autre mot, ie pense qu'elle est fort incertaine; Arrestons-nous à la chose. Il est vray que l'on treuue de ces pierres figurées en beaucoup de lieux, soit qu'elles soient percées à iour, ou releuées en bosse, ou tracées en maniere de peinture; mais bien souuent il y a du deffaut en ce qu'elles representent, tellement que les ouuriers y adioustent quelque chose. *L*'on en a pû faire aussi par artifice, quoy que l'Autheur se moque de Cardan, qui ne peut croire que l'Agathe de Pyrrhus fust naturelle, les neuf Muses y estans representées qui dançoient, richemét habillées, auec Apollon au milieu, qui ioüoit de la harpe; & qui dit qu'il faloit qu'vn Peintre long-temps auparauant eust dépeint cela sur vn marbre, & que par hazard ou par duina strie céte pierre eust esté enfouyeu-

lieu où les pierres Agathes ſont engendrées, ce qui fut cauſe que le marbre ſe conuertit en agathe, retenant tous les meſmes lineamens qui y eſtoient tracez. *Plaiſante inuention,* dit noſtre Autheur, *mais qu'euſt-il dit s'il euſt veu ce que Mõſieur de Breues a obſerué d'vn Crucifix repreſenté à vn marbre à S. Georges de Veniſe où l'on recõnoiſt les clouds, les playes, & les gouttes de ſang?* Le *meſme Seigneur n'auoit pas pris garde encor, ou auoit oublié de raporter cet autre Gamahé ou figure purement naturelle, qu'on void d'vne teſte de mort contre vn Autel de marbre iaſpé, qui eſt dans la meſme Egliſe.* Qu'euſt dit Cardan de cela? Il deuoit répondre, à mon auis, que voila vn mauuais argument, *à minori ad majus*, & qu'il y a bien loin de dix figures comme celles de l'agathe de Pyrrhus à vne ſeule, comme celle d'vn Crucifix, ou vne ſim-

ple teste de mort. Vn si grãd nombre de persõnages distincts est bien plus difficile à trouuer. L'opinion de Cardan n'est pas tant digne de risée ; A tout le moins il monstre que les Gamahez peuuent estre contrefaits. Puis que l'on contrefait bien les marbres, les porphires, les turquoises, les opales, & les agathes, pourquoy n'y fera-t'on pas aussi telles figures que l'on voudra, afin de les rendre plus estimables? Que sçayt-on si l'agathe de Pyrrhus n'estoit point quelque esmail dont l'artifice n'estoit pas connu de chacun. Toutefois ie veux bien que les figures qu'elle portoit fussent naturelles comme sont celles de ces marbres que l'on void à Venise, & de beaucoup d'autres pierres que l'Autheur des Curiositez allegue, mais ie ne sçay ce qu'il pretend de nous prouuer par ce long

recit. De dire que ces figures sont ordonnées exprés par les Astres, c'est trop de superstition. Il en est donc de mesme de toutes les figures qui arriuent à toute sorte de matieres. Vn planché qui s'vse & qui se blanchit ou se noircit inegalement, vne muraille diuersement tachée, & mille autres choses representent quelques figures : Cela vient-il de la puissance des Astres? Quand cela seroit, nous nous y tromperions bien, car les Astres y veullent peut-estre dépeindre des choses que nous ne remarquós pas, & celles que nous pensons y estre representées, ne dependent que de nostre fantaisie. Il n'y a donc point d'aparence que ce qui arriue aux pierres de cette sorte, soit fait pour auoir quelque pouuoir.

Quant aux plantes elles n'ont pas aussi toutes les figures que l'on

leur

leur attribuë, & ne guerissent pas quelques parties du corps, parce qu'elles leur ressemblent. Quelques vns se sont estudiez à trouuer ces ressemblances cóme Baptiste Porta & Crollius, mais ils en rapportent de fort disséblables. Peut-estre se trouue-t'il quelque herbe, fleur, ou fruict qui ont du rapport auec quelque partie du corps qu'ils guerissent, mais ce n'est qu'vne rencótre, & il ne faut pas croire pourtant qu'il s'en treuue de mesme par tout. C'est vn abus de vouloir que la ressemblance soit generalle, & de la reduire mesme par ordre d'Alphabet comme vn Dictionnaire, ainsi qu'on void en quelques liures; Et quelques figures qu'il y ayt aux pierres, il n'y a aucune raison de dire que cette figure soit capable de guerir quelque mal. Il est vray que la figure sert à quelques opera-

tions, estant iointe à la massiueté & dureté, comme lors qu'il est question de perçer quelque chose, ce que le fer fera facilement à cause de sa pointe, mais il n'est pas besoin de la figure de la plante dont l'on a tiré vn remede; Il n'est besoin que de ses qualitez, chaleur ou froideur, secheresse ou humidité. Quant à la pierre faite en Scorpion qui guerit les morsures de cette beste, parce qu'elle en attire les qualitez, c'est vne pure resuerie, comme aussi de dire que si cette pierre eust trouué quelque nourriture ou quelque humeur conuenable à celle d'vn Scorpion en vie, elle eust esté vn Scorpion viuant.

Les formes exterieures que l'on peut tirer de la cendre des plantes par vne lesciue, comme se vantent plusieurs Chymistes, ne témoignét pas nó plus que leur puissance pro-

cede de leur figure, ny celles que l'on promet de faire paroistre dans vne phyole. Nostre texte du Traicté des Talismans monstre facilement le contraire de tout cecy. D'ailleurs il faut remarquer que toutes ces inuentions Chymiques ne sont pas si certaines que l'on n'en puisse douter. Du Chesne sieur de la Violette a esté le premier qui a escrit cecy dans son liure, *De Hermetica Medecina*, rapportant qu'il auoit connu vn Medecin de Cracouie qui gardoit la cendre de plusieurs plantes dans des phyoles auec des escriteaux dessus, pource que l'on ne les reconnoissoit point estans en cét estat; que quand il vouloit, il prenoit celle du rosier, & la mettant sur vne chandelle, l'on voyoit petit à petit des branches & des fueilles & vne rose, & que quand le vase estoit retiré du feu cette figure se perdoit in-

ſenſiblement. Il faut ſe rapporter de cecy à la bonne foy du ſieur de la Violette. Neātmoins entre ceux qui s'entendent au meſtier, les vns diſent que cela n'eſt pas faiſable, & les autres que ſi cela l'eſt, c'eſt par vne autre voye que celle qu'il pretend de monſtrer dans ſon liure. Il eſt vray qu'il y en a eu qui ſe ſont vātez de pouuoir faire la meſme choſe, cōme de verité, ayans tiré l'huyle d'vne plante, il en parut vne fois quelque figure, mais l'on tient que cela ſe fit par haſard, & que iamais cela ne s'eſt pû faire depuis. Si quelqu'vn ſe vante de ſçauoir ce ſecret, que n'en monſtre-t'il des eſpreuues? Il deuroit auoir gardé des phyoles pleines de cendres, comme le Medecin Polonois. La longueur & la difficulté de l'operation ſont les excuſes ordinaires, mais tant que l'on en ſera là deſſus, nous ne ſommes

pas obligez d'y adiouster foy. Quát aux figures qui paroissent dans la lesciue glacée qui a esté faite du sel des plantes, si l'Autheur des Curiositez auoit bien leu les œuures du sieur du Chesne, il auroit veu que ce ne fut pas luy qui trouua ce secret, mais le sieur de Formentieres, au lieu qu'il dit tout le contraire. Il n'importe pour ce mesconte, cela n'empesche point que cela ne soit faisable; mais quelque verité que l'ó y trouue, & quand l'on pourroit aussi conseruer dans vne phyole, la figure, & la couleur des herbes & des fleurs, cela ne monstre point que la figure serue à la guerison, car si l'eau ou l'huyle d'vne plante sont appliquées sur vn mal, la forme exterieure s'est desia perduë en les faisant, puis que l'on n'a pas conserué l'esprit qui la gardoit. Quand l'on veut conseruer cela, il faut vser

d'autres moyens; & tenir les phyoles bié bouchées, sans en rié tirer. Au contraire si l'on veut faire quelque remede, il faut l'oster du vaisseau apres qu'il est fait, & le mettre à l'air necessairement pour en faire l'application, tellement que cet esprit qui conserue la figure exterieure doit se dissiper, & c'est en vain que Monsieur Gaffarel pense monstrer par là que la forme & la figure demeurent tousiours aux plantes, & qu'elles seruent à la guerison.

Les ombres semblables aux corps qui paroissent quelquefois dans les cimetieres & aux lieux où il s'est dōné vne grāde bataille, ne fōt rien encore à ce sujet. Leur exemple ne mōstre autre chose, sinon que l'Auteur des Curiositez Inoüyes, sçait bien toutes les merueilles naturelles, que certains Autheurs rapportent pour

faire croire qu'il ne ſe fait rien de ſurnaturel ; Et ſur ce propos il parle encore des effets de la mumie, à qui Paracelſe attribuë vne force magnetique, & dit que c'eſt par elle qu'il ſe fait des miracles auprés des tombeaux de ceux qu'on appelle Saincts. Ces reſueries contraires à la croyance des bons Chreſtiens & Catholiques, doiuent eſtre eſtouffees. Il n'eſtoit pas grand beſoin d'en parler pour authoriſer la force des Gamahez.

Quant aux figures bigearres qui ſe trouuét au poil des cheuaux, des chiens & des chats, cela peut venir quelquefois de la fantaiſie des autres animaux qui les ont produits, leſquels ſe ſont repreſenté quelques meſlanges de couleur, ou bien cela vient de la nature de la ſemence; mais quant aux taches que les creatures humaines apportent du ven-

tre de leur mere, il est certain qu'elles procedent de l'imagination que la mere a euë. Toutesfois ie ne voy point à quoy cela peut seruir de rapporter tout cela, pour monstrer que les Gamahez ont quelque pouuoir, si ce n'est pour signifier que les Astres sont animez, & que tout ce qu'ils se representent dans leur entendement, ils le forment aux pierres qui sont alors produites, de mesmes que les femmes font sur leur fruict, mais si nous croyons cela, nous seront & trop & facile à persuader.

Pour ce qui est des poissós monstrueux qui portét caracteres, chifres & especes d'armes, telles qu'on les figuroit il y a quelques ans sur vn poisson de la mer Adriatique, dont l'on vendoit le portraict à Paris, l'Auteur des Curiositez fait bien de reconnoistre que cette figure estoit

fort corrópuë, mais il feroit mieux de croire qu'elle eſtoit entierement imaginaire. Il y auoit des canons & des halebardes ſur ſon dos, & autres vſtenciles, qui monſtroient que cela auoit eſté fait à plaiſir. L'on inuente tous les iours quelque choſe de pareil dás cette grande ville pour attraper de l'argent, & pour amuſer le peuple. Ceux qui liſent les petits liures du Pont neuf ſçauent bien qu'en dire. Au reſte quoy qu'il ſe treuue de vrays monſtres, ſoit dans la mer, ſoit ſur la terre, tout ce que l'on en pourroit inferer, ſeroit que cela aduiendroit par permiſſion diuine, & que cela ſignifieroit quelque choſe par reſſemblance; mais cela preuue-t'il pourtant que des pierres que l'on a eſté chercher au fonds de la terre, guriſſent quelque mal à cauſee de quelque figure qu'elles ont? Ie di-

ray plutost que cela ne signifiera que du mal, ainsi qu'il faut croire des monstres ; mais il n'en faut point auoir d'aprehension : Car à qui attribueroit-on ce mal ? Seroit-ce à celuy qui auroit trouué la pierre, & qui l'auroit coupée, ou à celuy qui la garderoit ? Ce n'est ny pour l'vn, ny pour l'autre. Ces figures viennent des diuers meslanges de la matiere, & de la diuersité d'actiō de la chaleur ou de la froideur. De demander pourquoy la Nature a fait cela de cette sorte, & le vouloir rechercher, c'est vne vaine curiosité. Si cela estoit d'autre sorte, l'on feroit la mesme demande. Il faut bien que cela soit ou d'vne façon ou d'vne autre. En quelques endroits les matieres se meslent reglement ; En d'autres il y a de la bigearrerie, & l'action exterieure est égale ou inégale. L'on ne doit donc

tirer aucune coniecture de la ressemblance que cela peut auoir à quelque corps ou à quelque membre, & si ces Gamahez n'ont aucun pouuoir, il n'en faut pas donner dauantage aux Talismans qui sont les figures artificielles ; Neantmoins voyons ce qui en est dit au Chapitre suiuant.



Du sixiesme Chapitre ; Pour faire voir qu'õ peut dresser selon les Oriẽtaux des figures & des images sous certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'ayde des Demons, chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

OVtre ces longs tiltres, le liure des Curiosi'ez Inouyes a encore des Sommaires au dessous de chaque Chapitre par petits articles, lesquels semblét estre fort specieux, & promettent de si grandes choses qu'à les voir simplement plusieurs croiroient que l'Autheur a trouué les plus grãds & les plus subtils secrets qui soient au monde, & que

chacun ſe doit addonner deſormais à faire des Taliſmans pour obtenir toutes les commoditez de la vie. Mais ſi l'on examine de prés ce qui eſt contenu dans chaque Chapitre, l'on verra que ce ne ſont que des opinions mal fondées, & que le plus ſouuent ce qui a eſté promis dans le Tiltre, n'eſt pas executé.

Pource qui eſt de ce lieu; le premier tiltre du Sommaire parle de la vanité intolerable de quelques demy ſçauans, ſurquoy l'on attend de grandes choſes; mais ils ne ſont point nommez ny deſignez, ny cette vanité bien expliquée. Il rapporte ſeulement que Galeottus a eſté traicté en faquin, Camille en Athee; Qu'il a autrefois ouy d'vn homme que Marſille Ficin n'a rien compris à la doctrine de Platon, ny Auicenne à celle d'Ariſtote, & que les eſprits de ce temps ſont bien au-

trement esueillez que tous ceux du passé.

Peut-estre que celuy qui mesprisoit ainsi l'Antiquité ne sçauoit ce qu'il vouloit dire, & n'estoit ny sçauant ny demy sçauant; Peut-estre aussi estoit-il capable de rendre de bonnes raisons de ce qu'il disoit. S'il estoit ignorant, il n'en faut pas tenir cópte, mais s'il estoit sçauant il ne se faut pas plaindre de ce qu'il proposoit. Toutefois ne nous armós point pour la deffense de Marsille Ficin ny d'Auicenne: L'Auteur ne les allegue que pour accompagner Galeottus & Camille, qui ont parlé des Sculptures Astrologiques, mais ie luy declare que si l'on a blasmé ceux-cy, ce n'est point sans sujet, puis qu'ils se sont adonnez à de telles superstitions. Ie croy aussi qu'Auicenne & Marsille Ficin ont bien pû expliquer, l'vn Aristo-

te & l'autre Plató, mais cela n'empesche pas qu'on n'y trouue encore quelque finesse dót ils ne se doutoient pas. D'autre part si l'on les mesestime pour quelques erreurs qu'ils ont euës, l'on a raison de le faire, comme il remonstre luy-mesme ailleurs, tellement que ie ne sçay pourquoy il trouue qu'il y ayt vne vanité insuportable à iuger ainsi de toutes ces sortes de personnes.

La recherche de l'origine du mot de Talisman est incontinent proposée auec la censure de Saulmaise qui a tansé en passant Scaliger de n'auoir pas pris garde que Talisman venoit du mot Grec τελέσμα, *hoc est*, dit-il, τετελεσμένον τι *vt sunt* τετελέσμενοι *annuli*. De verité comment pourra-t'on prouuer que *Talisman* vient de τελέσμα, & non pas cestuy-cy de l'autre. I'approuue

ce qu'il en dit, mais il deuoit encore adiouster que si ces mots ne signifient que *perfection*, ou, *chose parfaicte*, cette perfectió ne doit point estre attribuée plutost à des anneaux qu'à autre chose, tellement qu'encore qu'vn mot signifie perfection, l'on n'est pas obligé de croire que celuy qui signifie vne figure en vne autre langue en soit descendu. Ie sçay bien que l'on veut dire que les figures constellees se faisoient d'ordinaire sur des anneaux, mais il faudroit donc que Talisman vint d'vn mot Grec qui signifiast absolument *anneau*, & τελέσμα ne le signifie point. Ie croy que l'on auroit pour le moins autant de raison de dire que, *Talisman*, viendroit du mot Latin, *Talis*, pource que l'on pretend que ces figures Astrologiques sont *Telles*, que les Astres mesmes, tout leur pouuoir estant fondé sur

désſur la reſſemblance. Cette Ethimologie ſemble eſtre meilleure qu'aucune autre & plus ſignificatiue, mais puis que Taliſman eſt vn mot Arabe, elle n'eſt point receuable, dautant que l'Arabe ne vient pas du Latin. L'on ne l'a doit alleguer auſſi, que pour monſtrer le rapport que peut auoir ce mot auec les autres langues, & c'eſt en cette maniere que i'en parle.

Aprés que l'Autheur des Curioſitez Taliſmaniques a recherché l'origine de leur nom, il remonſtre que lors qu'il parlera des figures, ce ne ſera pas de celles qui ſont ſignifiées par *Maguen* en Hebreu, qui n'eſt qu'vn papier ou autre matiere où l'on a tracé des caracteres, à peu prés comme les tables ou eſcuſſons qui ſont dans Agrippa, & qu'il ſe mocque de ces reſueries inuentées par quelque ignorant Ca-

baliste. Ie m'estóne de ce qu'il blasme ces tables, car puis qu'elles sont faites sous certaines constellations, elles peuuent passer pour Talismás aussi bien que les figures. Elles ont esté confonduës ensemble dans nostre traicté. Il est vray qu'Agrippa y ioint des caracteres magiques, & entend que l'on obserue quelques ceremonies ce que nous auons desia remarqué, mais nostre Autheur ne specifie point cecy.

Il dit encore qu'il ne parlera pas des Images de cire que les sorciers baptisent au nom de Belzebut, & que la plus gráde partie de ce qu'en ont escrit les Demonographes ne sont que pures fables. Ie ne sçay s'il veut dire qu'il ne croid point que les Sorciers operét quelque chose par là, mais si ces Images n'ót point d'effect mesme auec l'ayde des Demons, comment celles qui sont

ſeulement faites ſous certaine conſtellation pourront-elles operer?

Il veut prouuer en ſuite la puiſſance de ces images par trois voyes, par l'Influence des Aſtres, par la vertu de la reſſemblance, & par l'experience. Il commence par celle-cy. Il dit qu'on ne ſçauroit nyer que de nos iours & de ceux de nos peres, on a veu des Taliſmans guerir des morſures de ſerpens & de chiens enragez. Nous attendons apres cela de grãds exemples: mais il n'en cite aucun; Auſſi n'en auons nous iamais ouy parler. Il met immediatement aprés, que les Antiens Arabes comme Almanſor, Meſſahallah, Zahel, Albohazen, & autres en apportent des exemples tres-veritables. Cela ne nous ſatisfait guere: *L*es noms & les eſcrits, la probité & le ſçauoir de ces gens-là nous ſont inconnus. Il dit qu'Haly pro-

met que si on fait l'image d'vn Scorpion lors que la Lune est dans ce Signe, cela sera de grande efficace, & que cet Arabe asseure qu'estant en Egypte il toucha vn de ces images de Scorpion qui guerissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste. Ce n'est pas en auoir veu les effects que de l'auoir simplement touché, & de croire sur vn ouy-dire.

Pour nous donner des exemples plus proches, il cite Gregoire de Tours, qui rapporte à ce qu'il dit; *Que comme on creusoit les ponts de Paris on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn serpent & d'vn feu, mais qu'estant negligée & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres vn grand nõbre de serpens & de rats, & on en void encore quantité, & nous regretons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent fait dans cette*

ville, & auparauant la descouuerture de cette lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient inconnus. C'est en ces termes que le liure des Curiositez Inouyes parle de cette remarque. L'on a veu dans nostre Traicté que ce n'estoit que le peuple qui s'imaginoit que ce fust là vn enchantement pour la ville, comme témoignent, Fauchet, Du Pleix & les autres Historiens, & ie l'ay mis aussi de la mesme façon dans mon Histoire, *De la Monarchie Françoise.* Qu'au reste cette lame ne pouuoit garder du feu, & qu'on ne sçayt ce que c'est à Paris, de ces rats & de ces serpens. Or il faut prendre garde icy à l'artifice de l'escriuain qui n'ayant autre preuue domestique que celle-cy, l'a voulu faire valoir extremement. Tous nos Historiens tiennent que cette lame portoit la figure d'vn rat d'eau, mais cet

homme cy ne l'a pas voulu mettre. Il a mis vn rat simplement, & dit qu'aprés que la lame fut gastée, l'on en vid grand nóbre & qu'on en voit encore quantité : C'est afin de faire croire que si l'on en trouue à Paris, c'est pource que l'on a negligé cette lame. Il est vray qu'il y a beaucoup de rats & de souris dans cette grand' ville, mais il n'y a point de ville où il n'y en ayt, puis que ce sót des animaux qui s'engendrent des ordures des maisons, & qui pullulent extremement. Quand l'on falsifie vn texte pour rendre sa cause plus forte, c'est signe que l'on s'en deffie tout à fait. Au lieu de parler simplement d'vn rat, il faloit dire vn Loir ou rat d'eau. Ie pense qu'il n'a iamais leu Gregoire de Tours, encore qu'il le cite. S'il l'auoit leu, il sçauroit qu'il parle de *Glis*, c'est à dire, vn gliron, loir, ou rat

d'eau. Que s'il l'a leu, & s'il sçayt bien cela, il croid donc que nous ne le lirons iamais, ou que personne n'entend le Latin que luy, mais toutes les traductions s'accordent à cecy & nous n'y serons point trõpez. S'il est ainsi que l'on trouua la figure d'vn loir, soit qu'elle fust grauée sur vne lame, ou taillée en bosse, cela ne deuoit pas pourtãt seruir à grand chose; Et si apres que la figure fut ostée l'on vid à Paris de tels animaux, c'est qu'il y en auoit desia eu auparauant, à cause que le lieu estoit en ce tẽps-là fort aquatique; mais il arriua qu'il y en eut alors dauantage pour quelque disposition du temps qui s'y accorda. Or selon les regles de nostre Autheur, l'on deuroit encore voir à Paris de ces rats-d'eau, mais l'on dira que les grãds marais qui estoiẽt aux enuirons ayans esté comblez,

l'on n'a eu garde d'en voir depuis, bien que l'on ne ce soit pas seruy de Talisman pour les chasser. Toutefois si c'estoit vne espece de fatalité qu'il y en eust tousiours, l'on en deuroit encore voir maintenant grãde quantité dans la riuiere de Seine. Pour ce qui est de la figure du feu, les Historiens ne declarent pas qu'elle fust auec les autres; Ils ne parlẽt que de celle d'vn loir & d'vn serpent, & disent seulement que l'on croyoit que la ville fust enchantée contre ces animaux & contre le feu, mais i'ay desia monstré dans mon liure, que cela ne se peut faire par le moyẽ des Talismans. Il n'y a donc aucune certitude en cet exemple que les Historiẽs ne raportẽt point aussi cõme veritable, mais comme fondé sur l'opinion du vulgaire. D'ailleurs ayant esté falsifié, il en doit estre plutost rejetté.

Pource qui est des exemples des Grecs qui sont cottez aprés, peut-estre prouueront-ils qu'ils se sont seruis de Talismans, non pas que ce soit auec effect. Tous ces antiens peuples se sont abusez, attribuant à vne chose ce qui deuoit estre attribué à l'autre: Ils ne prenoient pas garde à la constitution du temps & à toutes les circonstances.

L'Autheur declare encore qu'il pense que les Dieux des Latins qu'ó appelloit *Auerruncj*, ou, *Tutelares* n'estoient autres que ces images Talismaniques, & que quelques Historiens asseurét qu'elles estoient faites sous certaines constellations. Qui sont ces Historiens? S'il en sçauoit quelqu'vn, il ne manqueroit pas à le nommer. Il dit que les figures qui estoiét à la proüe des Nauires estoient des Talismans. Ces figures estoient faites pour distin-

guer les vaisseaux ou pour les embellir. Ie veux mesme que ce fussent des idoles que les Payens honorassent, mais elles n'estoient point faites par vn choix de temps, & quand cela seroit que pretendroit inferer delà nostre Escriuain, sinon que plusieurs ont voulu auoir des Talismans? Ce n'est pas là ce qu'il auoit promis: Il nous deuoit donner des experiences. Les resueries de la pierre Bracten que les Turcs croyent auoir seruy de lict à Abraham lors qu'il eut connoissance de sa chambriere, sont indignes d'obtenir aucune creance parmy nous. Quant à ce qu'il veut móstrer que le serpent d'airain dressé par Moyse, n'estoit point vn Talisman qui guerissoit la morsure des serpens, ny le veau d'or vn autre pour destourner les influẽces de Mars & du Scorpion qui estoient contraires aux Iuifs, il a rai-

ſon de vouloir combattre ces erreurs que Marſille Ficin a eu tort de ſuiure : Mais qu'eſt-ce que cela fait pour monſtrer que l'on s'eſt ſeruy de Taliſmans? Cela monſtre le cótraire, ſpecialement en ce qui eſt des Iuifs. Il ne conſidere pas qu'il allegue des choſes inutiles pour ſon ſujet, & que tout cela n'eſt qu'vn lieu commun de diuerſes remarques, au lieu des preuues qu'il auoit promiſes.

Il fait bien d'auoüer que quelques vns de ces Taliſmans que l'on trouue encore n'ont aucun effect. Il croid que leur puiſſance n'a qu'vne certaine durée, & par ce moyen ſi l'on luy objette que ceux que les ſieurs du Val & de Pereſc luy ont monſtré dans leur cabinet, & ceux que gardent pluſieurs autres perſonnes curieuſes n'ont aucune force, il a ſon excuſe preſte ſur leur antiquité. Mais ie croy qu'ils n'ont ia-

mais eu plus de pouuoir, & qu'entre ceux qui ne ſont pas ſi vieux, l'on n'en treuue pas qui ayent de l'efficace Toutefois il prend à teſmoin celuy que rapporte le Coſmographe cité par Scaliger le fils. Le Taliſman ſe void aux contrées de Hampts dans la ville de meſme nom, & n'eſt autre choſe que la figure d'vn Scorpion grauée ſur l'vne des pierres d'vne Tour, qui a cette puiſſance de ne laiſſer entrer dans la ville aucun ſerpenr ou ſcorpion, & ſi par plaiſir on y en apporte quelqu'vn des champs, ils ne ſont pas plutoſt à la porte qu'ils meurent ſoudainement. Cette figure a encore cette vertu que lors que l'on eſt piqué de quelque ſcorpion ou mordu de quelque ſerpent, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre auec de l'argille & l'appliquer ſur le mal qui eſt guery en meſ-

me temps. Ie dy là dessus qu'encore que Scaliger raporte cela, & que l'on defere beaucoup à cet homme que l'on met au rang des plus sçauants, nous ne sommes pas obligez de croire ce qui est fondé sur le rapport d'vn Arabe, qui veut faire estimer ses escrits par cette merueille.

Monsieur Gaffarel dit que si on ne veut croire ce Cosmographe qu'on croye Monsieur de Breues comme témoin oculaire, qui dit en la relation de ses voyages, qu'en Tripoly de Syrie, dans le mur qui ioint la porte de la marine, il y a vne pierre taillée en figure de scorpion qui chasse les bestes venimeuses de ce lieu. Pour moy, ie diray que le lieu n'y doit point estre sujet, pour quelque cause cachée, encore qu'il y en ayt à tous les enuirons, & que quand cette pierre n'y seroit point, il ne laisseroit pas d'en estre

exempt. Poséque le lieu doiue estre sujet aux bestes venimeuses, Monsieur de Breues dit aussi que c'est vn Magicien qui a mis là cette pierre, & que c'est vne pierre enchantée, mais nostre Auteur dit qu'il ne parle que selon le sentiment des habitans qui n'en sçauent pas la raison naturelle. Il nous veut faire croire cela, mais nous monstrons en tous ces discours cy qu'il n'y a point de raison naturelle pour cet effect. C'est en vain qu'il rapporte encore qu'il y a eu force Talismans à Constantinople, & mesme qu'il y en a eu en France du temps des Druydes; Que ceux de Paracelse & de quelques autres ont du pouuoir pour se preseruer de plusieurs maladies; Tout cela n'a aucune certitude.

La deuxiesme voye qu'il s'est proposé de suiure pour mõstrer la puissance de ces figures, est le pouuoir

& la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image, & la constellation de cet animal, ce qu'il veut prouuer par induction de la puissance que la seule ressemblãce produit dãs tous les arts & sciences. Ce procedé est si estrange en beaucoup d'endroits, que ie n'en ay point voulu parler entre les deffenses que i'ay rapportées pour les Talismans dans mon Traicté particulier, de mesme que ie me suis teu de l'argument pris des quatres genres de qualité, *qui ad agendũ cõducunt*, pour prouuer que les figures agissent, où il n'y a que de fausses subtilitez, & de l'exemple des Ombres des morts, & de quantité de prodiges qui ne font rien au sujet. Ie ne mets guere dans céte maniere d'ouurage que les opinions les plus vraysemblables & les plus naturelles. Les choses bigearres qu'ont inuen-

té quelques Auteurs, sont reseruées pour des obseruations semblables à celles-cy. Continuons donc de voir ce qui est allegué dás les Curiositez Inouyes, touchant l'operation de la ressemblance dans les sciences & les arts.

L'auteur dit qu'en ce qui est de la Theologie, l'on treuue que ceux qui ont mis des images aux Téples séblables à celles auec lesquelles les Anges auoient apparu en terre, ce ne fut qu'à dessein d'attirer plus facilement par la force de la ressemblance ces bien-heureux esprits. Hé quoy donc il s'imagine que les figures que l'on fait pour les Talismans sont les vrays portraits des Astres, ou bien ceux qu'ils prennent plaisir que l'on leur donne. Il croit dóc que les Astres ont de l'entendement pour connoistre ce qui est fait en leur honneur, en quoy il

suyt

ſuyt l'opinion ſuperſtitieuſe de ces Philoſophes qui les croyoient animez. Outre que ce qui eſt dans ce lieu n'eſt guere bien reiglé, ie crain que cela ne ſoit pas fort pieux. Cõparant les images des Anges & des Saincts à celles des Taliſmans, & diſant que l'on les attire par la force de la reſſemblance, c'eſt croire que l'on peut obtenir leur ſecours par vne puiſſance magique, au lieu d'auoir recours aux prieres & aux bonnes œuures. *Ie ne ſçay point*, di-il, *en ſuite, ſi par cette meſme vertu de reſſemblance qui ſe trouue entre Dieu & les hommes, Faciamus hominem ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram. Quelques Theologiens auroient dit vray que le Fils de Dieu n'euſt pas laiſſé de ſe faire homme ſans pâtir toutefois, bien qu'Adam n'euſt point offencé.* La propoſition en eſt fort hardie, mais ce qui eſt de blaſmable & digne de cõ-

damnation, c'eſt de tirer de ſi hauts myſteres en comparaiſon de l'effect d'vn petit morceau de plomb ſuperſtitieuſement graué. Il adiouſte, *Que parlant des choſes comme elles ſont à preſent nous ſçauons que Ieſus-Chriſt ſe trouue au milieu de ceux qui parlent auec foy de ſon nom, parce que parlãt de quelqu'vn auec affection nous nous l'imaginons tel qu'il eſt; Nous imaginans donc Ieſus-Chriſt quand nous parlons de luy, il ſe trouue parmy nous, ſe rendant ainſi preſent à nos cœurs lors que nous y grauõs ſon image par noſtre pẽſee, tant il eſt vray que la reſſemblance peut des merueilles ſur celuy meſme qui ne depend d'aucune choſe, & qui n'eſt contraint en aucune loy. Mais que cecy ſoit conceu & pieuſement & auec humilité*, adiouſte-t'il, *& auãce auec la ſainctetè qu'il faut pour parler d'vn ſujet ſi adorable.* Neantmoins quoy qu'il die, ce n'eſt pas parler auec reſpect de noſtre Sau-

ueur Iesus-Christ, de le tirer en cóparaison auec des choses si viles cóme ces Talismans, qui encore n'ont aucun effect veritable.

Il dit que la Philosophie nous fait voir en l'imaginatió le pouuoir qu'a la ressemblance, pource que si la femme vient à se representer puissammét quelque obiect durant l'acte de la generation, le fruict en retiendra l'image. Il est vray qu'il y a beaucoup d'exemples de cecy, mais que fait cela pour les Talismans? Quoy, dautant que l'ouurier s'imagine que la figure qu'il graue sur pierre ou metal, sera propre à guerir le mal de rheins, faut-il de necessité qu'elle ayt cette puissance, ou bien est-ce que le desir incite l'Astre à faire cela? Quelle liaison y a-t'il entre nostre esprit & les pierres, ou bien entre nostre esprit & vne certaine constellation, & entre cette con-

ſtellatiõ & les figures grauées? Toutes les parties de la femme ont quelque correſpondance: Ce qui eſt au ventre participe à ce qui eſt au cœur, à cauſe qu'vne meſme ame agit là dedans. De tirer cecy en comparaiſon pour ſçauoir s'il ſe fait quelque choſe de ſemblable entre ce qui eſt manifeſtement ſeparé, cela eſt fort propre pour monſtrer qu'il ne s'en peut du tout faire.

L'Autheur auoit deſia allegué cecy par cy deuant, & touchant la Medecine, il vſe encore de repetition, parlant des Simples qui ſoulagent les parties de noſtre corps dont ils portent l'image, ce qui a auſſi eſté examiné.

Pour l'Aſtrologie il dit que l'on iuge des qualitez de l'éfant par celles des Eſtoilles; que Mars eſlançãt vne lumiere éclattante & rouge, fait rougeaſtre celuy qui naiſt ſous

ſon Influence; Saturne qui eſt paſle & languide le fait bleſme & deſcoloré; & Iupiter & Venus qui dardent des rayons clairs, doux & agreables, le rendent beau & plaiſant; & que le meſme en eſt des autres qualitez, comme ſi les Signes sõt hauts & en leur Apogee, l'ẽfant, diſent les Arabes, ſera haut & de grande ſtatute, s'ils ſont bas il ſera bas & petit; Que pour le mouuement, Saturne qui l'a tardif & lent, rend auſſi l'enfant pareſſeux & peſant; La Lune qui l'a viſte le rend leger & eſtourdy.

Bien que toutes ces choſes ſoient deduites dans Cardan & dans Porta, nous ne ſommes pas obligez d'y adiouſter foy; mais d'ailleurs quand ces choſes arriueroient ainſi, il ne doit pas inferer de là, qu'vne figure grauée ſous de telles cõſtellatiõs, obtienne les meſmes qualitez. Vn

corps qui a ſang & vie peut receuoir quelque impreſſion du temperamēt de l'air à ſa naiſſance; mais quant à la pierre, les changemens n'y peuuent point eſtre pareils; la figure que l'on y graue ne la rend point viuante & ne la fait point capable d'auoir les humeurs & les paſſions qui n'appartiennent qu'aux hommes, n'y d'obtenir quelque pouuoir extraordinaire.

Il dit apres que la phyſionomie fait encore voir des effects prodigieux de la reſſemblance & des figures; & que ſi on vient à contrefaire la mine de quelqu'vn, & ſi on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en vn mot ſi l'on s'imagine eſtre ſemblable à luy en phyſionomie, l'on pourra connoiſtre ſon naturel, & les penſees qui luy ſont propres, par

celles qu'on se formera durant cette grimasse. Que c'est l'opinion de Campanella qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt, statim imaginari oportet se nasum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem, & locutionem; Et tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo esse proprios quem ita imaginando contuetur. Hoc non absque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipsum fingit exprimitque.* Cecy est du liure, De *Sensu rerũ*, du R. P. Campanella, Religieux Dominiquain. L'on peut dire qu'il a parlé selon le sentiment des Philosophes, & non pas selon le sien; car en effet connoissant le temperamẽt d'vn homme, & ses habitudes, l'on peut bien s'imaginer quelles peuuent estre ses pẽsees en quelques occasions, & y rencontrer heureuse-

ment ; mais de dire que pour se figurer que l'õ a son teint & ses traits de visage, & que l'on est entieremét metamorphosé en luy, y cooperant principalement en faisant les mesmes grimasses qu'il fait, c'est ce que ie ne croy pas estre fort vtile. Neãtmoins M. Gaffarel pretend que le R. P. Campanella, non seulement est de cette opinion, mais qu'il entend aussi que la mine responde autant qu'il se pourra à l'imagination, ce qu'il preuue par l'experience qu'il dit luy en auoir veu faire, dont voicy la narration telle qu'elle est en son liure, page 268. & 269. *I'auois tousiours pensé*, dit Monsieur Gaffarel, *que l'opinion de cet homme fut de s'imaginer seulement la mesme mine, comme portent ses paroles : Mais comme i'estois à Rome ayant sceu qu'on l'y auoit amené, i'appris le reste par la curiosité que i'euz de le visiter à l'Inquisition, non sans*

beaucoup de peine. M'eſtant dõc mis à la cõpagnie de quelques Abez, on nous mena à la chambre où il eſtoit, & außi toſt qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il euſt acheué vn billet qu'il eſcriuoit au Cardinal Magaloti. Nous eſtans aßis nous apperceuſmes qu'il faiſoit ſouuẽt certaines grimaſſes qui nous faiſoient iuger qu'elles partoiẽt ou de folie ou de quelque douleur que la violence des tourmens dont on l'a affligé luy euſt causé, ayant les gras des iambes toutes meutries & les feſſes preſque ſans chair, l'a luy ayant arrachee par morceaux, afin de tirer de luy la cõfeßion des crimes dont on l'accuſoit. Mais vn ſçanant Allemand fera voir en peu de temps l'hiſtoire de ſes malheurs & de ſa vie. Pour reuenir donc à noſtre propos, vn des noſtres luy ayant demandé dans la ſuite de l'entretien, s'il ne ſentoit point de douleur, il répondit en riant que non, & iugeant bien que nous eſtions en peine des

grimaces qu'il auoit fait, il nous dit qu'à nostre arriuée, il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit dépeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conçeus incontinent que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dy point ce qui se passa en ces entreueuës, parce qu'il est hors de mon sujet.

Voila ce que M. Gaffarel raporte du R. P. Campanella, mais peut-estre cela n'est-il pas arriué de la sorte. Ie ne veux pas dire qu'il ayt intention de déguiser l'affaire ou d'y rien adiouster, mais qu'il ne prit pas garde à tout, ou qu'il ne s'en souuiét pas ponctuellement. Dailleurs cela ne prouue point que les mines qu'il auoit faites en escriuant son billet, fussent les mesmes que tenoit d'ordinaire le Cardinal Magaloti, &

qu'il les fiſt à deſſein de comprendre quel eſtoit le naturel de ce Prelat, ſuiuant le precepte du liure *De Senſu rerum.* Monſieur Gaffarel dit ſeulement, que pour luy il conceut incontinẽt que ces grimaſſes eſtoient neceſſaires à cela, & que ce que leur dit le R. Pere, eſtoit parce qu'il iugeoit qu'ils en eſtoient en peine. Cecy n'eſt fondé que ſur l'imagination de noſtre Autheur, puis que l'autre n'en parla point aſſez clairement. Poſſible n'euſt-il pas eſcrit cecy auec tant de hardieſſe ſi Campanella euſt eſté alors à Paris comme il eſt à cette heure, eſtant facile aux Curieux de s'informer de luy s'il a iamais eu de telles penſées. Toutefois ie connoy bien que Mr. Gaffarel ne luy croit point faire de tort d'alleguer cecy, d'autant que cela eſt ſuiuant la doctrine qu'il a publiée dans ſes liures, laquelle Monſieur Gaffarel

veut embrasser aussi comme tres-certaine. Il y a pourtát cecy de plus, qu'il veut qu'outre l'imagination, Campanella ayt tasché de se conformer par ses mines à celuy auquel il auoit affaire pour connoistre son humeur, & sçauoir comment il receuoit le billet qu'il luy escriuoit: Mais nous ne sommes pas obligez de croire cela de ce Religieux, s'il n'en parle precisément. Il le faut attribuer au dernier qui le publie. C'est luy qui est Autheur de ces grimasses, & il deuoit mettre en teste de ce Chapitre, *Des grimasses estudiees*, ou *L'Art de faire des grimasses*. Au reste nous laissons ces ridicules ceremonies aux basteleurs, sans croire qu'elles ayent autre pouuoir que de faire rire ceux qui les voyent: Dauantage quand ce seroit quelque chose qui auroit de l'efficace, cela ne prouueroit rien pour le fujet des sculptures

Talismaniques, car croira-t'on que tout ce que l'ō se represente, soit par imagination, soit par geste, soit par peinture & sculpture, arriue de mesme? Où a-t'on iamais veu des marques de cecy?

Quant aux reigles de phisionomie elles sont encores fort vaines pour prouuer la puissance des figures naturelles ou artificielles. Si tous les hōmes qui ont les mesmes traits de visage, sont d'vn mesme naturel, vne pierre qui n'a point de vie ne leur sera pas semblable pour auoir esté taillée à leur imitation.

L'Art de deuiner les songes est fondé encore sur la ressemblance, comme on peut voir dans l'histoire sacrée, où Ioseph predit à l'Eschanson qu'apres trois iours il seroit remis à son office, parce qu'il auoit songé qu'il pressoit trois grappes dans la coupe de Pharaon, & ainsi

des autres. Mais à quoy sert-il d'en alleguer des exemples, soit des liures sacrez, soit des prophanes ? L'Autheur des Curiositez ne dit point à quoy cela aboutit pour la preuue du pouuoir des Talismans.

Quant à la peinture & à la sculpture, il est vray que les figures tristes peuuẽt rẽdre triste, & les gayes peuuẽt resioüyr, mais ce que l'on graue aux Talismás est souuẽt si petit ou si peu commun que l'on n'y connoist rien, tellement que cela n'a garde d'émouuoir les passions. Ce n'est pas aussi en les voyant seulement que l'on croit qu'ils agissent, & l'on leur attribuë bien d'autres facultez que de rendre tristes ou gays ceux qui les portent. L'on pretend que tout ce que l'on y represente doit arriuer, ce qui est vne plaisante erreur. Veritablement cela seroit fort commode aux peintres; S'ils representoient dás

vn tableau quelque riche Seigneur qui leur dõnast beaucoup d'argent, ou vn Empereur qui leur mist la couronne sur la teste, il faudroit que cela arriuast ainsi. Mais ny les personnes rustiques ny les enfans ne croiront pas cela.

La force de la Musique est aussi considerée inutilement ; le son est vn effect proportionné au sens de l'ouye, tellement qu'il peut agir sur nos esprits, mais il ne sort rien du Talismã qui ayt de l'actiõ sur nous. Neantmoins l'Autheur ne laisse pas de conclure ainsi. *Si donc la ressemblãce a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, concluõs qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques & d'autant plus asseurement que l'experience nous le fait voir*. Mais il n'a pas monstré cette experiẽce, & dailleurs quand la ressemblance auroit du pouuoir en quelques autres cho-

ſes, elle ne l'a pas en ce qui eſt des Taliſmans. Auſſi quoy qu'vne pierre porte la figure de quelque animal ou de quelque membre de l'hõme, la reſſemblance en eſt bien foible: Pour reſſembler entieremẽt à quelque choſe, il en faut auoir auec cela les qualitez interieures.

Sa troiſieſme voye de la vertu des Aſtres, c'eſt qu'il monſtre que pour guerir vne maladie humide, il faut prendre vne matiere ſeche & y grauer la figure ſous vn ſigne ſec, & que l'Influence s'imprime par la reſſemblance. Ce ſont de belles imaginations, mais pour les faire croire certaines, il condamne toutes les figures ou l'on ſe ſert de ſuperſtitions, & où l'on pretend de forcer la volonté de l'hõme. C'eſt vn artifice pour gagner les eſprits, afin que ceux qui condamnent les ſortileges & les autres ſecrets ſuperſtitieux, n'ayent point

point les siens en horreur, croyant qu'ils se font naturellement, & qu'il n'aspire point à des choses impossibles à l'homme; mais nous connoissons assez que tout ce qu'il dit ne se peut faire par les voyes de la nature. Pour ce qui est de l'influence des Astres, il est vray qu'elle subsiste, non pas telle qu'il l'a fait, & ce qu'il raporte de la force des Signes & de leur pouuoir sur les membres, est tel qu'il auoüe luy mesme que les raisons que l'on en donne sont souuét impertinentes, & qu'il ne se faut arrester qu'à ce que l'experience en fait voir.

Il vient enfin à la question si les Astres influët aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles. *Ie responds en deux mots*, ce dit-il, *que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laißé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier.* Ceux

qui n'ont iamais leu les œuures de S. Thomas, croiront icy qu'il appreuue les Talismans, & leur attribuë du pouuoir ; mais l'on ne nous en fait pas accroire ainsi. Il faut voir ce qu'il en dit au second liure de la seconde partie de sa Somme Theologique, Question 95. art. 2. C'est par tout sa coustume de proposer, ce qui est dit des choses par les Payens ou gens mal instruicts, & si l'on s'arreste là, il n'y a pas de doute que l'on ne pourra découurir la verité: Il faut passer à la conclusion qui est le second membre de l'article ou tous les poincts sont resolus. Il propose en ce lieu cy, qu'il semble que com-
„me les corps naturels sont sujets aux
„Astres, aussi sót les artificiels; Que les
„corps naturels aquierent quelques
„vertus cachées, suiuant leur aspect
„par l'impression des corps celestes;
„Donc qu'il faut que les corps artifi-

ciels, & par exemple les images ob-"
tiennent quelque vertu ſecrette des"
corps celeſtes, pour cauſer de cer-"
tains effects. Y eut-il iamais rien qui conuinſt mieux au deſſein de l'Autheur que nous examinons? Il penſe faire ſon profit de ce paſſage, & cite ce grand Oracle de la Theologie; Mais ie croy qu'il a eſté ſi aiſe de trouuer cecy, qu'il ne s'eſt pas donné la patience de voir ce qui ſuyt; car de l'auoir leu & le vouloir diſsimuler ie ne ſçay ſi i'oſeray luy reprocher cela; Tant y a qu'à la ſeconde ſection de la cõcluſion, S. Thomas parle ainſi.

Les vertus naturelles des corps natu-"
rels ſuiuẽt leurs formes ſubſtãtielles"
qu'elles tirẽt de l'impreſsiõ des corps"
celeſtes, & acquierẽt de là quelques"
puiſſances actiues: Mais les formes"
des corps artificiels, procedent de la"
penſée de l'ouurier, & n'eſtans autre"

„chose que la cōposition, l'ordre & la
„figure, ne peuuent auoir vn pouuoir
„naturel pour agir; Et de là viét qu'ils
„n'obtiennent aucune faculté des
„corps celestes, en tant qu'ils sont ar-
„tificiels, mais seulement en tant que
„leur matiere est naturelle. L'opinió
„de Porphire estoit donc fausse, ain-
„si que remarque sainct Augustin au
„dixiesme liure de la Cité de Dieu;
„Que les hōmes pussent faire diuer-
„ses choses propres à certaines actiós
„par le moyen des herbes, des pier-
„res, des animaux, & de certains sons
„& voix, & de quelques images ou
„caracteres, comme estans des effects
„d'vne magie naturelle qui proce-
„doit de la vertu des corps celestes:
„Mais comme S. Augustin adiouste,
„tout cela depend des Demós qui se
„ioüent des ames qui leur sont sujet-
„tes. C'est pourquoy il faut croire
„que ces *Images* que l'on appelle, *A-*

ſtronomiques, tirent auſſi leur effect« de l'operation du diable. La mar-« que en eſt qu'il y faut eſcrire certains« caracteres qui naturellement ne ſer-« uent à rien, car la figure n'eſt point« le principe d'aucune action naturel-« le. Toutefois les images Aſtrono-« miques different des Necromanti-« ques, en ce que pour les Necromã-« tiques il ſe fait expreſſement des in-« uocations, & autres vaines ceremo-« nies, ce qui fait qu'elles dépendent« du pact exprés fait auec les Demõs;« Mais aux autres images il y a pour-« tãt quelque pact tacite par le moyen« des figures ou des caracteres que« l'on graue, qui en ſont les ſignes. «

Voila ce que dit ſainct Thomas en quoy il condamne les Taliſmãs par des raiſons tres-fortes. Si l'Autheur des Curioſitez Inouyes veut auoir recours à quelque paſſage d'vn autre liure du meſme ſainct, où il

dit que les corps celestes ont du pouuoir sur les choses artificielles comme sur les naturelles, ne s'expliquât pas autrement, il ne faut pas prendre cela pour luy; C'est à dire qu'ils operent sur leur matiere en tant que naturelle. Neantmoins c'est ce qui a trompé nostre Escriuain qui s'est rapporté principalement au liure *De fato*, & à celuy qui est fait, *Contra Gentes*, où sainct Thomas ne dit pas ponctuellement l'opinion qu'il a de ces choses, & où il met plusieurs pensees selon le sentiment des anciens Philosophes. Pour estre asseuré de nostre croyance, il faut auoir recours à sa Somme Theologique, où il s'est declaré ouuertement; & quand il auroit mesme tenu tout le contraire en vn autre traicté à part, il ne faudroit croire qu'à cestuy-cy; qui est vn Recueil de la vraye Philosophie des Chrestiens. Toutefois si l'on explique bien ses œuures, l'on

n'y trouuera point de contrarieté, & l'on verra que tout se rapporte à ce que i'ay allegué, tellement que si l'Autheur des Curiositez Inouyes se pense seruir de son authorité, il faut que ce soit parmy des gens qui ne sçachent pas lire, ou qui n'entendent pas le Latin.

Pour ce qui est du grand Albert les liures que l'on luy attribuë sont plains de plusieurs merueilles, dont la fausseté est si aisée à cónoistre, que c'est inutilement que l'on le prend à témoin de cecy. Toutefois nostre Autheur croyant estre bien fortifié; continuë de parler de cette sorte. *L'experience nous aprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'homme mesme ; Or si cet Astre agit indifferemment, pourquoy non les autres? &c.* L'on luy auoüe que le Soleil eschauffe les Statues, mais y opere-t'il de mesme qu'aux corps

humains ? Le corps de l'homme e-stant eschauffé son sang s'allume, & le réd enclin à la colere & à l'amour; en sera-t'il de mesme aux statuës, qui n'ont point de vie, de sentiment ny de passion? Si outre la chaleur les Astres iettent encore quelque influence elle ne doit estre receuë que selon la matiere des corps. Pour faire la figure d'vn lyon, l'on n'aura pas fait vn corps qui ayt apres les mesmes sentiments que le lyon viuant. Ce n'est tousiours qu'vne piece de cuiure considerée comme metal. *Pourquoy*, dit l'Autheur des Curiositez, *les Estoilles n'agiroient-elles aussi bien aux choses artificielles? Exclud-on de la nature l'or, quand on en fait vne bague, & rend-on moins naturelles les pierres quãd on en fait vne maison?* Nous luy auoüõs cela sans qu'il en cõteste, mais ne voit-il pas que cela ne fait rien pour luy ? Les Astres agissent

tousiours ſur l'or, comme eſtant or, ſoit que l'on en faſſe vne bague ou vne couronne, mais n'y cherchons point d'autre action que celle qui eſt naturelle. Pource qui eſt des figures qui rendent les metaux plus propres à de certaines actions, c'eſt pour celles qui dépendent de leur maſsiueté, & de leurs autres qualitez manifeſtes. En vain l'Autheur a recours à cecy, & pource qui eſt de la verité des influences celeſtes ſur les choſes artificielles, il n'eſt point à propos de rapporter que pluſieurs cottons & laines du Leuant durent plus ou moins, ſi on les trauaille en diuers Royaumes & ſous certaines conſtellations, auſsi bien que les nauires, & que Vitreuue prouue le meſme des baſtimens. Les cauſes de ces choſes ſont toutes certaines & euidentes: Il y a des matieres qui ont beſoin de ſechereſſe & les au-

tres d'humidité; Elles sont durables selon qu'elles reçoiuét ce qui leur est necessaire. Voila qui est apparent, mais où connoist-t'on que les pierres que l'on graue doiuent receuoir ainsi des Astres ce qui est propre à de certaines actions? Cela ne se peut monstrer ny par effect ny par ratiocinatió, & au contraire l'on treuue des raisons qui en font voir l'impossibilité, ainsi que témoignent ces obseruations.



Du septiesme Chapitre, où sont rapportées quelques obiections que l'on faict contre les figures Talismaniques, & où l'Auteur tasche de monstrer que cela n'oste rien de leur puissance.

AV septiesme Chapitre des Curiositez Inouyes, l'Autheur dit qu'il condamne toutes ces figures que l'on accompagne de superstitions, & que pour les figures telles qu'il les descrit, l'Eglise n'a iamais rejetté leur vraye & legitime puissance, ainsi qu'on peut voir dãs les œuures de S. Thomas. Il n'a pas pris garde que ce Sainct entend que les Talismans ne peuuent auoir aucun pouuoir naturel, que s'ils en ont c'est le diable qui le dóne, & qu'encore que la figure soit grauée sans

inuocation, cette figure ſeule peut eſtre le ſigne d'vn pact tacite. Toutefois il adiouſte que ſi les Peres les ont autrefois condamnées, ce n'a eſté qu'apres qu'ils ont penſé n'en pouuoir deſtourner les hõmes qu'en condamnant le tout comme Moyſe fit en deffendant abſolumét d'enter vn arbre de differente eſpece, pour deſtourner le peché qu'õ commettoit en cette action. Il en tire la raiſon de Rabi Moſes, laquelle eſt ſi ſalle & ſi deshonneſte qu'il l'a laiſſee en Latin, pour couurir en quelque façon le recit de ces vilainies, mais ie les veux couurir encor dauãtage en les taiſant.

Il pourſuit à monſtrer que ſi l'on a rejetté les Taliſmans, c'eſt pource que les ignorans y ont vſé de certaines paroles. Il condamne ceux de Villanouenſis & de Mizauld, qui dit que pour chaſſer les ſerpés il faut

dresser vne table de cuiure, & en y grauant deux serpens en l'ascendãt de la seconde face d'Aries dire, *Ligo serpentes per hanc imaginem vt nemini noceant, nec quemquam impediant nec diutius vbi sepulta fuerit permaneãt.* Il en rapporte de semblables pour chasser les rats, pour prendre les poissons, & pour chasser les loups, & dit qu'il ne les rapporte que pour les faire fuyr; Que leur fabrique est ridicule, & qu'elle est autant éloignée des veritables obseruations, que l'Enfer l'est du Paradis; C'est pourquoy il ne s'estonna pas lors qu'vn de ses amis luy dit que de plus de cét qu'il auoit dressez suiuant ces regles, il n'auoit iamais veu l'effect d'vn seul, mais que l'ayant prié d'en dresser vn suiuant les obseruations qu'il luy prescriuoit, il en vit l'experience. Mais que veut-il dire? Quelle difference y a-t'il de ces Talismãs

aux autres ? Mizauld les ordonne ſous les meſmes cõſtellations qu'vn autre les pourroit ordonner ; pourquoy n'auront-ils pas de l'effect ? A cauſe qu'il a cette opinion qu'il faut dire en les faiſant pourquoy l'on les fait, ceux qui ſeront faits ainſi n'auront aucune puiſſance : Ie croy que c'eſt que ny les vns ny les autres ne ſont bons à rien.

Ie ne voudrois point croire ſans bonne caution que quelqu'vn s'en fuſt ſeruy vtilement, quoy que M. Gaffarel die de ſon amy. Pour ce qui eſt de M. Sanclarus qu'il dit qu'õ peut conſulter là deſſus, eſtant encore viuant ſçauant Profeſſeur du Roy, i'ay ouy dire à ceux qui connoiſſoient l'vn & l'autre, que Sanclarus eſtoit deſia mort lors que M. Gaffarel eſcriuoit cecy, ou tout au moins quand il le faiſoit imprimer; & en ce qu'il dit que ce Profeſſeur

auoit esté guery par vn de ces veritables Talismans, d'vne douleur insuportable de rheins, l'on m'a assuré tout au contraire que ce mal l'auoit conduit à la mort. Voicy vne estrange affaire que nous ne puissiós trouuer aucune experience pour cófirmer la vertu des Talismans, ny aucune raison solide, encore que nous en ayons assez de desir.

Il faut remarquer en ce lieu qu'en vn autre discours suiuant, l'Auteur vse du terme de *figure Talismanique*, ce qu'il fait en beaucoup d'autres endroits; ie ne sçay si l'on trouuera cela bien dit, veu qu'il declare ailleurs que Talisman ne signifie autre chose, que figure ou image, de sorte qu'il y a de la superfluité en la Phrase, & c'est comme si l'on disoit, *vne figure figurée.* Neantmoins cela se dit prenant le mot de Talisman, pour vn nom barbare, qui dans l'v-

ſage ſignifie les proprietez des figures cóſtellees. Si les Critiques le luy pardonnent, ie le veux bien faire auſſi.

Pour reuenir à la choſe dont il s'agit, l'on cōdamne encore les Taliſmans ſur l'impuiſſance de la matiere grauee, & ſur ce qu'vne image morte & immobile ne peut donner de mouuement ; à quoy l'Autheur reſpond que la matiere eſtant deſia propre à quelque effect y eſt mieux diſpoſee par vne ſemblable figure & ſes qualitez ſont excitées par les Aſtres. Les exemples qu'il rapporte ne preuuent rien, car ce ſont des choſes qui en effect ont le principe de ces qualitez, mais la figure ne l'a pas. Le traicté que Gerſon en a compoſé ſe peut voir auec le *Malleus Maleficarum* dedans lequel l'on l'a imprimé. Les douze articles qu'il a faits ſur ce ſujet, ne doiuent

uent point estre reprouuez. Si nostre Auteur les reçitoit, l'on verroit qu'ils sont cóformes à la Theologie Chrestienne, & à la meilleure Philosophie. Il y a plus de gloire à suiure l'opinion d'vn si grand personnage qu'à la vouloir combatre. Il tient que les caracteres ny les images ne sçauroiét auoir aucun pouuoir pour les effects que l'on en desire, ce qui est aussi arresté par les plus doctes & les plus sages qui en ont parlé. Ceux que les chercheurs de Curiositez croiroient mesme estre de leur party, les abandonnent sur ce poinct, comme Iean Vuier, disciple d'Agrippa, qui dans son liure *De Præstigijs Dæmonum*, declare que les caracteres & les images ne seruét qu'à estre les signes des choses, & ne reçoiuent aucune influence des Astres surquoy il se sert encore du passage de sainct Thomas que i'ay allegué

cy dessus. Cardan ne leur attribuë aucun pouuoir, & Marsille Ficin à bien de la peine à y consentir, quoy qu'il ayt fait vn liure sur ce sujet.

Sur ce que l'on peut dire que les rayõs celestes ne sont pas assez forts pour penetrer la pierre & le metal, M. Gaffarel, respond que quand les témoignages sont fondez sur l'experience on ne les peut nier; Qu'il est certain que les Astres agissent bien auant dans terre, mais l'exemple qu'il tire des Questions de Seneque, de ces hommes qui virent des fleuues & de grands abysmes en vne antienne mine d'or, ne sert de rien à ce sujet. S'il est vray que les fleuues viennent de la mer, il faut bien qu'ils trouuẽt passage sous terre sans qu'il y soit besoin de l'operation des Astres; Et quãt aux mines profondes, ce n'est pas l'opiniõ de tous les Philosophes, que le metal y soit engen-

dré par l'action du Soleil. Quant à la disposition que la figure donne à la matiere il en parle encore vainement selon ce qui en a desia esté dit en plusieurs lieux. Il repete si souuét ces choses, que si à chaque fois l'on luy vouloit respondre, il faudroit commettre vne semblable faute, & s'amuser à d'ennuyeuses repetitions.

Au reste l'on a eu raison d'objecter que si l'art de dresser des images estoit certain les Egyptiens, Arabes & Persans qui l'ont inuenté, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis, mais qu'ils ont esté souuent vaincus. Il respond qu'il n'y a point de Talisman capable de cét effect, mais s'ils peuuent guerir les maladies & rendre les corps alegres, ne les rendront-ils pas plus propres aux combats? S'ils excitent aussi à la tristesse ou à l'amour, ne peuuent-ils

pas exciterà la conuoitise des grandeurs, & rendre les hõmes magnanimes? Par ce moyen cela les deuoit disposer aux victoires, quoy qu'il en die.

Sur ce que l'on obiecte qu'il faut que les choses naturelles s'entre-touchent pour agir, ie ne sçay ce qu'il veut respõdre de la brique eschauffée, qui a receu sa chaleur sans auoir touché le brasier ny la flamme, & qu'ainsi l'image a receu l'influence des Astres. Si le feu n'a touché la brique, il faut qu'vn air fort eschauffé l'ayt touchée, ou quelque autre brique qui est voisine du feu.

Il dit qu'il passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guerit le blessé fust-il à cent lieuës loin, pourueu qu'il soit appliqué sur l'espée qui a fait la playe, & qu'on la pense cõme on feroit le malade. Il feroit biẽ de verité de passer cela sous silence,

comme vne choſe tres-abſurde, mais il s'en appuye neantmoins, & veut faire croire qu'il s'en eſt veu des operations certaines. Il ſe tient fort du teſmoignage de Monſieur Loiſel qu'il appelle Medecin du Roy deffunct, lequel à ce qu'il dit, aſſeure dans ſes Obſeruations, que cette operation eſt naturelle, & qu'il s'en eſt ſeruy heureuſement & en homme de bien. I'ay cherché ce liure : mais ie n'y ay point trouué que Loiſel ſe fuſt ſeruy de ces vnguent ; il dit ſeulement que le ſieur de la Riuiere vn autre Medecin l'auoit experimenté? Voicy encore vn témoignage falſifié. Quand l'on void ces apparences de langage de dire qu'il s'en eſt ſeruy heureuſement & en homme de bien, l'on croid que cela ſoit veritable, & cela ne l'eſt point. Loiſel ne ſçauoit rien de la vertu de cet vn-

guent que par ouy dire. D'ailleurs Monſieur Gaffarel l'appelle Medecin du Roy deffunct : mais plusieurs diſent qu'il n'eſtoit pas ſeulement Medecin. Toutefois parce que dans ſon liure il prend qualité de Medecin & de Chirurgien du Roy, noſtre Auteur là appellé abſolument Medecin du Roy deffunct, pour plus grande authorité. Quand au ſieur de la Riuiere, l'on peut doûter s'il a dit cela à Loiſel; ou bien s'il là dit, c'eſt à ſçauoir s'il à dit la verité; & auec cela quand il auroit veu vne fois voire deux, vne playe guerir tandis que l'on appliquoit l'vnguent ſur vne eſpee ou ſur vn baſton enſanglanté, cela pourroit s'eſtre fait pour d'autres cauſes? La vraye experience ne depend pas ſeulement d'vne où de deux obſeruations; il en faut vne grande quãtité, & que cela ait eſté fait auſſi en

diuers lieux & par diuers hommes, pour faire que l'on ne reuoque plus rien en doute.

La sixiesme obiection que l'on fait, c'est que si deux personnes se ressemblét l'vne se deuroit noyer si l'autre se noye, de mesme que l'on fait agir les figures par ressemblance. L'Auteur n'y veut pas consentir, pour ce que la volonté s'exempte de cette loy, mais en ce qui est des accidens corporels, il dit que l'on les a veus semblables aussi en deux gemeaux. Toutefois il ne faut pas croire que s'il arriuoit à l'vn de tomber, l'autre deust tomber aussi.

Ses ce que l'on obiecte que quelques Talismans qui guerissent de certaines maladies, ne tirent cette proprieté que de leur matiere, il persiste à soustenir qu'elle ne vient que des Astres, & pour ce que l'on luy peut dire que la vertu des Astres de-

uroit plutost tomber sur le scorpion viuant que sur son image, il rapporte que le scorpion appliqué sur la morsure guerit aussi bien que cette figure, & qu'en tout le reste des animaux on peut trouuer le mesme effet. Mais pour guerir les maladies de la teste ou de la iambe, il faudra donc y appliquer des testes & des iambes naturelles, ou bien en auoir la quintessence. Il soustient apres que les figures peuuent beaucoup pour atrister & resioüir; que si vne Vierge & des gemeaux en vie sont beaux ou laids, pourquoy non leur peinture ou figure? Mais l'on seroit bien trompé si l'on croyoit que ces images fussent veritablement au Ciel.

Il rapporte que la figure platte empesche que le fer n'enfonce dans l'eau: Mais la figure n'y fait rien; C'est le peu de massiueté qui est dans

les fueilles de metal estenduës, ce que le traicté des Talismans a monstré assez euidemment, en la quatriéme section. Il ne sert de rien d'alleguer Cajetan qui a dit. *Figura licet non sit ipsum principium operationis est tamen comprincipium, & quia artificium instrumentis efficit figura, vt illa sic vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas demergetur.* Delrio a eu raison de respondre à cecy en cette maniere. *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali & operationibus quæ per hunc motum fiunt, vt sunt variè diuisiones continui per delabram, per malleum, per asciam, per serram, non vero in operationibus quæ fiunt per alterationem*, Monsieur Gafarel ne deuroit pas dire qu'il ne respond qu'en biaisant, & qu'il s'estonne que ce Iesuite estant d'ailleurs tres sçauant n'ayt pas pris gar-

de qu'il pechoit cõtre les maximes de la Philosophie aduancée par luy mesme. *Lors qu'il concede*, ce dit-il, *que la figure est comprincipe au mouuement local & aux operations qui se font par ce mouuement, mais non pas en celles qui se font par l'alteration, il conclud contre ce qu'il a posé, puisque suiuant le consentement de tous les Philosophes, la chaleur se fait par le mouuement; Or est-il que la chaleur est vne alteration; doncques la figure par luy mesme, est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration.* Nostre Auteur deuroit considerer que Delrio a respondu selon le suiet qui se presentoit: le mouuement local dont il parle est celuy d'vn corps inanimé qui estant rendu violent coupe le bois, s'il est accõpagné de la figure aiguë. En cette sorte d'action, où vn corps solide agit sur vn autre, la figure est requise, mais en celle d'eschauffer, il n'en

eſt pas de meſme. Vn corps qui a quelques principes de chaleur comme ceux qui viuent, s'echauffe en ſe remuant, pour ce que ſa chaleur ſe resueille par ce moyen, & cela ne ſe fait point pour aucune figure particuliere. Les corps inanimez cõme les pierres peuuent auſſi s'eſchauffer en ſe choquant: mais c'eſt d'autant qu'elles excitẽt encore ce qu'elles a-uoient de chaud en elles, où à cauſe qu'elles pouſſent l'air violemment. L'on dira que l'on rõpt les cailloux pour en faire ſortir du feu mais c'eſt afin d'y trouuer vne bonne veine, & s'il eſt beſoin de les toucher plutoſt par vne pointe que par vn autre endroit il eſt certain que c'eſt vne figure qui leur eſt neceſſaire: mais il faut auec cela conſiderer la ſolidité qui l'accõpagne. N'y Cajetan, n'y Delrio n'ont point parlé de cecy. Il faut dire que la ſolidité eſt vn comprin-

cipe auec la figure au mouuement pour couper ou percer quelque chose, & en ce qui est de faire nager le metal sur l'eau, il faut que la figure platte ait le peu de massiueté pour comprincipe, si tant est que l'on y admette la figure: mais quoy que l'ō die ce n'est point propremēt la figure qui fait nager. La fueille d'or où destain ne nage point par ce qu'elle est platte; vne l'ame espaisse deuroit donc nager aussi; c'est parce que le metal s'y trouue mince, & la largeur qui le fait appeller plat n'est point considerée. Ce ne sont que petites parties iointes en largeur, lesquelles estans diuisées seront rondes ou quarrées si vous voulez, & seront suportées de mesme.

Delrio poursuit, *Sed esto fiat, erit non ratione figuræ sed ratione quantitatis*. Mais Monsieur Gaffarel luy re-

monstre que, *quantitas non est actiua*, s'attachant encore à des subtilitez de Logique mal entenduës. Il voudroit monstrer que ce qui est, n'est point. Ne sçait-on pas que si vne fueille destain nage sur l'eau, ce metal ne nage plus si l'on y adioute partie sur partie, & si l'on y en met vne masse? De vray ce sont les qualitez qui agissent, comme si les choses sont chaudes elles eschauffent, si elles sont lourdes, elles penetrent ce qui est plus leger. Neantmoins il faut aduoüer que tant plus il y a de parties chaudes, plus il y à de chaleur en vn corps, & plus il y en a de lourdes, plus il penetre facilement, de sorte qu'encore que l'action procede de la qualité, la quantité ne laisse pas de luy seruir & de la rendre plus forte. C'est pourquoy Delrio à fort bien dit que la quantité du metal estoit ce qui le faisoit nager,

pourceque s'il y en auoit plus espais il iroit au fonds de l'eau. Cette petite quantité est suffisante à l'action de nager, & vne plus grande le feroit enfoncer.

En suite de cecy les autres obiections qui sont refutées par Galeotus sont rapportées, qui sont qu'en ces Images qu'on fait contre le mal de la pierre, l'or de sa nature ne guerit point les rheins; Moins donc l'image qui estant sans vie ne peut alterer l'or; & qu'en l'image encore il ne se trouue ny action ny passion; dauantage l'or de soy mesme figuré ou non est tousiouts d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon; que s'il agissoit plutost sur l'or figuré que sur le simple, il sembleroit que cette action procedast plustost de l'election du Ciel que d'ailleurs; Et bref la vertu qu'on

donne à ces figures ne peut estre ny naturelle ny artificielle; non pas naturelle parce qu'elle ne prouient pas du dedans; artificielle encore moins par ce que l'artisan ne la luy à pas communiquée. La dessus nostre Auteur cite Galeottus qui dit que ce n'est point tout cela qui donne de la puissance à la figure. *Sed principium actionis ac passionis affert, non vt figura & imago mathematicé animaduersa sed vt efficit aliam atque aliam in re figurata præparationem quæ celestem actionem sine difficultate varijs modis accipiat.* Voyla ce que Monsieur Gaffarel appelle la docte solution de Galeottus, en quoy tant s'en faut que ie trouue de la doctrine, que ie n'y trouue pas mesme de la raison. Il declare en suite que pour monstrer que des figures diuerses sont plus propres naturellement que les autres à receuoir l'influence, il ra-

porte l'exemple des miroirs dót les concaues & ronds, reçoiuẽt si bien les rayons du Soleil qu'ils bruslent, & les autres non; comme aussi de la diuersité des monts & vallées qui est cause d'vne plus grande chaleur ou froidure : mais il ne considere pas qu'il ne parle que des diuers degrez de chaleur; comment sçait-il que les degrez des influences se diuersifient pour la rencontre des corps bossus ou cauez ? D'ailleurs si l'on suit son exemple, quelle diuersité de chaleur y aura t'il en de si petites pieces comme les Talismans, pource que l'vn auroit la figure d'vn lyó & l'autre d'vn homme? Et si la chaleur qu'ils receuront ne s'y rend pas mesme differéte pour si peu de chose, croid-on que l'influence y puisse estre diuerse?

Il est vray que comme il dit l'on void souuent que ce que font les

hommes à plus d'operation que ce que Dieu a donné à la Nature: mais les principes y doiuent estre, & ils ne sont point dans les Talismans pour les effets qu'il en desire.

Virgile ayant esté descrié pour vn Necromantien, le sieur Naudé le deffend en son Apologie pour les grands hommes accusez de magie. Il dit que les Talismans qu'on luy attribue sont faux comme la mouche d'airain mise sur vne des portes de la ville de Naples pour empescher qu'aucune mouche y entrast, & le Talisman d'vne sangsuë grauee sur de l'or, que l'on dit qu'il ietta dans vn puits pour chasser vne prodigieuse quantité de sangsuës qui affligeoient la mesme ville. Mr. Gaffarel ne peut souffrir que Naudé nie cela. Il dit que pour l'Auteur nommé Geruais qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, les

charges qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit son Châcelier) & le liure qu'il luy presenta dont le titre estoit, *Otia Imperialia* le doiuent rendre croyable, puis qu'il importe à vn homme de sa sorte, de ne rien aduancer que de graue, de veritable, & de serieux. Voila des raisons bien foibles : car il se peut trouuer des hommes dans les grandes charges, qui escriuent d'aussi grandes sottises que les autres, & puis l'on receuoit celles-là sans contestation, par ce qu'encore que ce fussent des choses fausses elles apportoient du diuertissement, ainsi que font les aduantures des Romans, & mesme le titre du liure dont Monsieur Gaffarel se targue, porte cela aussi. Ce n'estoit que pour entretenir l'Empereur à ses heures de loisir. *S'il se fust oublié* (dit-il) *jusqu'à presenter à vn Empereur des*

choses absurdes & fabuleuses on l'eust tenu pour vn fou. Pourquoy cela? n'aimons nous pas à ouyr quelques-fois reciter des contes faits à plaisir? *Ce n'est pas par vn Chancelier que tels mensonges sont composez, & quand ils le sont*, poursuit-il, *ils ne demeurent pas sans responce. Mais pour celuy de Geruais qui est celuy qui l'ayt refuté?* Mais qui est celuy qui l'eust osé, respondray-je, s'il est vray qu'il estoit Chancelier? Toutesfois je ne sçay s'il l'estoit, & peut-estre n'estoit-il que Notaire. Quoy qu'il en soit, il est certain que n'y durant sa vie, ny apres sa mort, l'ō n'a point tasché de renuerser ce qu'il auoit estably, mais c'est que personne n'y à songé & que l'on n'a pas cru que cela fust fort necessaire, puisque l'on sçauoit bien que tout cela n'estoit que fiction. Toutefois nostre Au-

theur adiouste qu'il faut croire encore que Virgile auoit fait vn admirable clocher qui se mouuoit au branle de la cloche, & que pour faire croire que Virgile à peu faire ces ouurages, il ne faut que considerer quātité d'horloges qui sont en plusieurs villes où il y a des figures qui ont des mouuemens merueilleux; Et la dessus il parle de la colombe d'Architas, de la statuë de Memnon, des Cieux d'Archimede, & autres plus grands artifices que ceux de Virgile, & remonstre que Naudé deuoit deffendre le Poëte de Magie par cette voye, & non pas nier la puissance des Talismans. Il ne deuoit pas quereller pour cela son bon amy Naudé. Quelque artifice qu'il y ait à des horloges, c'est vn effet naturel; mais celuy des Talismans ne l'est pas: D'ailleurs nous ne deuons point croire que Virgile

en ait fait ſur la relation d'vn Auteur qui n'a aucun credit. Si cela eſtoit les hiſtoriens Romains en auroient parlé, & Pline ne l'auroit pas oublié dans ſon hiſtoire naturelle; C'eſt à luy qu'il faudroit croire, non pas à ce Maiſtre Geruais.

Toutes les raiſons qui ſont apres pour faire que les figures reçoiuent les influences ne ſont point receuables de quelque ſorte qu'on enſeigne à les grauer ou pour les Planettes ou pour les Signes; & nous ne ſommes pas auſſi en peine commét vne ſeconde figure emprainte ſur de l'argille guerit ainſi que la premiere : car nous n'attribuons pas de pouuoir ny a l'vne ny a l'autre. La pierre d'Aymant à la puiſſance d'attirer vn fer qu'elle donne encore à vn autre fer : mais comment ne la luy donneroit-elle point, veu qu'il y à vne reſſemblance de Nature en-

tre-elle & le fer: car si la pierre est enchassée dans du fer ce que l'on appelle estre armée, elle en attire vn bien plus grand poids. La puissance qu'elle donne aussi au fer qu'elle attire, se fait par quelque transpiration dont elle est capable, mais le cuiure où les autres matieres dót l'on fait les Talismans n'ont point ces transpirations, & la figure que l'on leur donne ne les fait pas sortir dauantage, tellement que de dire que d'vn Talisman, il s'en fait vn autre par l'impression du moule, c'est ce que nous ne deuons iamais croire. En vain l'Auteur de ces Curiositez nous represente les merueilles que Triteme, & Robert Flud promettent; Il en faudroit voir des effets. C'est s'aduancer beaucoup de dire que nous pouuons sans l'ayde des demons faire ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point d'auantage sur

nous, operant ſeulement en apliquant les choſes actiues aux paſſiues, ainſi que nous faiſons.



De la derniere partie du liure des Curioſitez, auec la Concluſion de ces Obſeruations.

LE Traicté de la ſculpture Taliſmanique finit icy, & en ſuite eſt celuy de l'horoſcope des Patriarches ou Aſtrologie des anciens Hebreux, qui eſt vne autre partie des Curioſitez. En vn autre endroit il faudra traiter particulierement de cette ſcience. C'eſt pourquoy il ne faut pas cõtinuer en ce lieu à examiner ce qui en reſte dedãs ce liure. Ie veux ſeulement remarquer que toute la difference de l'Aſtrologie des Hebreux d'auec celle des Grecs, eſt

que les Hebreux mettent au Ciel toutes les lettres de leur Alphabet, au lieu que les Grecs y ont mis leurs Dieux, & tous les animaux dont ils parlent dans leurs fables: Puis que cela est, & que cét Autheur tient l'Astrologie des Hebreux pour la plus mysterieuse, ie tire vn fort argument contre les figures qu'il veut que l'on fasse sous de certaines constellations. Ie luy soustien qu'il faudroit plustost y grauer des caracteres Hebraïques, & qu'ils auroient plus de vertu, tellement qu'il à tort de les auoir blasmez, croyant que si l'on en graue mesmes au dessous des figures, c'est vne superstition.

L'on luy peut obiecter cela auec raison; Toutefois ny les figures ny les caracteres n'ont aucune force à quelque heure qu'ils soient grauez: Cela nous est assez verifié. Au reste ie diray seulement que comme M.

Gaffarel ne deuoit pas appeller son liure, des Curiositez inoüyes, à cause des Talismans, puis qu'il y a quantité de liures qui parlent des figures constellées, il ne deuoit pas s'imaginer aussi que l'Astrologie des Hebreux fust vne chose dont on n'eust iamais ouy parler: *Alexander ab Angelis* en son liure, *In Astrologos coniectores*, declare que les Hebreux rangeoiēt dans le Ciel les caracteres de leur Alphabet sans y mettre d'autres images, & l'on trouuera bien encore quelque autre Auteur Latin qui le dit, tellement que cela peut-estre commun à ceux qui entendent cette langue. Neātmoins il est vray que chacun ne songe pas à ces choses; mais si cela est demeuré si caché. c'est signe que tout cela n'êt pas fort vtile. En effect pource qui est des figures constellées, il est certain que si l'on auoit trouué qu'elles eussent

quelque puissance, l'on n'en auroit pas oublié l'vsage, tellement que si Monsieur Gaffarel les appelle des Curiositez Inoüyes, il ne considere pas que cela fait beaucoup contre luy. Quoy qu'il en soit s'il nous les veut faire passer pour tres certaines, sans tant de discours, il deuroit faire vn Talismá qui chassast les mouches en vendanges, & vn autre qui chassast les rats de la ville de Paris, ainsi qu'il pretend qu'il y en auoit vn autrefois: car s'il en sçait les regles comme il dit, il en peut faire de mesme, & ie le trouue aussi bien ingrat à sa patrie, s'il ne fait mettre au milieu de toutes les villes de la France des figures qui gardent du feu, & des autres qui preseruent de la Peste. Il en deuroit grauer encore contre toutes les maladies, & en auoir si grande quantité qu'il y en eust pour tout le peuple, & s'il n'y

pouuoit fournir, il auroit des ouuriers ſous luy. Cela introduiroit vn nouueau meſtier en France, qui ſeroit celuy de faire les Taliſmans. Il y en auroit des boutiques toutes pleines, & pour chaque maladie il y auroit des boiſtes particulieres auec l'eſcriteau deſſus: Les Apotiquaires n'auroient plus de credit auec leurs drogues faſcheuſes: Ces remedes cy ſeroient plus faciles, n'eſtant beſoin que de les apliquer ſur le mal ou aupres, où de les porter meſme dans ſa pochette pour en eſtre guery; & d'ailleurs ils ſeroient tres eſtimables, veu qu'ils preuiendroient le mal en empeſchant qu'il n'arriuaſt, ſi l'on eſtoit ſoigneux d'en porter de bonne-heure. Ie ne ſçay pas ſi noſtre Auteur pourra dire qu'il ne ſçauroit faire toutes ces choſes, puis qu'il declare qu'il a enſeigné à vn de ſes amis comment

il falloit faire des Talismans contre les maladies, & qu'il en a veu l'effet. Que s'il ne peut faire cela, ny encore moins garétir les contrees de sterilité, chasser les orages, & les animaux nuisibles, preseruer les villes de feu & autre mauuais accident; il me semble qu'il ne faudroit donc pas publier vn liure, où il tasche de faire connoistre que tout cela est possible, & qu'il en sçait bien le moyen: Toutefois il veut peut-estre bien aussi que l'on espere qu'il y trauaillera quelque iour, & qu'il en fera des experiences veritables. S'il le faisoit, ce seroit la meilleure replique qu'il pourroit donner à nostre liure, car à quoy sert-il de tant parler & de tant escrire de ce qui consiste en fait? Il vaudroit mieux nous auoir monstré vne seule operation, que d'auoir escrit vn gros liure pour prouuer qu'il s'en peut

faire dix mille. Pour moy il me ſemble qu'on ne deuroit pas auoir l'aſſeurance de dire cela ſans en auoir quelqu'vne toute preparee. Pource qui eſt des Taliſmans cõtre les maladies, il eſt aſſez malaisé de les experimenter: mais il y en a dont l'effet doit eſtre ſenſible, comme de chaſſer quelques inſectes, & l'on verroit bien s'ils fuiroient où s'ils mouroient ſi toſt que l'on en auroit aporté vn en quelque lieu. Ie ne me puis imaginer quelles excuſes l'Auteur des Curioſitez Inoüyes peut donner pour n'auoir pas monſtré à chacun de ſemblables Taliſmans, des que ſon liure a eſté imprimé où quelque temps apres, ſi ce n'eſt que la conſtellation n'eſt pas encore venuë ſous laquelle la plus part doiuēt eſtre faits; & quant à ceux qu'il a pû deſia faire, qu'il les tient ſecrets pour ne les communiquer qu'a ceux

qui en doiuent faire de l'estat. Ie veux bien aduoüer qu'il a graué de telles figures sous vne heure choisie; C'est ce que plusieurs peuuent faire aussi bien comme luy: mais ce n'est pas à dire que cela ait de l'effet.

Nonobstant toutes ces choses ie ne conseilleray iamais à qui que ce soit d'adiouster foy à ce qu'il a asseuré dans son liure. Il pretend que les figures sont si puissantes, que celles qui sont naturelles aux pierres, doiuent auoir autant de vertu que celles qui sont artificielles, & comme il est fort dãgereux de se laisser trop emporter à de telles opiniõs, i'ay veu des gens si blessez au cerueau, qu'ils s'en alloient derriere les Chartreux & ailleurs chercher les plus beaux cailloux, & auoient tousiours dans la pochette le petit cousteau pour les ratisser & le marteau pour les casser, afin de voir s'il ne s'y trou-

uerroit point de Gamahez, & bien souuent ils en reuenoient si chargez qu'ils estoient dignes de pitié. Au reste les figures qu'ils disoient estre dans les cailloux, consistoient en leur imagination, & il falloit qu'ils dissent ce qu'ils en pensoient auant qu'on le peust connoistre. Il s'esmouuoit aussi quelquesfois de plaisantes querelles entre ceux qui estoient touchez de mesme maladie: L'vn disoit ie voy-là vn dragon; l'autre disoit c'est vn chien, mais si la teste y estoit vn peu mieux figuree, ce seroit vn homme. Si l'on voyoit vne tache longue & vne petite qui resortoit de costé, c'estoit vn bras, & s'il en tenoit vne autre au bras, l'on iugeoit ce que c'estoit par la forme qu'elle auoit; Si elle estoit mince, c'estoit vn espee ou vn sceptre, & c'estoit là vn Mars ou vn Roy. Si la marque estoit large auec quel-

que diuision, c'estoit vn Trident, vn Cadacée, vn gril, où vne tour, & l'on disoit que la pierre representoit Neptune, Mercure, saint Laurent, ou bien sainte Barbe; car les saints & les saintes n'en estoient pas excluds, ny toutes les histoires saintes aussi bien que les prophanes, quand il y auoit quelque meslange d'images en vne seule pierre, & tout cela estoit si imaginaire que l'õ n'y pouuoit presque rien remarquer. quand il se trouue de ces Gamahez bien naifs & bien reconnoissables, ie ne blasme point la curiosité que l'on à de les garder: mais d'en amasser si grande quantité, voire de les aller chercher, & se passionner pour faire croire qu'il y à telle ou telle figure, c'est approcher beaucoup de la follie. Cependant ces pauures gens vantent leurs cailloux, & contestent cõtre ceux qui ne leur auoüẽt

pas qu'ils y voyent ces representations, & si l'on estime dauantage les Gamahez de quelque curieux, ils entrent en fureur & ne sçauent plus ce qu'ils disent, iusques à parler auec ignorãce, auec improprieté, ou auec irreuerence. L'vn qui croyoit auoir vn diable fort bien figuré aux pieds d'vn Ange, disoit que pour le sainct Michel il n'en faisoit pas d'estime: mais qu'il auoit bien le plus beau diable qui se peust voir, & cõme l'on prisoit le Crucifix d'vn autre, il iuroit qu'il n'eust pas voulu donner son diable pour cent Crucifix. Leurs impertinẽces nous font rire malgré que nous en ayõs, quoy qu'ils nous veulent faire croire que leur curiosité est l'vne des plus belles du monde & des plus dignes du cabinet des Roys, & que celle de la recherche des papillons les plus bigarrez, des mouches cantharides & au-

tres insectes, des féves des Indes diuersement colorees, & mesmes des coquilles ne sont rien au prix. Passe encore pour cecy, s'ils ne sont point dans vn autre manie plus dangereuse qu'il est de croire que leurs cailloux ont diuers effets selon leurs diuerses figures, & i'ay bien peur qu'ils n'y soient tombez, s'ils ont leu le liure des Curiositez Inoüyes, qui ne tend qu'à prouuer cela. Ils croiront facilement vne telle chose, afin de donner plus de prix à leurs pierres, & c'est-là dessus qu'ils peuuent auoir de plus folles pensees qu'ils n'en eurent iamais. Ie n'ay point leu le chapitre qui traicte de cette croyance, & n'ay point consideré l'humeur de ceux qui s'y laissent gagner, que ie ne me sois souuenu de la troisiesme nouuelle de la huictiesme iournee du Decameron de Boccace, où l'on void de quelle

sorte le pauure Calandrin fut trompé. Ayant ouy dire comme en secret à vn certain homme aposté que dãs vne plaine proche de Florence, il se trouuoit vne pierre qui rendoit inuisible, il alla vistement en aduertir Brun & Bulfamaque, deux Peintres ses compagnons, & leur vouloit faire quitter leur besogne pour en aller chercher: mais ils luy remonstrerent qu'il falloit attendre à vn iour de Feste, pource qu'il n'y auroit pas tant de monde qui les peust descouurir en leur dessein, & qu'il falloit choisir vne heure que le Soleil ne fist point paroistre blãches, les pierres qui seroient noires: car l'on luy auoit appris que la pierre qui rendoit inuisible estoit noire, & que pour ne la point manquer, il falloit ramasser toutes celles qui estoient de cette couleur. Comme ils furent à cette assignation, Calandrin em-

plit ſes pochettes de cailloux, & puis ſon ſaye dont il attacha les bords à ſa ceinture, & apres il en emplit ſon manteau. Cependant Brun dit à Bulſamaque qu'il croyoit que Calandrin les auoit quittez, & qu'il s'eſtoit moqué d'eux : mais qu'ils ne deuoient plus eſtre ſi ſots que de ſe laiſſer attraper à ſes bourdes. Alors Calandrin tout reſioüy, s'imagina d'eſtre inuiſible & d'auoir trouué la pierre miraculeuſe, tellement qu'il voulut eſquiuer ſans dire mot : mais comme il s'en alloit, les autres allans apres ſe deſchargerent contre luy de leurs pierres qu'ils ruoient de toute leur force. Voila, diſoit l'vn comme ie fraperois maintenãt Calandrin par les jambes, s'il eſtoit encore icy, Et moy, diſoit l'autre, voila comme ie luy en donnerois par le dos & dans les rheins. Cependant Calandrin marchoit touſiours auec

patience, croyant que c'estoit par hasard qu'ils le frapoient, & comme il fut dans la ville, il arriua qu'il ne fut abordé n'y salué de personne, tellement qu'il se confirma dans l'opinion d'estre inuisible: mais entrant en son logis sa femme le receut à belles iniures sur-ce qu'il l'auoit fait trop attendre à disner, & croyāt qu'il fust fou de s'estre chargé de tant de pierres. Alors il la battit outrageusement, s'imaginànt qu'elle auoit fait cesser le miracle. La dessus ses compagnons arriuerent, ausquels il conta innocemment qu'il auoit bien entendu tout ce qu'ils auoient dit de luy en s'en retournant; mais que les femmes auoient cette malediction de faire cesser la vertu aux choses: ils luy repartirent que puis qu'il sçauoit cela, il deuoit aduertir sa femme qu'elle se tinst cachee, & que la faute en e-

ſtoit à luy non pas à elle, & que peut-eſtre le miracle eſtoit ceſſé auſſi, d'autant qu'il auoit voulu fruſtrer ſes aſſociez de cét excellent ſecret: ils le laiſſerent apres tout ennuyé, & cela leur ſeruit long-temps de matiere pour leur apreſter à rire. Les eſprits credules & groſſiers ſont abuſez de la ſorte, & ceux qui adiouſtent foy à la puiſſance des Gamahez ou des Taliſmans ſont de vrays Calandrins, auſſi dignes d'eſtre bernez que luy, qui fut encore finemét attrapé plusieurs fois par ces deux droſles à qui il ſeruoit de marotte, comme quand ils luy firent croire qu'il pourroit deſcouurir vn larron par des pillulles enchantees, & quád ils luy aprirent des charmes, pour ioüyr d'vne fille qui d'ailleurs eſtoit d'aſſez bonne volonté, & comme elle le tenoit preſque à la geſne auec de feintes careſſes, ils firent entrer

ſa femme au meſme lieu, pour le prendre ſur le fait. L'on dira que Calandrin eſtoit vn pauure idiot: mais il y a des gens qui ſont fort les capables, & ne ſe laiſſent pas moins abuſer. Combien y en a-t'il qui ont creu autrefois, que s'ils receuoient les preceptes des freres de la Roſe-Croix ils ne ſeroient pas moins inuiſibles que s'ils auoient l'anneau de Gyges? Cependant l'on aſſeuroit que ce que ces freres inuiſibles faiſoient, n'eſtoit que par des choſes naturelles ſans aucune operation du diable. Cõbien d'autres ont il creu qu'ils ſe pouuoient faire aimer de leurs maiſtreſſes en portãt quelque pierre ou quelque herbe, ſelon ce qu'ils auoient leu ou ce qu'ils auoiẽt ouy dire? Beaucoup d'autres ſe chargent les bras où le col de certaines pierres qu'ils s'imaginent eſtre propres à les garentir de quelque mal,

ou bien ils boiuent l'eau où ils les ont laissé tremper, & s'en seruent encore de quelque autre maniere, quoy que cela n'ayt non plus d'apparence de leur seruir à ce qu'ils esperent, que s'ils s'imaginoient que cela les peust rendre inuisibles, ou les porter en vn instant d'vne ville à l'autre sans passer par les chemins qui sont entre-deux.

Quant à ceux qui croyent que les figures artificielles faites sous certaines constellations ont autant de pouuoir que les naturelles, ils sont aussi merueilleusement abusez. S'ils les veulent faire eux mesmes, combien leur faut-il de soin pour espier l'heure conuenable, & s'ils les veulent esprouuer en quel danger se mettent-ils quelquefois soit pour leur santé, soit pour leur profit où leur honneur? Vn homme qui se tiendroit asseuré d'vn Talisman cô-

tre la peste, la pourroit gagner en conuersant trop familieremét auec les pestiferez ; vn autre qui en croiroit auoir vn pour gagner au ieu, se mettroit au hasard de perdre tout son argent ; Et celuy qui penseroit chasser les insectes & autres animaux nuisibles par le mesme moyé se rendroit ridicule à ceux deuant lesquels il voudroit faire cette experience, comme celuy qui ayant mis en vn certain lieu vn Talisman qu'il auoit fait contre les mousches, il y en eut vne qui le vint aussi tost estreiner de son ordure, ce que M. Gaffarel raporte mesme dans son liure, l'ayant pris de Scaliger le Pere ; & cela me fait souuenir de ce plaisant espouuantail dont parle Eutrapel, lequel ayant fait peur quelque temps aux oyseaux, ils luy vindrent enfin chier sur le nez. Que si l'on porte des Talismans pour se

preseruer de plusieurs maladies, & que cependant l'on ne soit pas soigneux de s'abstenir des excez, l'on ne lairra pas d'estre souuent fort indisposé. De peur qu'on ne soit aussi trompé par des Astrologues, l'on voudra faire les figures soy mesmes sous leur constellation, & ceux qui l'entreprendront y receuront beaucoup d'incommodité, de sorte que i'ay bien peur que les faisant à dessein de se garentir de quelques maladies, ils ne se fassent malades en cette operation, soit pour auoir trop veillé, soit pour s'estre morfondus en la contemplation des Astres. Auec cela s'ils sont si superstitieux de croire que contre chaque maladie & chaque funeste accident, il faille auoir vn Talisman pour preseruatif, & s'ils en veullent porter autant comme ils croiront en auoir besoin : ils auront plus de beatilles

autour d'eux qu'vn pelerin de saincte Reyne: Mais pour obuier à cela i'ay desia ouy vne proposition fort agreable d'vn homme de cette humeur, c'est que pour se garentir de porter tant de diuerses pierres ou lames de metal, pour des effets differents, & pour preseruer aussi chaque membre de leur maladie particuliere, il ne falloit qu'auoir vne cuirasse complette sur laquelle les diuerses figures fussent grauées en leur lieu propre; mais à moins que d'estre Cheualier errant ce seroit vne grande incommodité d'estre tousiours armé, & d'ailleurs l'on peut obiecter qu'il faut que chaque Talismã soit distinct pour operer distinctement, & qu'il ait sa matiere particuliere. L'on dira aussi que l'on pourroit bien faire vn Talisman general pour le corps, qui par consequent le deuroit couurir tout à fait.

I'en laiſſe la diſpute à ceux qui s'en meſlent, & pour nous, nous en aurons le diuertiſſement ſans nous en donner la peine. Entre toutes les erreurs qui peuuent occuper les eſprits curieux, il n'y en à guere de plus grande que celle-là, & ſi quelqu'vn en eſt touché, quoy que l'on ne ſe puiſſe pas tenir d'en rire, ſi eſt-ce qu'il faut en auoir compaſſion, & taſcher de le ramener en la bonne voye. I'ay fait ce que i'ay peu pour monſtrer que l'opinion que l'on auoit de tous les Taliſmans eſtoit fauſſe ſelon les raiſons Philoſophiques, outre que les antiens Theologiens & les Modernes les deſaprouuent, & i'ay taſché de deſtruire, ce que l'Auteur des Curioſitez Inoüyes en auoit allegué. L'on a peu voir que ſes argumens ſont tres mauuais, & ſont formez en deſpit des vrayes regles de la Logique. Que les conſequences qu'il tire

de quelque chose ne sont point valables & ne sont point à propos; Que ses authoritez sont falsifiees & ses histoires deguisees, tellement qu'il peut estre condamné là dessus. D'ailleurs quand nous serióś pareils en force de raisons, & que la puissance des Sophismes égaleroit la verité, i'aurois à luy dire qu'il nous en doit aporter vn témoignage par l'experience, & quand mesme ie n'aurois aucun argument pour oposer aux siens, i'aurois tousiours cela à luy demander, & iusques à ce qu'il nous eust contétez sur ce point, no⁹ ne serions point obligez de luy adiouster foy. Il dira qu'il n'est point tenu dauantage de nous donner vne experience de ce qu'il dit, que nous à en donner de ce que nous disós. Il y est obligé pourtát, puis qu'il nous veut amener vne nouueauté: mais pour les contenter, & nous aussi, ne sçait-on pas que nous dó-

nons des preuues de la negatiue, & nous monstrons qu'il ne se peut faire aucune cure par les Gamahez ny par les Talismans, & que iamais l'ō n'a ouy parler de cela? Ie croy que personne ne sōgera pas mesme à en vouloir faire l'espreuue ayant leu les raisōs qui ont esté dōnees au cōtraire. Celles qui sont dans ces Obseruations ne comprennent pas de verité tout ce qui s'en peut dire, & tout ce que le liure qu'elles examinent fait naistre sur ce suiet, dautant que le traicté particulier des Talismans satisfait à cela auec ordre, de telle sorte que ce qui a esté consideré de ce liure n'a esté que pour faire connoistre en toutes façons l'abus qu'il y auoit en ces choses, & les condamner par leur principale defense. Sans ce dessein ie ne me serois iamais aduisé d'aller critiquer là dessus, & pour monstrer comme ie ne l'ay pas fait pour aucune intention

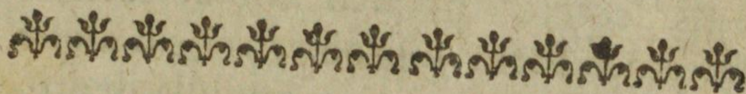
que i'aye de contrarier à l'Autheur, mais à cause du suiet de l'ouurage, ie n'ay consideré que ce qui estoit de cette matiere. Si i'auois voulu imiter ceux qui entreprennent d'abattre entierement la reputation d'vn escriuain, ie ne me serois pas contenté de neuf ou dix feuilles, i'y en aurois employé soixante, & i'aurois recherché les redites, la confusion du discours, l'improprieté des mots, l'impertinence des façons de parler, & les fautes contre la Syntaxe, ainsi que l'on fait tous les iours dans les liures qui sont oposez à d'autres: mais ie me suis tenu dans des limites plus estroictes, pource que nous songeons plus icy aux choses qu'aux paroles. C'est pourquoy ie me suis porté aussi fort librement à ce dessein, sçachãt bien qu'il me feroit obtenir tout autre nom que celuy d'vn Professeur de Critique, ioinct que d'ailleurs ce

que ie soustien est fondé sur la raisõ commune des mieux sensez, & ie pense mesme que Monsieur Gaffarel en sera d'accord, & que de dire qu'il voudra continuer de deffendre les Talismans, & nous en fabriquer quelques vns pour iustifier son liure comme nous auons dit tãtost, c'est pour feindre seulemẽt les choses qui se peuuent imaginer sur ce suiet : car il est certain que s'estant retracté deuant Messieurs de Sorbonne, & estant aussi hõme de trop bon sens pour s'addonner à des superstitions, il auoüera tousiours desormais que tout ce qu'il en a dit n'a été que par exercice d'éprit, tellemẽt que ceux qui ont ajousté foy legeremẽt à ces curiositez cesseront de les croire, selon les raisons que i'en ay alleguees, & suiuant le consentement de celuy qui en étoit l'Auteur.

F I N.



Lecteurs, afin que vous sçachiez comme Meßieurs de Sorbonne ont entierement desaprouué le liure des Curiositez Inouyes, & que la Retractation de Monsieur Gaffarel, n'est point vne supposition, l'on a trouué bon de la mettre icy de la sorte qu'elle a esté imprimée autrefois à Paris chez IEAN GVILLEMOT, dans vn petit cahier qui se pourroit perdre, tellement qu'il est à propos de la conseruer icy, afin que l'on voye qu'il ne faut pas adiouster foy à son liure, puisqu'il en confesse les erreurs.



RETRACTATIO IAC. GAFFARELLI Auctoris libri des Curiositez Inoüyes.

EGo Iacobus Gaffarellus Sacrę Theologiæ Facultatis Doctor in Academiâ Valantianâ, & Doctor in Iure Canonico Academiæ Parisiensis Author libri inscripti (*Curiositez Inouyes*) omnes

quorum intereſt certiores facio mihi nec
ceſſe, nec fuiſſe vnquam animum, ea quæ
ſcripſi, docendi aſſerendique, ſed narrãdi
tantùm referendique, velùt variè colle-
ctas ex Arabum Hebræorumque libris
opiniones, eâque de cauſâ me lectori,
præfatum tantùm illis me fidem habere,
quantùm adhibẽdum ſponſa Chriſti Ec-
cleſia Catholica Apoſtolica Romana
ſuadet dictatque. Cùm verò à Theolo-
gie Pariſienſis Sacra Facultate admoni-
tus fuerim pleraſque ex recitatis opinio-
nibus Eccleſiæ aduerſas, reijciẽdas dam-
nandaſquę eſſe; Ego ex eiuſdem Facul-
tatis decreto; publico hoc ac ſolenni
ſcripto eaſdem improbo, reijcio atque
damno. Et quia etiam nonnulla depre-
hendit ſacratiſſima Facultas in quibus ex
propria animi ſententia loquutus ſum, &
quæ eodem modo damnanda, & repro-
banda cenſuit, ea ſimilitet damno & re-
probo. Huic rei vt ſit manifeſta fides no-
men cum Chirographo appoſui 4. die
Octobris 1629.

I. GAFFARELLVS.

DE L'VNGVENT DES ARMES OV vnguent Sympathetique & Constellé.

Pour sçauoir si l'on en peut guerir vne playe, l'ayant apliqué seulement sur l'espee qui a fait le coup, où sur vn baston ensanglanté, ou sur le pourpoint & la chemise du blessé.

De la maniere de composer cet vnguent.

SECTION I.

LA Medecine à des remedes certains & ordinaires pour la guerison des playes, lesquels on ne luy dispute pas. L'on treuue seulement qu'en de certains pays, il y a des herbes ou des sucs dont l'on compose des vnguens, qui ont vn effect plus prompt que les autres; mais tout

cela se fait pourtant dans l'antien ordre, qui est d'apliquer les remedes sur le mal. Où semble-il aussi que l'on puisse aller chercher vne autre façon de guerir plus asseuree, si l'on ne veut sortir des bornes de la nature & de la raison? Toutesfois en ces derniers siecles il s'est trouué vn homme qui a inuenté la composition d'vn vnguent, lequel il pretend estre propre à guerir les playes estât seulement apliqué sur l'espee qui les a faites ou sur vn baston ensanglanté. Il ordonne que l'on le fasse ainsi. Que l'on prenne de ce qui croist sur le Crane d'vn homme mort exposé à toutes les iniures de l'air, ce qu'il appelle de l'vsnée, de laquelle il faut auoir deux onces, de graisse d'homme aussi deux onces, de mumie & de sang humain de chacun vne once & demie, d'huyle de lin deux drachmes, d'huyle rosar & de bol Arme-

nien vne once. Que tout cela ſoit meſlé enſemble, & qu'il s'en faſſe vn vnguent qu'il faut enfermer auec ſoin; & ſi l'on en veut guerir vne playe, il ne faut qu'auoir vn petit baſton que l'on y ait fait toucher iuſqu'à ce qu'il ſoit teint de ſang, lequel l'on foure apres dãs l'vnguent, ou bien l'on applique l'vnguent deſſus, & l'on le tient bien couuert; que l'on peut guerir ainſi vne playe de plus de vingt lieues loin preſque auſſi-toſt que l'on a le baſton, ſans qu'il ſoit beſoin cependant d'y faire autre choſe que de la lauer de l'vrine du patient, & la bander apres; Que ſi l'on veut que cet vnguent ſerue pour les armes, & qu'y eſtant appliqué il gueriſſe les playes dont elles aurōt eu du ſang, cela ſe fait de meſme ſinon qu'il y faut adiouſter vne once de miel & vne drachme de graiſſe de bœuf.

Vn autre Operateur qui eſt venu depuis, & qui porte grand reſpect au premier, n'a pas laiſſé de changer l'ordonnance de cét vnguent : mais il entend auſſi qu'il ſerue pour les eſpees & pour les baſtons & pour autre choſe ſans y rien changer. Pluſieurs en ont traité encore autrement, mais ils n'ont point acquis tant de credit que luy, de ſorte qu'il s'y faut pluſtoſt arreſter ; voicy dõc comme il deſcrit ſa compoſition.

Il faut prendre de la graiſſe de ſanglier & d'ours autant de l'vne que de l'autre, la faire bouillir demie heure dans du vin auec vn feu lent, apres y verſer de l'eau froide, & recueillir la graiſſe qui nagera au deſſus, laiſſant le reſte. Il faut encore auoir des vers de terre, les lauer dans du vin & les faire ſecher au feu dans vn pot bien couuert. Il faut auec cela du cerueau de ſanglier, du

ſandal rouge, de la mumie, de l'hematite, vne once de chacun; Et enfin il faut auoir de l'vſnée au poids de deux noiſettes; mais il eſt beſoin qu'elle ſoit priſe du corps d'vn hōme qui ait ſouffert vne mort violente. Il faut auſſi auoir raclé cette vſnée ſur le Crane lors que la Lune eſt en ſon croiſſant, & qu'elle ſe trouue en vne bonne conſtellation, ſpecialement ſi elle eſt iointe à Venus, & fort eſloignee de Mars & de Saturne. Ayant amaſſé toutes ces choſes & broyé ce qui eſt ſec, il y faut meſler les graiſſes pour compoſer l'vnguent que l'on deſire, & cela ſe doit faire lors que le Soleil eſt au ſigne des balances. Cét vnguent doit eſtre gardé ſoigneuſement dās vne boiſte, & s'il vient à ſe ſecher par ſucceſſion de temps, il le faut ramollir auec les meſmes graiſſes de ſanglier & d'ours, ou bien auec du miel vierge.



De la maniere de se seruir de cet vnguēt.

SECTION II.

L'On tient que cette composition peut guerir la playe en quelque partie du corps que ce soit, pourueu que les parties dont dépent la vie entieremét ne soiét point offécees, & qu'il ne faut qu'auoir l'espee, le dard ou la pierre, ou quelque autre arme qui a fait le coup, & la froter de l'vnguent à l'endroit qui a frapé & où l'on trouuera encore du sang; Mais qu'il faut prendre garde si la playe est faite d'vn coup de pointe: car en ce cas, il faut oindre l'espee ou le dard de haut en bas, autrement cela nuiroit au blessé, & que si l'on ne peut conoistre de

quel endroit les armes ont offencé, ny iusques où elles sont entrées dãs le corps, il les faut oindre par tout; Et que cependant il n'est pas besoin de recoudre la playe, ny d'en auoir autre soin que de la bander, & la changer tous les iours de linge, y mettant vne compresse trempee dans l'vrine du malade.

Voyla cõment l'on se sert de cette drogue en cette occasion, & si cela a donné suiet à ceux qui n'en sçauoient pas dauantage, de dire que cela est bon quand vn homme est blessé d'vne pierre, & quand l'on la trouue à ses pieds, ou d'vne flesche que l'on treuue encore dãs sa playe: mais s'il est blessé d'vne espee, & que l'ennemy ayant fait le coup, l'ait retiree aussi-tost & emportee auec soy, comme il arriue d'ordinaire, il n'y aura donc aucun moyen de guerir le blessé; il n'en va pas

de la sorte, puisque les maistres ont arresté qu'il ne faloit qu'auoir vn petit baston & le fourer dans la playe iusqu'à ce qu'il soit teint de son sang, & que l'operation se fait dessus de la mesme maniere. Quelques autres ont adiousté qu'il ne faloit qu'auoir la chemise ou le pourpoint de la personne blessée, & appliquer l'vnguent vers le trou que les armes ont fait, & sur le sang qui est sorty de la playe, & que par ce moyen l'on obtiendra vne guerison entiere.

L'on doit encore faire icy vne autre obiection : C'est que si l'on peut auoir les habits du blessé, ou vne baguette ensanglantée, ou les armes qui l'ont frappé, & si l'on est est sa presence, c'est vne simplicité de s'adresser à ces choses, plutost que de penser son mal à bon escient, & qu'ayant alors la commodité de le faire, ce secret est inutile. L'on peut

respondre qu'encore que le Medecin soit present, si est-ce que cela importunera moins le malade d'apliquer les remedes sur autre chose que sur ses playes, & il en aura plus de repos, outre que l'vnguent dont l'on se sert ayant cette vertu de guerir estant mis sur des choses exterieures, il s'y faut accommoder, & s'en seruir selon sa proprieté. D'ailleurs il peut arriuer que celuy, qui aura de cet vnguent & qui en sçaura vser, sera vn homme qui ne voudra bouger de sa maison, & le malade demeurera en quelque lieu fort esloigné où il sera arresté dans le lit. Il sera alors fort vtile de porter à ce Medecin le dard qui a fait le coup ou vn baston ensanglanté, afin qu'il applique dessus le remede. Quand mesme il pourroit venir, c'est vn voyage sauué, & puis il se passeroit trop de temps entre l'auertissement

& sa venuë. Ce remede est tres necessaire en ces occasions, & dans quelque éloignemét que ce soit, cét vnguent doit auoir de l'operation, & fust ce à mille lieuës loin seló quelques vns, bien que les autres ayent reduit sa puissance à vingt ou trente lieuës; D'ailleurs il est tres estimable, quand ce ne seroit que pour nous faire connoistre les merueilleux effets qui se trouuent dans la Nature.

La pluspart de ceux qui ont ouy cette proposition l'ont blasmee ou l'ont mesprisee. Quelques vns qui en ont escrit l'ont tenuë pour fausse, ou bien ont declaré que si elle auoit quelque accomplissement, cela ne se faisoit que par l'operation des demons. Celuy qui en fait l'ouuerture n'y a pas apporté tant de defense que ceux qui se sont rangez de sa secte apres sa mort. Ceux-cy n'ont

pas voulu souffrir que l'on ait condamné vn remede miraculeux duquel ils vouloient faire croire qu'ils se pouuoient seruir en perfection, tellement qu'ils ont mis la main à la plume pour ce suiet, & voicy à peu pres comment ils vantent leur drogue.



Deffense de ceux qui soustiennent l'vnguent des Armes.

SECTION III.

ILs disẽt qu'il ne se faut pas estõner si leur vnguent estant apliqué sur vne espee ou sur vn baston taché du sang du blessé, ils guerissent la playe dans vne grande distãce, comme s'ils la touchoient tous les iours, & y appliquoient les meilleurs remedes de l'art Chirurgique; Qu'ils peuuent satisfaire en vn coup

ceux qui ont de la peine à le croire, & ceux qui l'attribuent à la sorcellerie; Qu'ils leur remonstrent que c'est vn effet de la correspondance qui est entre toutes les choses du monde, & specialement en celle-cy où la sympathie a esté imprimee par la puissance des Astres, l'vnguent ayant esté composé en vn temps conuenable ; Que plusieurs choses naturelles donnent vn exemple visible du raport qu'elles ont ensemble; Que l'ambre attire la paille; la pierre d'aymant attire le fer, & en se remuant l'agite comme elle mesme au trauers d'vne table; que cette pierre se tourne aussi tousiours vers vn certain poinct du Ciel dans quelque distances que ce soit , Qu'il y à mesme des fleurs qui se tournent tousiours vers le Soleil. Que pour voir vne action d'vne chose sur vne autre qui en a esté extrai-

cte, il ne faut que voir comme le vin se trouble dans les caues lors que la vigne est en fleur, quoy que celle dont il est venu soit fort esloignee; Qu'il y a pareillement du raport entre le sang & la playe, & que la guerison se fait ainsi par vne Magie qui n'est point la demoniaque & illicite, mais la naturelle & permise; que pour toutes ces choses non seulement leur vnguent est appellé vnguent des Armes, mais aussi l'vnguent sympathetique où sympatique, estant si pourueu de sympathies, & l'vnguent constellé, d'autant qu'il emprunte ses forces de l'influence des Astres qui engendre les correspondances du monde.



Nouuelles responses à ceux qui deffendẽt l'vnguent sympathetique; & Recherches exactes de la sympathie touchant l'Aymant, l'Heliotrope, & autres choses.

SECTION IV.

POur moy ayant ouy qu'ils confessent de ne rien tirer de l'assistance des demons, il me semble que ce qu'ils promettent n'est aucunement faisable, & que les exemples qu'ils alleguent ne seruent de rien pour eux. Ceux qui ont desia escrit contre leur opinion, leur ont auoüé que les choses sur lesquelles ils s'estoient appuyez se faisoient dans l'ordre qu'ils disoiẽt, mais que cela ne prouuoit pas qu'il s'en fist de mes-

mesme de leur vnguent. C'est encore auoir eu trop de complaisance. Ie veux passer pl⁹ outre, & leur mõstrer que méme ces choses qu'ils prennẽt pour exemple n'operent pas auec la puissãce qu'ils disent. Les veulẽt que leur vnguent magnetique & sympathetique, guerisse les playes d'vn corps fort éloigné, estant seulement apliqué sur quelque arme ensanglantee; où voyons nous quelque chose de semblable dans la Nature? L'ambre attire la paille, mais il faut qu'elle soit mise tout proche. La pierre d'aymant attire le fer, mesme au trauers du feu & de l'eau, & si elle est mise sous vne table, lors que l'on la remuera elle fera sauter les ayguilles qui seront dessus. Cela est estrange de vray que cette pierre agisse malgré les empeschemens; mais ce n'est que dans vn certain espace, quelques vns ont dit que si

deux aiguilles frottées d'vn mesme aymant estoient posees dans deux quadrans autour desquels l'on eust escrit les lettres de l'alphabet, cela pourroit seruir à deux personnes qui se voudroient communiquer secrettement de leurs nouuelles, & que quand l'on mettroit l'vne des ayguilles sur quelque lettre, l'autre se trouueroit incontinét sur la mesme. Cela n'arriue point comme l'on le dit; cette sympathie ne se trouue pas. Si le fer change de place, ce n'est que par l'attraction de l'aymant, non pas pour prendre plaisir à se mettre en mesme estat que luy; C'est pourquoy l'on peut bien en passant vne pierre d'aymát secrettement sous vn plancher, sur lequel vn tel quadran sera mis, faire aller tantost l'aiguille sur vne lettre, & tantost sur l'autre, pour former quelques mots, ce qui rauira les spe-

ctateurs en admiration; mais cela ne se fait pas dans vn espace fort grand, & en vain l'on tascheroit de faire sçauoir quelque chose par cette inuention à vn homme qui seroit enfermé dans vn cachot fort creux, ou bien en quelque lieu fort esleué & fort eloigné. Quand à ce qui est du fer suspendu en l'air à cause de plusieurs pierres d'aymant attachées aux murailles, il faut croire aussi que le lieu où cela se feroit ne deuroit pas estre fort grand, afin que la force des aymans allast iusqu'au milieu: mais en outre ie pense qu'il est fort difficille que cela se fasse, & que la puissance des pierres soit tellement esgalle, qu'il n'y en ait quelqu'vne qui attire le fer deuers elle: car en ce qui est du tombeau de Mahomet que l'on dit estre suspendu de cette sorte, c'est vne menterie: l'on à sceu des Turcs qui

l'ont esté voir qu'il est seulement fort esleué: Il faudroit d'estranges pierres pour suspendre vne si grosse masse. Au reste nous reconnoissons que l'aymant a sa mesure iusqu'à laquelle il peut agir, qui est vne distance assez mediocre: C'est pourquoy il ne sert point d'exéple pour la vertu de l'vnguent sympathetique, que l'on ne pretend pas seulement de faire operer du bout d'vne chambre à l'autre, ou de l'vne à l'autre maison, mais iusqu'à plus de vingt lieuës. Si l'aymant que l'on croid estre le corps le plus pourueu de sympathie ne le peut faire, comment le fera cét vnguent que l'on croid seulement luy estre semblable en quelque chose?

La replique doit estre que l'exemple du pouuoir que l'aymant à sur le fer est tres bon pour móstrer qu'il le fait tourner comme il veut sans le toucher: mais en ce qui est de l'ope-

ration qui se fait malgré la distance, il s'en trouue au mesme aymant qui en quelque lieu du monde qu'il soit, lors qu'il est suspendu se tourne vers le Pole qui l'attire sans cesse. Il faut declarer icy qu'il y à beaucoup de monde trompé à cela, soit de ceux qui l'escriuent ou qui le disent, & de ceux qui le croyent. Il ne se faut pas imaginer que le Pole ait quelque vertu attractiue, ou bien qu'elle soit logée en quelques roches d'aimât situées vers ce lieu; les effets n'en pourroiét pas estre connus si loin; les esprits qu'ils ietteroient se dissiperoient à moitié chemin sans estre receus, de sorte que la pierre d'aimât demeureroit souuent d'vn autre costé. Tenós pour certain que le principe qui fait tourner la pierre d'aymant vers vn certain lieu, est en elle mesme; que de sa Nature elle doit tousiours se tour-

ner vers cet endroit, & qu'elle s'ayme en cette position, & par ce moyé il n'est pas necessaire de s'imaginer quelque attraction exterieure.

Pource qui est de l'heliotrope, l'on peut dire qu'il ne faut pas s'estonner s'il suit le Soleil, veu que ses rayons arriuent iusqu'à luy, & qu'il n'y à point d'Astre qui en ait de si puissans comme le supreme agent de la Nature. Cela ne fait rien pour l'vnguent dont nous traictons: car ce seroit vne moquerie de dire qu'il iettast des rays à vingt lieuës loin sur vne playe. Il est vray que l'on dit que l'heliotrope ne laisse pas de suiure le lieu ou est le Soleil, encore qu'il soit caché de nuages, où qu'il soit passé en l'autre hemisphere. Si cela est nous connoissons que ctete fleur ne se tourne pas pour estre attirée par le Soleil: mais parce que de sa Nature elle doit tousiours tourner ainsi, & d'autant que le

chemin qu'elle fait s'accorde en quelque ſorte à celuy du Soleil, l'on a penſé qu'elle en eſtoit attiree. Ie dy cecy au cas qu'il ſoit vray qu'il y ait au monde vne fleur qui tourne de cette façon, mais nous ne ſçauons qui elle eſt & où elle ſe trouue, & l'on luy a donné vn nom grec qui ſignifie la qualité que l'on luy attribue, afin d'aporter à cecy quelque aparence de verité. Quelques vns la prennét pour le Soucy, pour l'heliotrope, ou d'autres groſſes fleurs iaunes qui en ont preſque la forme, mais qui ſont de beaucoup plus groſſes. Il eſt cettain que quãd le Soleil ſe leue, ces fleurs s'épanoüiſſent & fót quelquefois vn peu de chemin, mais elles ne font pas vn tour entier, & le Soleil eſt ſouuent d'vn coſté lors qu'elles ſont de l'autre. Pource qui eſt de s'ouurir & de ſe tourner vn peu, comme fait

le Soucy, c'est que le Soleil fait sortir l'humidité de la fleur & resueille les esprits qui la possedent, lesquels la tournent vers l'endroit qui les attire, & parce qu'estant grossie elle ne se peut plus tenir droicte, elle se panche aussi de ce costé par son propre poids, & ne tourne plus de l'autre. Que si elle se pãche vn peu vers l'Orient à vn autre iour, ce n'est pas qu'elle ait fait vne reuolution entiere pendant la nuit; Il faut que ce soit que la nourriture humide qu'elle a prise l'ait vn peu redressee, pour fleschir apres au premier rayon du Soleil. Puis qu'elle n'est donc point agitee en l'absence de cét Astre, la cõparaison n'ẽ sert de riẽ pour l'vnguent qui guerit la playe de si loin.

L'on allegue encore que le vin se trouble dans les caues lors que les vignes sõt en fleur; mais quelle erreur de croire que c'est la vigne qui esmeut le vin par sympathie? Ce

n'est rien autre chose que la saison qui opere sur l'vn & l'autre, à cause qu'ils sont de semblable Nature. L'on aura amené du vin de cent lieuës loin; y auroit-il quelques esprits qui procederoient de la vigne dont il auroit esté tiré, lesquels viendroient iusqu'à luy pour le troubler? Il faut bien que cela se fasse, disent les aduersaires, si vn climat est plus chaud que l'autre, les vignes y doiuent estre en fleur auant que les autres bourgeonnent, & suiuant cela le vin qui a esté transporté se doit cóformer à cette hastiue saison lors qu'il fait encore fort froid au pays où il est; cela estant l'on connoist qu'il est agité par sympathie qu'il a auec sa vigne, & qu'il n'emprunte rié de la temperature du climat où il se trouue. Mais où a t'on fait ces obseruations? Fait-on des voyages pour aller remarquer si les vignes sont en fleur à cent lieues loin,

lors que leur vin est agité, où bié en cheche-t'on des nouuelles? Il seroit malaisé d'ajuster ces choses; mais sans tant de peine nous remarquós au contraire que les vins suiuent la loy du climat où ils se rencontrent, ce qui est tres naturel, puis qu'ils s'échauffent où se refroidissent, selon les lieux où ils sont mis. Quand mesmes ils ne bougeroient du pied de leur vigne, s'ils estoient agitez en mesme temps qu'elle seroit en fleur, ce ne seroit pas elle qui en seroit cause, mais ce changement leur arriueroit à tous deux d'vne mesme cause superieure. Il n'y à donc point là d'exemple pour la sympathie de l'vnguent que l'on applique sur les armes; Outre cela i'y rencontre vne tres notable difference, qui est seule capable de tout ruiner.

L'òn dit que le fer se tourne vers l'aymant, l'aymant vers le Pole, & l'heliotrope vers le Soleil, pource

qu'ils en sont attirez, & que le vin se trouble quand la vigne est en fleur à cause qu'elle agit dessus luy; l'on pretend monstrer par là que chaque chose obeyt à vne autre qui luy est superieure, & dont elle depend; Que le fer est quelque corps d'vne nature cõforme, mais moindre que celle de l'aymant; Que l'aymant symbolise aussi auec quelques Astres du Pole ou auec quelques roches qui sont situées au dessous, ausquelles sont ses mines & ses racines; Que l'heliotrope suit le Soleil d'autant que le Soleil attirant son humidité le fait courber deuers luy, & que le vin doit estre agité aussi de mesme que les plantes dont il a esté tiré. Tout cecy est au rebours de l'effect que l'on attend de l'vnguent magnetique, & soit que cela se fasse entierement ou en partie, cela est encore bien plus naturel à s'imaginer que les effets de cette drogue

ſympathique : Les corps ſuperieurs agiſſent ainſi ſur les inferieurs qui leur doiuent eſtre ſuiets: mais ſi l'on dit que l'vnguent qui eſt apliqué ſur le ſang d'vne playe la peut guerir, c'eſt vouloir que le ſang agiſſe ſur le lieu dont il eſt tiré, & qu'à meſure que la drogue y apportera du changement, il en arriue auſſi à la playe dont il procede. Void on de meſme que le fer faſſe mouuoir l'aymant, que l'aymant agiſſe ſur le Pole, l'heliotrope ſur le Soleil, & le vin ſur la vigne? Ny cela ne ſe fait point, ny l'on ne ſe peut pas meſme figurer que cela ſe faſſe ; Comment donc le ſang qui eſt ſeparé du corps, auroit-il du pouuoir ſur la playe dont il eſt ſorty, ou ſur le reſte de la maſſe du ſang? Il ſemble que ce deuroit plutoſt eſtre cette maſſe de ſang ou cette playe, qui le feroient changer à leur imi-

tió,au cas que toutes ces ſympathies euſſent du lieu. Nous connoiſſons maintenant que l'on s'eſt ſeruy de preuues qui n'ont aucun raport puis qu'elles ſont toutes contraires. Nos Operateurs n'auoient point encore entendu cette refutation qui les ruine entierement. Ceux qui ont parlé contre eux ne leur ont point dit celà, les laiſſant paiſibles dans leurs exemples; mais nous leur monſtrós qu'outre que les choſes qu'ils alleguent ne ſe font pas comme ils diſent; quand elles ſe feroient, elles ne concluent rien pour eux. Toutefois ie leur veux encore ayder à ſe deffendre afin d'auoir vne plus grande connoiſſance de la verité, ayant cherché tout ce qui ſe peut imaginer ſur vn ſuiet.



Autre recherche de la ſympathie touchant les corps elementaires, les plantes, & les animaux, touchant l'exemple de celuy qui perdit le nez que l'on luy auoit fait croiſtre par artifice, ce qui ſe peut dire des marques que les enfans apportent du ventre de leur mere, & du ſang qui ſort des playes d'vn mort deuant le meurtrier.

SECTION V.

IE dy donc que l'on ſe peut figurer qu'il y a des corps qui agiſſét reciproquement les vns enuers les autres, & que tous les corps ſemblables ſont de cette ſorte; Que deux flammes ſe ioignent auec vne pareille viſteſſe de part & d'autre; que deux gouttes d'eau s'vniſſent

de pareille affection, & que ces corps ont des qualitez attractiues & conionctiues les vns pour les autres. Le feu & l'eau preuuent assez cette vnion & toutes les liqueurs & ses vapeurs pareillement: mais pour se ioindre dans vne certaine distãce sans que le poids y porte dans vn panchant comme il fait l'eau, rien ne le peut si bien faire comme la flamme. L'on peut dire que les vapeurs qui sortẽt du feu se touchent desia, & attirent les flammes apres elles pour se ioindre, en quoy l'on monstrera qu'elles n'agissent point l'vne enuers l'autre sans se toucher. Cela est tres certain, de sorte que l'on ne trouue rien en tout cela, sinon que les choses semblables se plaisent ensemble, & se ioignent quand elles se touchent. Neãtmoins l'on demande encore vne sympathie plus forte: Il faut monstrer qu'il

y a des choses qui s'accordent tellement qu'elles se mettét tousiours chacun en vn mesme estat .Il y a force plantes qui se plaisent l'vne aupres de l'autre, & qui lors que les autres croissent heureusement, s'en trouuent bien aussi. L'oliuier est bié aupres du Myrte ; les aulx, les rosiers, & les lys, se portent certaine affection, & l'on tient que plusieurs autres plantes ont beaucoup de cóuenance: mais l'on peut dire que la proximité y est necessaire, & que leurs racines qui s'ayment & qui se touchent sont cause de les faire prosperer les vnes & les autres. D'ailleurs il faut considerer qu'il y a des plantes qui demandent vne pareille situation. Celles-là viennent bien aupres de celles qui sont d'vne mesme qualité: mais il y en a d'autres de qualité differente qui neátmoins ne laissent pas de croistre fort bien l'vne au-

ne aupres de l'autre, pource que si l'vne ayme l'humidité, elle l'attire toute à elle & fait que l'autre qui ayme la secheresse, s'en trouue mieux. L'on raporte encore qu'il y a difference de sexe entre les palmiers, & que le masle & la femelle s'entraiment de telle sorte, qu'il les faut planter l'vn aupres de l'autre pour les faire croistre parfaitement; Que si l'vn reuerdit l'autre reuerdit en mesme temps; que s'il y en a vn qui se meurt, l'autre se meurt aussi. Pour moy ie respondray à cela qu'estans en vn mesme terroir, il ne faut pas s'estóner s'ils prosperent egalemét; Et s'il arriue à tous deux de ne guere porter de fruit vne certaine année, c'est qu'estans si voisins, les gelées, ou les gresles, ou les pluyes trop grandes n'ont pas sceu endommager l'vn sans l'autre, & de là il peut arriuer aussi que la mort surprenne

tous les deux en vn temps assez proche. C'est ce qui peut tromper ceux qui s'y figurét de la sympathie. Toutesfois ils disent qu'outre cela il sort de certaines vapeurs de l'vn & de l'autre qui les recréent, & que s'ils sont vn peu éloignez, il suffit que le vent en soit le porteur; que l'on connoist aussi leur affection en ce qu'ils se panchent l'vn enuers l'autre, & souhaitent de se lier. Pour leurs vapeurs ce sont choses inuisibles; mais l'on adiouste que pour rendre les palmiers femelles fertiles il les faut frotter de la poudre du masle. Ce sont de vieilles obseruations qui n'ont point de fondement; & quát aux palmiers qui s'embrassent s'ils sont fort proches, cela peut arriuer à plusieurs autres arbres sans aucune vehemente affection. Toutefois ie veux accorder qu'il s'y en trouue: Il faudra tousiours recónoistre que

le plaiſir qu'vn palmier receut de l'autre, ne ſe fait que par l'attouchement, où de ſes propres membres, où de ce qui en ſort, tellement que ce n'eſt point là vne ſympathie qui rende les choſes ſemblables dans vne longue diſtance ſans aucune apparence de liaiſon, comme doit faire l'vnguent dont nous parlons. Mais ſi nous ne trouuons point de tel effet, feignós en vn; Diſons que le fer & l'aymant n'ont pas ſeulement des atraits reciproques, mais que ce que l'vn fait, il faut que l'autre le faſſe dans quelque diſtance que ce ſoit. Quand il y auroit encore au monde d'autres ſympathies tres veritables, ſeroit-ce à dire qu'il y en deuſt auoir entre le ſang qui eſt ſur l'eſpée, & les playes dont il eſt ſorti? quoy pource qu'il eſt vrai qu'il ſe trouue des conuenances entre certaines choſes, vn nouueau Do-

ćteur nous pensera-il prouuer qu'il s'en doit rencontrer aussi entre toutes les choses qu'il lui plaira choisir. L'on remplit des liures tous entiers d'exemples de sympathie qui la plus part sont faux, mais quand ils seroient vrays, l'on n'a encore rien gagné; S'il y a de la sympathie entre ces choses, il n'y à point entre celles dont nous parlons.

Ce qu'il y a repliqué: c'est que si l'on rencontre de la sympathie entre quelques choses semblables, il y en doit auoir en toutes: mais si l'on pretẽd que cela soit, ie diray que lors que l'on aura du sang d'vn homme, & que l'on luy voudra donner la fievre, il n'y aura qu'à faire chauffer ce sang & le troubler, & qu'à lors celuy qui sera demeuré dans son corps, se deura troubler de mesme.

Nos aduersaires estans poursuiuis de si prés sont contraints de

declarer la meilleure partie de leur ſecret; ils diront qu'il n'y a point de doute que cela ſe pourroit faire, mais qu'il faudroit corrompre ce ſang auec des ceremonies requiſes, autrement que ce n'eſt qu'vne choſe morte qui eſtant ſeparée du corps doit auoir vne nouuelle conſeruation de vie; & que ſi le ſang ou la chair eſtant ſeparez du total ſont reanimez, ils ont apres vne meſme deſtinée que leur premiere maſſe, & par quelques moyens la peuuent auſſi faire changer comme eux.

Pource qui eſt du premier poinct de donner à la chair & au ſang ſeparez vne vie ſemblable à celle du corps dõt ils procedẽt, l'on raporte l'exemple d'vn Gentil-homme qui ayant la moitié du nez coupé, loüa vn pauure homme à prix d'argent pour permettre qu'on luy fiſt vne inciſion dans le bras où le Chirur-

gien fourra sa moitié de nez qui reprit chair, & fut apres fort bien formée; mais à quelques années de là ce bout de nez tóba en pourriture, & l'on sçeut que c'estoit qu'en mesme temps celuy qui auoit presté son bras estoit mort. L'on pense que cela arriua par sympathie, & que la chair de ce nez ne pouuoit subsister apres que le corps dont elle auoit esté tirée n'estoit plus viuant. Pour moy ie diray que ce bout de nez n'estant pas d'vne chair fort naturelle, ne deuoit pas tousiours durer, & que par hasard il estoit arriué qu'il estoit tombé au mesme temps que cet homme estoit trespassé. C'est au cas que cela soit vray, mais ie ne croy pas que l'on puisse faire croistre ainsi vn nez par artifice, & quand cela seroit, s'il estoit fort bié venu, ie tien qu'il ne periroit pas, encore que le corps qui luy auroit donné la naissance & l'alimét mou-

ruſt. Par cette raiſon les enfans deuroient mourir lors que leur mere mourroit: Que ſi les corps qui ont donné la naiſſance à d'autres, ne les chāgent point par le chāgemēt qui n'arriue qu'en eux meſmes, comment ſeroit il poſſible que ces corps qui en deriuent & qui ſont moindres, euſſent du pouuoir ſur eux ? Il n'y à dōc poinct icy de preuue pour noſtre ſecond poinct qui eſt celuy qui nous importe maintenant, & il ne ſemble pas que le ſang ſeparé doiue agir ſur celuy qui demeure dans le corps.

Mais ce n'eſt pas tout d'animer le ſang ſeparé (diſent ces ouuriers merueilleux) Il faut trouuer des moyēs qui luy donnent vne continuité auec ſa maſſe complette, & c'eſt là que doiuent ceſſer toutes les obiections que l'on leur a fait iuſqu'à cette heure de la diſtance qui nuit

à l'action. Que tout ce sang estant en sa continuité est agité par la force de l'imagination & de la passion dont nous voyons d'estranges effects; Que les femmes grosses s'estans imaginé quelque obiect leur sang en prend l'impression & la porte à l'enfant qui est dans leur ventre, & que le sang d'vn homme qui a esté tué vient à boüillonner & à sortir de la playe en présence du meurtrier, à cause de la colere qui s'y est imprimée contre l'ennemy, laquelle vient à se resueiller lors que de certains esprits qui sortent des corps, luy font sentir sa venuë.

Ie responds à cecy premierement que la comparaison que l'on prend de la femme grosse n'est point à propos, d'autant qu'il n'y sçauroit auoir vne continuité pareille entre le sang qui estant separé de sa playe est seché sur vne espée à vingt lieuës

loin, & le sang & les esprits d'vne femme qui agissent sur son propre fruict, bien que celuy qui veut faire la cure par le moyen de son vnguét, pense operer encore par imagination: L'esprit de l'homme n'a point de pouuoir sur des choses exterieures & eloignées.

Quand au corps nauré dont le sang rejallit vers l'homicide, ie sçay bien que c'est en cela que les aduersaires se promettent de triompher; ils croyent que c'est vn effect qui monstre parfaitement que les choses corporelles ont du sentimét les vnes pour les autres & que cela se fait malgré la distance. Chacun admire vn cas si estrange, & les curieux font de grands discours pour en sçauoir precisemét la raison; Mais n'est-ce pas estre bien de loisir & perdre sa peine à credit, si premierement l'on ne sçait si cela est vray?

A t'on veu tousiours le corps d'vn homme tué saigner deuant le meurtrier? N'a t'il point aussi saigné quelquefois deuant d'autres? Ne considere t'on pas qu'il n'y a aucune raison qui monstre que cela se doiue faire, & que c'est vne follie de dire que dedans le corps d'vn mort il demeure vn esprit de colere & de vengeance, puis que les passions ne se logent que dans l'ame sensitiue qui n'y est plus? L'on dit que cette ame a donné son impression au sang; Il est vray qu'elle l'a eschauffé de courroux: mais quand elle est partie, elle la laissé tout froid; & puis quand il demeureroit chaud, pourquoy se ietteroit il vers son ennemy, plustost que vers vn autre? Il faudroit qu'il eust du iugemét pour cela, & qu'il discernast les hommes, ce qui n'apartient qu'a l'ame raisonnable, qui n'y fait plus sa de-

meure. Que si quelques vns disent que cela se fait par permission diuine, afin que le meurtrier soit descouuert & soit puny, ie leur accorde que cela se peut faire de cette sorte, parce que Dieu est tout puissant: mais en ce cas là ils n'ont pas encore gain de cause, pour ce qu'il ne leur sert de rien d'amener en exemple vne chose surnaturelle, estant besoin d'vn effet naturel.



A sçauoir si l'vnguent sympathetique peut guerir naturellement, s'il reçoit quelque force des Astres & si sa vertu peut estre transportee par l'Esprit vniuersel du monde.

SECTION VI.

I'Apelle naturel ce que l'on pretend faire par l'vnguent sympa-

thetique; Ceux qui l'ont inuenté y consentent, mais pourtant ce sont des choses bien estranges de faire que le sang separé de la playe de plus de vingt lieuës, agisse sur elle, & qu'il se fasse vne continuité pour cette sympathie. Afin de ne plus cacher leur secret, ils disent que cela se fait par le moyen de la constellation sous laquelle l'vnguent a esté fait, & qu'estant appliqué sur ce sang il agit puissámment sur la playe. Quand il seroit vray que les Astres auroient ietté leurs rayons sur cette drogue, y en demeureroit-il quelque impression apres ? Lors qu'ils ne luisent plus la chaleur qu'ils ont donnee s'aneantit; mais l'on dira qu'ils ont auec cela ietté quelque influence qui s'imprime dans vn suiet bien preparé, & y demeure eternellement. I'ay desia refuté cette opinion touchant les Talismans: Il

n'est point croyable qu'vne pierre ou vn metal, ou vne composition de diuers ingrediens, recoiuent vne force pareille aux Astres sous lesquels l'on les a preparez, pour estre d'autres Astres en Terre, & faire mesme plus que les Astres. En effet il ne se trouue point d'Estoille qui pour estre mesme placee au dessus de la maison d'vn homme, guerisse ses blessures sans autre appareil. Neantmoins l'on se fonde sur cette vertu celeste; C'est pourquoy l'vnguent qui sert à cette cure porte encore le nom de constellé. Si l'on demande donc comment vne playe peut estre guerie en frottant seulement de cette drogue le dard ensanglanté, l'on dit qu'il sort de là vne puissance secrette qui va iusqu'au corps du malade malgré l'esloignement, ainsi que les Estoilles iettent leurs influences du Ciel en terre au

trauers des nuages & des autres empeſchemens.

Si l'on veut encore s'informer plus auant & dire que l'on conſent que l'vnguent ait receu quelque puiſſance: mais que l'on ne peut comprendre comment le tranſport s'en fait iuſqu'à la playe éloignée de vingt lieuës ou dauantage, ceux qui deffendent cette cure, declarent enfin que cela ſe fait par l'Eſprit vniuerſel du monde, qui eſtant eſpandu par tout, lie les choſes celeſtes auec les terreſtres, les ſuperieures auec les inferieures, & conioinct celles la qui s'entrayment & qui ſõt diuiſees ſeruant de vehicule ou de chariot pour tranſporter leurs affections, & qu'outre que les matieres bien preparées le diſpoſent à cela, le deſir ardant auec l'imagination forte de celuy qui fait l'operation, l'y incitent, & font qu'il s'y

attachepour y seruir de secours.

Voila vne puissance tres grande: mais elle est feinte & n'est fondee que sur des erreurs. Les Astres ne dónent point vn pouuoir extraordinaire à des matieres qui sont figurees ou meslangées sous leur constellation, & il n'y a point d'esprit vniuersel qui adhere à cét ouurage, & obeysse à l'imagination de l'hóme. Quelques Philosophes qui ne reconnoissent point la toute puissance de Dieu, ont crû que le monde estoit vn grand animal qui auoit du sentiment & de la raison, & que son ame espanduë par tout, donnoit vigueur à toutes choses; Mais nous sçauons que la masse des elemens, n'a point d'autres qualitez, que celles qui sont propres à sa matiere; que le sentiment est seulemét pour les animaux, & la raison particulierement pour l'homme; & que

Dieu conduit toutes ces choses selon la Nature qu'il leur a donnee, estant par tout & au dessus de tout, & s'y meslant sans y estre contraint: C'est dōc vne impieté de croire qu'il s'asseruisse aux volontez des hommes, & à leurs vaines operations, & quand le monde ne seroit mesme gouuerné que par vne ame particuliere, ce seroit vn abus de penser en tirer des seruices pour accomplir toutes les operations que l'imagination se voudroit former. Au lieu de luy laisser sa puissance souueraine, ce seroit le vouloir captiuer sous nos loix. Quelque puissance spirituelle que l'on se figure au monde pour guider les sympathies, il n'y en a aucune que l'on se peust obliger par les moyens dont l'on se sert à vouloir penser les playes de loin.

Des



Des choses qui seruent à la composition de l'vnguent sympathetique, & si elles sont capables de guerir les playes sans les toucher. Que cette cure a du raport auec celle des sorciers, & que si elle se faisoit, il faudroit que ce fust par vn art diabolique.

SECTION VII.

L'On dit qu'il faut prendre des champignons ou de la mousse qui soit creüe sur des os de mort, l'on n'en void guerre ou il en croisse pourtant à cause de leur secheresse, aussi ceux qui en ont parlé depuis le premier inuenteur, ont dit qu'il faloit que ce fust sur le Crane d'vn homme qui auroit eu vne mort violente; Et parce que tout les corps de

ceux qui ont finy par vne telle mort ne sont pas laissez sans sepulture, ce qui empesche qu'on ne puisse trouuer cela, d'autres ont commenté la dessus, & asseuré qu'il faloit que ce fust sur le Crane d'vn pendu, pource qu'il est exposé à l'air, & que la chair qui y demeure se pourrissant est capable de produire quelque chose, outre que le corps ayant esté suffoqué, les esprits qui s'estoient trouué pressez dans la teste auoient porté vne vertu extraordinaire au Crane. Ie ne croy pas pourtant qu'il y vienne ny champignons ny potirons, ny mousse, mais quoy que ce soit la pourriture qui s'y trouue peut estre raclee, & l'on l'apellera de l'Vsnée, si l'on veut: Comme cette chose est incertaine, aussi luy a t'on donné vn nom inconnu. Quand à la force des esprits resserrez ie tien qu'elle est vaine, & que l'homme

estant mort les esprits se sont amortis, & ne se sont point portez à cette partie exterieure. Quand ils y auroient esté & que l'vsnée seroit en abondance, quelle qualité auroit elle pour s'accorder auec les Astres, ny l'axunge, la mumie & le sang humain? Que peuuent encore à cela le bol Armenien, l'huile de lin & l'huile rosat? Que si l'on fait l'vnguent comme les modernes l'ont proposé & qu'auec le sandal rouge, l'hematite, l'vsnée & la Mumie, l'on mesle de la graisse de sanglier & d'ours, & du cerueau de sanglier, cela semble encore moins raisonnable; car qu'est-ce que les hommes ont de commun auec ces animaux, s'il est ainsi que l'on vueille agir par ressemblance? Mais l'on dira que la conuenance est en ce que l'on a du propre sang du blessé sur

lequel l'on à appliqué ce remede, & qu'il suffit que ce soit vne composition propre à guerir, comme en effet on se sert de la graisse de toute sorte d'animaux pour faire des vnguents: Toutefois ie respondray que l'on a voulu attendre vn effect extraordinaire de cette drogue, & que c'est pour cela que l'on a ordóné de prendre de la graisse d'homme, & que ces changement me rendent l'affaire suspecte, & font voir que ce n'est que fourbe quand on n'en auroit point d'autre connoissance. Toutes les obseruations des temps ne seruent encore de rien à cecy. A quelque iour que l'on puisse faire cette composition, c'est vne follie de croire qu'elle puisse guerir la playe d'vn homme éloigné, estant apliquee sur quelque chose qui soit taché de son sang.

Ie conclus que cela ne peut estre

par les raisons que i'ay deduites, & pour ce que nous n'en voyons aucune experience. Aussi semble-t'il que l'on seroit fort imprudent de s'amuser à ce remede lors qu'vn hóme est blessé & de laisser ses playes sans aucun appareil; il faudroit faire cette espreuue pour quelque personne dont on ne se souciroit guere. quoy qu'il en soit l'on tient pourtant qu'il y a des gens qui guerissent les playes sans voir le blessé & sans appliquer le remede autre part que sur quelque baston ou quelque habit ensanglanté. Si cela est ie soustien encore que cela nê se peut faire naturellement, & que ceux qui ont dit, que si cela se faisoit, il y deuoit auoir de l'operation du diable, ont beaucoup d'aparence de raison. Aussi la composition de l'vnguent magnetique à beaucoup de conformité auec les drogues des sorciers.

Les mauuais esprits qui les cõseillēt, les tiennent sans cesse attachez sur les charognes, leur font emprunter leurs drogues des gibets, & les incitent mesmes à tuer les enfans pour en auoir le sang & la graisse. Voyla vne partie de ce qui sert à l'vnguent de sympathie: car le reste n'est que pour la liaison. Il est vray que l'on dit que les soldats qui en font dans les armees, n'ont pas tousiours la commodité de trouuer ces choses, & qu'ils ne prennent que de certaines herbes auec de la graisse de porc surquoy l'on peut coniecturer que tout cela ne sert aussi à rien, & que ce n'est qu'vne vaine ceremonie, qui se fait pour marque de la chose, & qu'il y a quelques paroles secrettes à proferer, lesquelles implorent le secours du diable suiuant la paction qui en a esté faicte par quelque Magicien. Il en est de mesme

en ce qui est de l'espee ensanglãtee: car il n'importe que ce soit celle qui a fait le coup, & a faute de cela l'on peut aussi auoir vn baston qui ait esté fouré dans la playe, ou bien la chemise, oũ le pourpoint teintes de sang, & peut estre vaudroit-il autant n'auoir rien du tout: car tout cela est inutile égalememt, si ce n'est d'autant que ce sont des temoignages du dessein que l'on a de guerir quelqu'vn, & que le Demon trouue des marques de la fiance que l'on a en luy. Pour vne autre preuue que cette guerison que l'on pretẽd estre sympathique, ressemble fort à celle des sorciers, nous sçauons que de tout temps l'on a creu qu'ils faisoient des images par lesquelles ils pouuoient faire souffrir du mal à ceux au nom de qui elles estoient faites, ou bien les rendre amoureux & affectionnez enuers quelqu'vn.

N'est-ce pas là vne sympathie qui agit dans l'absence? Pour ce qui est de la guerison de quelques maux, l'on dit qu'il y à des gens qui en guerissent plusieurs en apliquant les remedes sur d'autres choses. Si l'on s'est rompu le bras & la iambe, ils mettent l'emplastre sur le bras d'vne chaire, ou sur vn pilier d'escabelle, & par ce moyen la iambe & le pied se trouueront redressez & consolidez. quelquefois si l'on s'est seulement desmis le pied, ou si quelqu'autre membre est disloqué, ils prendront vne branche d'ozier, la ployeront, & ayant dit quelques paroles & fait quelques simagrées, la branche se trouuera aussi saine qu'auparauant, & de mesme le mébre sera remis en sa place. quelques vns prennent pour cela vne branche de saule, & l'vn de ceux qui ont parlé pour l'vnguent sympatheti-

que s'accorde à cela; car il ordonne que si au lieu de l'espee qui a fait la playe, l'on veut ensanglanter vn baston, que ce soit du bois de saule. L'on donne pour raison que cét arbre est aimé des demós, & que tout cecy se fait par voye de sorcellerie, de mesme que toutes les autres cures merueilleuses. S'il est certain que les autres se fassent, celle cy se peut bien faire aussi; mais plusieurs reuoquent en doute le pouuoir que l'on attribue aux sorciers, & disent que les choses que l'on en raconte sont inuentées à plaisir. Si l'on est de leur opinion l'on ne croira point que l'vnguent sympathetique ait aucun effet, ny d'vne façon ny d'autre, puis que nous luy auons desia osté la puissance naturelle que l'on luy attribuë, & qu'ils ne luy veulent pas donner non plus la surnaturelle. Pource qui est de cette derniere, ie

n'en puis pas resoudre icy : Cela dépend du traicté particulier qui doit estre fait sur les forces de la Magie. Nous arrestons seulement en ce lieu que les playes ne sont point gueries naturellement, en apliquant vn certain vnguent sur les armes, & que si cela se faisoit ce deuroit estre par quelque moyen surnaturel ; mais que ce n'est point vne chose certaine que cela se fasse mesme de quelque façon que ce soit. Que nous ne trouuons personne qui asseure qu'il en ait veu l'experience : mais quand il se trouueroit quelqu'vn qui auroit suiet de le dire, il pourroit s'estre trompé ; car si vne playe s'estoit guerie, tandis que l'vnguent estoit apliqué sur des armes tachees de son sang, c'est qu'elle n'estoit pas fort dangereuse, & que la Nature se trouuoit si puissante au corps du blessé, que petit à petit il recouuroit

ſaguerison de luy meſme. Voyla ce que l'on doit penſer de cette eſpreuue, ſans s'imaginer que l'vnguent ſympathetique ou conſtellé, ait le pouuoir de guerir les playes ſans les toucher, eſtant apliqué ſur des armes enſanglantees, & ſi quelqu'vn perſiſte à croire que cela ſe peut faire, il prend plaiſir à ſe laiſſer tromper.



Obſeruations ſur le traité de l'vnguent ſympathetique, & ſur les Auteurs qui en ont parlé.

TEophraſte Paracelſe eſt celuy qui a parlé le premier de l'vnguent de ſympathie, ſous le titre, d'vnguent admirable pour les playes. Il donne la maniere de le faire en ſon liure, de la Medecine

celeste, & dit qu'il peut seruir aussi à d'autres maux; comme pour apaiser la douleur de dents, ayant frotté vn baston contre les genciues & l'ayant teint de sang, il ne faut qu'apliquer l'emplastre sur ce baston. Dauantage si vn mareschal à blessé vn cheual au pied en le ferrant, il ne faut aussi que receuoir son sang sur vn baston & l'entourer d'vne emplastre de cet vnguent, ou le fourer dans la boiste mesme. C'est icy que cet Operateur fait connoistre qu'il ne prend pas beaucoup garde à ce qu'il dit. Il auoit destiné sõ vnguẽt, pour les playes, & il veut qu'il guerisse aussi le mal de dents. L'on dira qu'en se frottant la genciue l'on se fait vne petite playe, puis qu'il en sort du sang; Cela est vray, mais si l'vnguent guerit cette playe, le mal de dents ne sera pas guery neantmoins,

Ie m'estonne encore que cet vnguent puisse guerir les playes des cheuaux. Paracelse veut qu'il y entre de la graisse d'homme, de la mumie & du sang humain; C'est pour faire paroistre que ces choses agissent par sympathie sur le corps des hommes à cause de la ressemblance: Que s'il en veut guerir aussi les cheuaux, il me semble qu'il faudroit qu'il ordonnast, que l'on prist de leur sang, de leur graisse, & de leur chair, & que l'on cherchast ce qui pourroit croistre sur leur test exposé à l'air, ainsi qu'il ordonne de faire pour les hommes.

qui plus est, il fait vn autre Chapitre sous ce titre *Armorum vnguentum*, ou il dit que l'on peut faire aussi vn vnguent auec lequel si les armes qui sont teintes du sang du blessé sont frottees, l'on peut guerir la playe sans douleur, & qu'il se

fait presque comme le premier, excepté que l'on y adiouste vne once de miel & vne drachme de graisse de bœuf. N'est-ce pas vne grande folie de croire que pour auoir adiousté ces deux choses à cet vnguét, cela luy ait donné toute vne autre vertu? Quel raport y a t'il du miel & de la graisse de bœuf auec le fer, pour faire qu'estans meslez en vn vnguent, l'aplication qui s'en fait sur vne espee guerisse la playe qu'elle a faite? Quelle accointance ont aussi les autres drogues auec le baston, & d'ailleurs comment tout cela opere-t'il sur des choses qui n'ont point de vie ny de sentiment? Paracelse croid-il qu'il soit plus malaisé de guerir la playe en apliquant l'vnguent sur les armes qui ont fait le coup, que sur vn baston ensanglanté? N'y l'vn ny l'autre ne seruent de rien: mais pourtant quel-

ques vns ont creu que cela auoit plus d'aparence sur les armes. Pour luy il ne fait point paroistre son opinion: C'est pourquoy ceux de sa secte ont iugé cela esgal. Osvvaldus Crollius qui est le plus estimé d'entr'eux a mis cela dans l'indifference, & n'a prescrit qu'vn seul vnguent pour l'vn & pour l'autre. Il se fait de cette seconde maniere qui est dans nostre traité, & parce qu'il n'est pas tout à fait semblable à ceux de son maistre, il peut dire pour sa deffense, qu'il a commenté sur ses inuentions, & que faisant vne drogue qui guerit d'vne & d'autre maniere, il faut y adiouster necessairement quelque chose; mais que le principal y demeure tousiours, cóme la mumie, le sang humain & l'vsnée. Toutefois nous luy demanderons pourquoy il y a adiousté des vers de terre, & de la graisse de san-

glier & d'ours? Puis que c'est pour guerir les hommes par choses semblables, n'estoit-ce pas assez d'y mettre de la mumie & du sang humain? Mais quelle raison aurons-nous de gents qui ne sont pas raisonnables? Ils ne sçauent pourquoy ils ont ordonné cela, & ce n'a iamais esté que par bigearrerie. L'on dit aussi que quelques soldats Allemans qui se meslent de faire l'vnguent des armes se contentent de prendre de la graisse de porc à faute d'autre, & n'y mettent ny mumie ny vsnée, ce qui fait connoistre que toutes ces choses sont vaines.

Pource qui est d'apliquer l'vnguent sur l'espée qui a fait le coup ou sur vn baston ensanglanté, l'on ne s'est pas encore arresté là, l'on a dit que cela se pouuoit faire sur la chemise ou sur le pourpoint du blessé, ou sur ses chausses si c'estoit

par là que les playes eussent esté faites, & qu'il y en eust du sang. En effet cela est ausi à propos que d'autre sorte: L'on connoist bien qu'il n'y a autre mystere en cette cure, que d'auoir du sang du blessé, & cela estant l'on ne deuoit point faire de distinction d'entre vn vnguent ou l'autre pour seruir aux bastons, aux espees, ou aux chemises. Il faloit dire que cet vnguent pouuoit guerir les playes estant apliqué sur quoy que ce soit où il y eust du sang du blessé.

Pour ce qui est de guerir les playes estant apliqué sur le pourpoint, qu'il me soit permis de citer icy le Roman de Lysandre & Caliste; ie le fay parce qu'escriuant en François, il n'y en a guere de ceux qui ayment cette langue & qui se plaisent aux gentillesses du monde qui n'ayent connoissance de ce liure; d'ailleurs le sieur d'Audiguier qui la

composé, nous a asseuré autrefois qu'encore qu'il ne fust pas vray que tout ce qu'il attribuoit à son Lysandre fust arriué à vn seul homme, si est-ce que tous les accidens qu'il descriuoit estoient veritablement arriuez à quelqu'vn. Il peut bien pourtant auoir escrit des choses sur le simple raport d'autruy. Tant y a qu'au troisiesme ou quatriesme liure de son histoire de Lysandre il dit que ce Caualier ayant esté fort blessé par des gens qui l'auoient voulu assasiner, fut guery en peu de iours par vn homme qui ne vit iamais que son pourpoint ; & cela deuoit estre fait par l'vnguent de sympathie quoy que d'Audiguier ne le dise pas, n'ayant pas peut-estre connoissance des secrets des Allemans, & n'ayant pas leu leurs liures; car comme dit l'Anti-Roman, *ce seroit bien assez, si ceux qui composent*

les Romans ſçauoient les choſes neceſ-ſaires ſans les obliger à ſçauoir les choſes curieuſes.

Puis que nous ſommes ſur le ſuiet des Romans, i'en veux encore alleguer vn autre des plus connus. Ie puis bien raporter des fables ſur vn ſuiet tout fabuleux. Ie veux parler des Bergeries d'Aſtree, oú Celidee qui s'eſtoit deſfiguré le viſage auec vne pointe de diamant pour n'eſtre plus agreable aux yeux d'vn ieune homme paſſionné, eſtant apres mariee à celuy pour qui elle ſe reſeruoit, fut conſeillee de recouurer ſa beauté; & de r'ouurir ſes playes pour enſanglanter vn baſton, & l'enuoyer à vn Medecin eſtranger qui apliquant vn certain vnguent deſſus, deuoit non ſeulement guerir les playes, mais en effacer les cicatrices, à quoy elle conſentit, & cela arriua comme l'on luy auoit

proposé. Voyla vne operation qui se fait par le baston : mais elle est encore plus grande que les Auteurs Allemans ne promettent. Ils asseurent de guerir les playes, non pas d'oster les cicatrices: mais quand ils le diroient, l'on les croiroit autant de l'vn que de l'autre.

Ces choses sont suportables pour des liures faits à plaisir, dedans lesquels l'on sçayt bien qu'il y a mille autres impossibilitez; mais d'asseurer cela pour vray dans des liures que l'õ fait pour l'vtilité publique, & pour enseigner des remedes à toute sorte d'accidens, c'est tromper le monde. Nous connoissons assez que cette cure n'est point naturelle, & que ce que l'on en dit n'est pas veritable, ou bien que cela s'est fait par sorcellerie. L'histoire du sieur d'Audiguier s'accorde encore à cecy, car il dit que quelque temps

apres que Lyſandre fut guery eſtāt allé en voyage, il tomba malade, à l'extremité, & vomit des miroirs, des images de cire, des ganifs, des eſcritoires, & autres choſes prodigieuſes, ce qui eſtoit vn temoignage qu'il auoit eſté guery par ſorcellerie, & que comme le diable ne fait rien pour rien & enuoye vn mal pour vn autre, cette faſcheuſe maladie eſtoit l'vſure du bien fait qu'il auoit receu pour auoir eſté ſi toſt guery de ſes playes. Il y a des obſeruations à faire ſur ce vomiſſement eſtrange, dõt les Remarques du dixieſme liure de l'hiſtoire du Berger Extrauagant font quelque mention. Ie renuoye librement les lecteurs à cet Anti-Roman, car il raporte en beaucoup d'endroits des choſes qui peuuent ſeruir d'eſclairciſſement à tout ce qui eſt icy. Par exemple, les Remarques du 7.

liure parlent de ces deux quadrans où l'Alphabet estoit marqué autour & quand l'on mettoit l'vne des aygui lles sur vne lettre l'autre s'y mettoit aussi, ce que ceux qui deffendent l'vnguent des armes ont raporté pour exemple de sympathie, ainsi que l'on void dans nostre texte. Quant à la puissance des planettes & des signes du Ciel, le mesme Anti-Roman fait voir en beaucoup d'endroits les erreurs que l'on a euës sur ce sujet, ce qui peut seruir de Cómentaire pour l'vnguent constellé & aussi pour les Talismás. Ceux qui ne sçauent ce que c'est de doctrine & d'erudition, prennent l'histoire du Berger Lysis pour vne simple raillerie: mais ceux qui penetrent plus auant & cósiderent les Remarquent qui sont à la fin de chaque liure, voyent bien que cela est fait pour contenir quantité de secrets

Philoſophiques ſous des fictions agreables.

Que l'hiſtoire de la maladie de Lyſandre ſoit vraye ou fauſſe, cela monſtre pourtant l'opinion que l'on doit auoir d'vne telle guериſon, comme celle qui ſe fait en apliquāt de l'vnguent ſur vne eſpee ou ſur vn pourpoint. Toutefois pluſieurs reſiſtent à cela, ſouſtenans que l'vnguent des armes à de veritables effets & tres naturels, ſurquoy l'on allegue Baptiſte Porta, qui dit que Paracelſe auoit donné de cet vnguent à l'Empereur Maximilian: mais comment le ſçait-il, & puis quand cela ſeroit, eſt-ce à dire que cet vnguent peuſt ſeruir à ce qu'il dit? Qui doute qu'on ne puiſſe faire vne compoſition de toutes les drogues que Paracelſe ordonne? I'en excepte l'Vſnée qui eſt fort difficile à trouuer; mais quand il n'y en au-

roit point, l'Operateur peut faire à croire qu'il y en a. Le principal c'est d'en voir l'experience, dont l'on ne reçoit pas de bons temoignages. Quelques escriuains ont voulu pourtant monstrer que cela se deuoit faire par force de raisons, & il s'est esmeu là dessus, vne grosse querelle.

Goclenius Auteur Alleman auoit parlé de cecy dans quelqu'vn de ses liures, & Robertus Iesuiste ne le pouuant souffrir, l'en auoit repris dans vn sien ouurage qu'il appelloit l'Anatomie. Goclenius offencé de cecy fit pour responce vn liure intitulé, *Synarthrosis magnetica*, où il donne des exemples de sympathie & de proprietez de pierres qui n'ont aucune preuue pour ce qu'il pretend, & il raporte encore ce que Arnauld de Villeneuue a dit de la maniere de faire des figu-

res conſtellées, ce qui n'eſt aucunement à propos, quoy que cela tienne la plus grande partie de ſon liure. Robertus luy a repliqué par vn liure qu'il appelle *Goclenius*, *heautõtimorumenos*, *ideſt ſeipſum excrucians*, ce qu'il fait auec les raiſons qui pouuoient tomber dans le ſuiet. Il remonſtre là que Paracelſe qui a inuenté l'vnguent ſympathetique, eſtoit vn imposteur qui a mis en auant quantité d'autres choſes impertinentes, & que la compagnie des freres de la Roſe-croix qui ſe diſét inuiſibles, n'eſt autre choſe qu'vne congregation de ſes diſciples. Au reſte il reprend la maniere de guerir par cet vnguent, & temoigne que cela ne ſe peut faire autrement que par ſorcellerie; il dit que ſi la ſorciere Canidia eſt portée par l'air au ſabbat s'eſtant frottée d'vn certain vnguent, cela n'eſt pas ſi eſtrange que

la guerison que l'on pretend faire, dautant que les corps peuuent estre portez en l'air en quelque façon; que les pierres & les dards estans iettez de force s'y soustiennent quelque temps, que les vapeurs s'y esleuent toutes seules, & que les oyseaux y volent auec leurs aisles, mais de transporter les qualitez d'vn vnguent à vingt lieuës loin iusqu'à vne playe, c'est ce qui n'a aucune apparence d'estre naturel. que l'on pourroit dire aussi tost que Goclenius ayant allumé du feu dans la ville de Marpurg où il demeure peut faire brusler la poudre à canon de l'Arsenac du grand Turc, ou bien qu'ayant faim sans sortir de sa maison il se peut rassasier des viandes que l'õ porte sur la table du grand Chã de Tartarie, & qu'ayant vn amy en Suede ou ailleurs qui boit à sa santé & l'inuite à luy faire raison, tandis

qu'il souffle des fourneaux d'Alchimiste ou qu'il fait boüillir son pot d'vnguent, il en pourra estre enyuré. Il finit par ces railleries que Goclenius n'a peu supporter, tellement qu'il a fait la dessus vn autre liure qu'il appelle, *Morosophia Roberti*: mais ce n'est qu'vne repetitió de ce qui est dans le *Synarthrosis*. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il veut prendre Robert pour duppe, de ce qu'il le tient pour Paracelsiste, & s'est employé à descrier Paracelse pensant luy faire tort. Il declare qu'il ne recognoist point Paracelse pour Precepteur, que c'estoit vn trompeur & vn charlatan, qui auoit rendu perclus de tous ses membres, vn Seigneur qui auoit seulement mal au pied, & qu'il faisoit bien tost mourir ceux qui estoient entre ses mains. Cette contrepointe est foible; car à quel suiet mesprisera t'il

Paracelſe, & pourquoy n'auoüera t'il pas qu'il eſt de ſes ſectateurs, s'il deffend l'vnguent de ſympathie que cét homme à inuenté? Quand aux images qu'Arnauld de Villeneufue enſeigne de faire ſous certaines conſtellations qu'eſtoit-il beſoin de raporter particulierement tout ce qu'il en dit, puis qu'il les deſaprouue, & les tient pour ſuperſtitieuſes? Il auoit deſia raporté cela dans le Synarthroſis, ce qui n'eſtoit aucunement à propos, à cauſe de la longueur ennuyeuſe, car notez que cela contient trente ou quarante fueillets; & neantmoins il le raporte encore tout du long & de la meſme ſorte, n'ayant fait que le copier, & c'eſt pour monſtrer à ce qu'il dit de quelle façon il a deſia raporté cela, afin que perſonne n'y ſoit trompé. Cela n'eſtoit-il pas fort neceſſaire? Ne pouuoit-on pas aller voir

cela dans le premier liure? Il ſemble que ces gens là prennent à taſche de ſe faire moquer d'eux. Voyla vne agreable façon de faire des liures & tres ayſée de raporter mot pour mot ce qui eſt dans les autres: Vn Imprimeur peut faire cela ſans auoir beſoin d'vn autheur. Au reſte que pretend Goclenius apres auoir monſtré que la maniere de faire des images d'Arnauld de Villeneufue eſt pleine de ſuperſtitions? eſt-ce pour monſtrer que ſa gueriſon magnetique n'eſt pas ſuperſtitieuſe? elle l'eſt neantmoins, puis que l'on a de la fiance en des choſes qui n'ont aucun pouuoir, & que d'ailleurs il y a quelques Auteurs qui tiennent que lors que l'on fait l'vnguent il faut faire abſtinence du ieu de Venus.

Ie laiſſe là cet Autheur auquel à ſuccedé Helinontius qui a pris le

party contre Robertus dans vn liure qu'il appelle, *Disputatio de magnetica vulnerum curatione.* Cettuy-cy veut parler comme vn homme illuminé. Il adresse vne epistre à son Genie duquel il espere d'apprendre toutes choses, & quand à son ouurage il declare qu'il l'à entrepris sur-ce qu'il a veu que Goclenius auoit mal reussi à deffendre vne cause si bonne comme celle de l'vnguent sympathetique. Il dit la verité en beaucoup de choses touchant les deffaux de Goclenius: mais encore qu'il soit plus subtil & plus methodique, il n'a pas de meilleures raisons. Il raporte les exemples de la pierre d'aimant, de l'heliotrope, du vin qui se trouble quand les vignes sont en fleur, & autres choses naturelles qu'il croid estre propres à fortifier son opinion. Nous auons desia veu que cela n'y sert pas de beau-

coup; Mais ce qu'il a de particulier c'est qu'il se laisse emporter à des extrauagances que l'on n'auoit point encore veuës ailleurs sur ce suiet. Il raporte qu'il se fait d'autres cures magnetiques aussi estranges que celle de l'vnguent des armes; que si l'on veut guerir l'hydropisie, la goutte, & autres maladies desesperées, il faut prendre du sang du malade, & l'ayant enfermé dans la coquille d'vn œuf le tenir chaud quelque temps, & l'ayant apres meslé auec de la chair le donner à manger à vn chien ou à vn pourceau, & que la maladie passera dans le corps de la beste, le malade se trouuant guery. Ce sont des inuentions de Paracelse, lesquelles, il est inutile de nous raporter pour preuue. C'est vouloir prouuer vne chose incõnuë par vne autre aussi peu connuë. Il n'y a pas moins d'impossibilité à cette cure

de l'œuf qu'à celle de l'vnguent des armes.

Helmontius raporte apres vne chose fort salle pour exemple du magnetisme laquelle il n'est pas pourtant deffendu de dire icy pour faire voir l'impertinence de cette sorte de gés, & resiouyr les lecteurs, cette inuention estant assez plaisante d'elle méme. Il dit que si quelqu'vn a accoustumé de venir chier sur vne porte & que l'on s'en vueille vanger, il ne faut qu'allumer du feu sur ses excremens lors qu'ils sont encore tous recens, & que cependant il luy viendra de la galle aux fesses par vne force magnetique. Dites maintenant que cela se fait par la puissance du diable, adiouste-t'il ; il n'y a point là de paroles ou d'autres ceremonies qui tiennent du sorcier, non plus qu'à la guerison qui se fait par l'vnguent sympathetique.

Il fait mention encore de quelques autres choses qui à son dire ont de grands effets qui sont purement naturels, de sorte que la cure magnetique de l'vnguent des armes leur pourroit bien ressembler; mais l'on n'a iamais ouy parler que toutes ces choses se fissent, tellement qu'elles ne peuuent seruir de preuue, car s'il vouloit mesme nous les faire croire, il faudroit qu'il cherchast d'autres preuues & d'autres exemples pour les soustenir. Au reste quoy qu'il soustienne que cette cure ne soit point superstitieuse, & qu'elle ne demande ny la foy ny l'imagination, si est-ce que ny luy ny les autres qui en ont parlé, n'ont sceu rendre autre raison du transport des vertus magnetiques, que le secours de l'Esprit vniuersel du Monde, auquel celuy qui opere se ioinct par le desir & l'imagination.

D'ailleurs ils veullent que l'vnguent ait esté composé à de certains iours, auec des obseruations qui estans inutiles, la superstition en est euidente. C'est en vain qu'Helmontius croid encore deffendre son vnguét par les loüanges qu'il donne au premier inuenteur. L'on sçait quel hóme estoit ce personnage.

Sur ce que le Iesuiste Robertus auoit dit qu'il ne seroit pas à croire qu'vne telle puissance naturelle que celle de l'vnguent sympathetique eust esté si long-temps cachée au monde, & qu'elle eust attendu à se monstrer à la venuë de Paracelse; Helmontius luy demande pourquoy le bien-heureux Ignace n'est point venu aussi plustost au monde pour fonder vn ordre si profitable à toute la Chrestienté; & luy dit que Dieu qui fait ses presens sans aucune contrainte, les donne quand il luy

plaist. Toutes les autres subtilitez, qu'il cherche ne seruent pourtant de rien, puis qu'il n'est point euident que cette cure se fasse, & qu'encore qu'il y eust au monde d'autres effets sympathetiques, ce n'est pas à dire que cettuy-cy se deust faire seulement à cause qu'il à pleu à Paracelse de se l'imaginer.

S'il y a d'autres Auteurs qui ont parlé à l'aduantage de l'vnguent des armes, ils n'en ont pas tant dit, de sorte que cela ne merite pas que l'on s'arreste à eux. Loysel en a parlé dãs ses obseruations de Medecine, & Mõsieur Gaffarel apres luy dans ses Curiositez Inoüyes au septiesme Chapitre, ce qui a desia esté examiné, & de semblables témoignages ne nous esbranlent pas beaucoup.

Pour ce qui est de ceux qui ont parlé contre la puissance pretenduë de cet vnguent, il y a Sennertus

dans son liure de Chirurgie, & Matteus dans vn liure qui traite de plusieurs cures diuerses. Ils ont parlé chacun selon leur stile & leur esprit, & le traité que nous auons icy est aussi d'vne façon particuliere auec des raisonnemens qui ne se trouuent pas dans les autres qui sont faits sur ce suiet, & i'ay bien voulu les nommer tout exprés, afin que l'on les pust voir & en remarquer la difference.

Or ce traité de l'vnguent sympathetique a esté ioint à celuy des Talismans, parce qu'en effet cet vnguent doit estre vn veritable Talisman, puis qu'il est fait sous vne certaine constellation, & que l'on veut qu'il opere par sympathie sur des choses dont il est esloigné, ainsi que l'on pretend que les Talismans ayét du pouuoir sur beaucoup de choses qu'ils ne touchent point. D'ailleurs

puis que Monsieur Gaffarel appuye ses Talismans de l'exemple de la cure magnetique de cet vnguent, il a esté à propos d'en faire des recherches pour ioindre aux obseruatiós qui ont esté faites sur son liure.

Si l'on veut en suite estre esclaircy de toutes choses, il faut considerer la puissance des Astres dans vn traicté particulier, *de l'Astrologie*, & voir par mesme moyen la croyance que l'on doit auoir, *de la Iudiciaire*, & en suite il faut chercher qu'elles sont les puissances, *De la magie & des sortileges*; Cóme aussi la premiere partie, *de la Science des choses* Corporelles, donnera beaucoup de connoissance en ce qui est des principes de la nature; & la seconde faisant remarquer quelle est l'action du Soleil sur les autres corps, fortifiera d'autant plus le iugement de ceux qui se voudront adonner à la recherche de la verité.



Le Libraire aux Lecteurs.

CEs traictez *d'Astrologie* & de *Magie* qui sont promis icy, sont aussi prests qu'estoient ceux que nous auons dans ce present liure, lors que nous auons commencé de l'imprimer, comme aussi sont ceux *De l'action du Soleil sur les autres corps*, *De la vraye nature de la lumiere*, & *Des Meteores*, & le liure des *Exercices de vertu*, ou des, *Exercices Moraux & meslez*, dont on vous a parlé ailleurs. Neantmoins l'on ne vous les donne point encore, peut-estre pource que ces diuersitez vous osteroient l'enuie & le moyen de les voir toutes auec loisir, ou pour d'autres meilleures raisõs, mais nous ne perdons pas l'esperance de les auoir quelque iour pour en faire part au

public : Toutesfois ie ne sçay si nous trauaillerons desormais par pieces destachées, & si l'on ne trouuera point plus à propos de donner toute *la seconde partie de la science des choses corporelles*, dans vne vraye suite.

Il s'est passé quelques fautes dans l'impression de ce liure lesquelles vous excuserez, puis que l'on a esté soigneux d'en marquer icy les principales.

Du Traicté des Talismans.

Page.16 l.18, *lisez* ou ce metal. p 31.l.4.influence.p.38. l.1.sert, & l.21. miroirs bossus.p.50 l.17.en bref.p.57 l. 11 sont suiets aux Planetes inconnues, & l.1.. & si l'vn n'excede point l'autre.p,83.l.20 receues.p 88 l 4 qu'vn scorpion viuant aura faite.p.104.l. 16. les machines,& l.21.& ce qui est.p.116 l.8.quand il y en auroit eu p.117. l 10 sous le regne de Clotaire second Roy de France, fils de Chilperic.

Des obseruations sur les Curiositez Inouyes.

Page.184 l.5.*lisez* elles racõtent qu'elles ont esté apportées du Ciel aussi bien que la Sainte Ampoulle p. 89. l.22. par industrie, & l.23 eust esté enfouye en vn lieu. p.195.l.11 Medicina.p.200 l.14.nous serons trop faciles à persuader.p 201.l.22.guerissent quelque mal à cause. de p.268.l.11.vne lame.p 290.l 6. qui est.

Du Traicté de l'vnguent des Armes

Page.344.l.19. *lisez* en sa presence. 351. l. 6. Ils veulent 352 l.10.se tourneroit.p 367.l.1.reçoit.p.368.l.11.ce qu'il y a à repliquer.p 387.l.3.teints.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr lettres Patentes du Roy données à Paris le 3. iour d'Aoust 1634. signées Renoüard & seellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à C. S. S. De l'Isle, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, *Vn Traicté des Talismans auec les Obseruations sur les Curiositez Inouyes, & vn autre de l'vnguent des Armes,* & tous les autres Traictez qui dependent de la science des choses Corporelles, & deffenses sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient de les faire imprimer vendre & distribuer sur les peines y contenües pendant le temps de dix ans, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, comme il est plus amplement porté par lesdites lettres de Priuilege.

Et ledit sieur de l'Isle a consenty & consent que Anthoine de Sommauille, marchand Libraire, iouysse dudit Priuilege pour l'impression desdits Traictez des Talismans, Obseruations sur les Curiositez Inouyes, & vnguent des Armes.

